

LES RÊVES
ET L'ÉVEIL INTÉRIEUR

H. P. BLAVATSKY

W.Q. JUDGE

LES RÊVES
ET
L'ÉVEIL INTÉRIEUR

Textes choisis
traduits de l'anglais

Textes Théosophiques
(association déclarée sans but lucratif)
11 bis, rue Kepler
75116 PARIS
2009

© 2009, tous droits réservés pour la traduction
ISBN : 978-2-903654-20-7

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION..... 9

I^e PARTIE

ENSEIGNEMENTS THÉOSOPHIQUES SUR LES RÊVES

A — LES RÊVES NE SONT-ILS QUE DE VAINES VISIONS ? ... 16
B — ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL SUR LES RÊVES 28
C — PAYS DU RÊVE ET DU SOMNAMBULISME 63

II^e PARTIE

CHOIX DE RÊVES COMMENTÉS SELON LA THÉOSOPHIE

A — REMARQUES GÉNÉRALES SUR L'UTILITÉ DES RÊVES..... 73

1. Du cauchemar digestif au rêve prophétique, l'expérience nocturne est riche d'enseignement 73
2. Le rêve appelle le sceptique à réfléchir sur le côté caché de la vie 77

B — RÊVES INTÉRESSANT L'HISTOIRE DE LA PERSON- NALITÉ, DANS SON CONTEXTE TERRESTRE	79
I. Rêves d'événements inconnus ou imprévisibles, confirmés ultérieurement	79
1. Rêves intéressant des individus.....	79
— Notes à propos des rêves prémonitoires	90
2. Rêves communs à deux individus	94
3. Rêves de type prophétique intéressant une nation ...	95
II. Rêves avertisseurs d'un danger	97
1. Annonce d'un danger auquel échappera le sujet ..	97
2. Rêve symbolique permettant d'éviter un accident mortel	99
3. Rêve symbolique préparant le sujet à accepter les conséquences d'un accident	100
4. Impression de rêve obligeant à une démarche évitant un accident collectif	103
III. Rêves liés à la mort	105
1. Vision au moment du décès d'un tiers.....	105
2. Annonce de la mort future du sujet.....	106
— Notes à propos de visions de scènes de mort et autres « mauvais présages »	108
IV. Rêves mettant en scène un personnage inconnu, rencontré plus tard par le sujet	109
V. Rêves allégoriques révélant le caractère de tiers.....	112
VI. Rêves aidant à trouver un objet recherché	113

C — RÊVES LIÉS À L'ÉVEIL DE L'ÊTRE INTÉRIEUR	114
I. Avertissement aux débutants dans la vie intérieure....	116
1. Rester vigilant, avoir le désir <i>d'être</i> et non de croître, ou de savoir	116
2. Avoir patience et confiance dans la nature	118
3. Ne pas confondre éveil psychique et manifestations du Soi supérieur	119
II. L'évolution de la nature des rêves chez les aspirants à la vie intérieure.....	122
III. Rêves liés au développement de l'instrument psychique intérieur	124
1. Révélation de l'existence de pouvoirs nouveaux de perception	124
2. Avertissement fait à la personnalité	128
IV. Rêves liés à la sortie du corps astral.....	129
— Note à propos de la sortie du corps astral	131
V. Rêves symboliques.....	133
1. Incitation à la recherche spirituelle	133
2. Révélation d'un problème intérieur	134
VI. Vision à caractère d'instruction à un disciple	140
— Note : réflexion sur le Soi Supérieur.....	147

III^e PARTIE

LES BASES D'UN YOGA DU SOMMEIL

A. — LA SIGNIFICATION D'OM	153
B. — LES TROIS PLANS DE LA VIE HUMAINE.....	169
— Notes complémentaires.....	175
C. — LE SOUVENIR DES EXPÉRIENCES DE L'EGO	178
D. — LA VOIE SUPÉRIEURE D'ACCÈS À LA CONNAIS- SANCE	182

INTRODUCTION

Le présent ouvrage réunit des textes essentiels de la littérature théosophique sur le sujet des rêves. Bien que ces documents remontent au XIX^e siècle, ils sont d'une étonnante actualité et d'une grande valeur pratique. Ils apportent une contribution unique et originale dans un domaine qui est encore plein de mystère pour les chercheurs d'aujourd'hui.

Depuis la plus haute Antiquité, les rêves ont retenu l'attention des hommes, qui en attendaient souvent avertissements et prophéties, et l'intérêt qu'ils présentent s'est encore confirmé aux yeux des psychologues modernes dont les préoccupations sont cependant plus thérapeutiques, en général, que spirituelles.

Dans les enseignements de la Théosophie présentés par Mme Blavatsky (1831-1891) et son principal disciple et collaborateur W.Q. Judge (1851-1896), l'accent est mis sur l'éveil de l'homme à *toutes* ses dimensions — physique, psychique *et* spirituelle. Dans cette optique, les états de conscience différents de celui qui nous est familier pendant le jour constituent donc un important sujet d'étude, en dévoilant des aspects essentiels de la face cachée de l'être humain.

Il est vrai que la littérature orientale de jadis a accordé une grande importance au problème de la conscience (voir par exemple la *Mândûkya Upanishad*) — et la Théosophie ne manque pas d'y faire référence — mais Mme Blavatsky s'efforce d'aller plus loin dans les explications qu'elle offre au public d'un âge nouveau. Elle démontre clairement que l'humanité est engagée dans un vaste mouvement d'évolution qui l'amènera collectivement, d'éveil en éveil, à étendre le champ de sa conscience aux dimensions de l'univers, visible et invisible.

Au dynamisme de cette évolution, le Soi profond de l'homme — c'est-à-dire le foyer individuel de conscience universelle qui l'anime — participe effectivement, avec l'ensemble des lois de la nature : il faut donc savoir que les rêves sont susceptibles de traduire quelque chose du langage de cet Ego supérieur. D'où l'importance de leur étude attentive. D'où également le remarquable intérêt des documents présentés ici, qui approfondissent certains aspects trop méconnus du rêve, en insistant sur l'éveil de l'être à la vie intérieure.

Il convient par ailleurs de souligner que l'enseignement offert dans ce domaine par Mme Blavatsky s'appuie sur une expérience personnelle directe, obtenue sous la conduite de ses propres Maîtres — une profonde connaissance de première main, qui ne résulte pas de spéculations intellectuelles ou de déductions hasardeuses, tirées d'observations expérimentales superficielles. D'où la sûreté des réponses fournies aux divers problèmes abordés.

Afin de donner un large éclairage au sujet, les textes de cet ouvrage comprennent un ensemble d'articles, de la plume de Mme Blavatsky et de W.Q. Judge, auxquels a été adjointe

une série d'extraits de la revue *The Path* (publiée à New York, par Judge, au XIX^e siècle) contenant un large choix de rêves authentiques commentés à la lumière de la Théosophie. On pourra constater le soin mis par les auteurs à dégager les leçons de ces rêves, dans le but d'éclairer la vie intérieure des témoins, tout en rappelant constamment l'éthique imposée par la discipline spirituelle. Même si, à l'occasion, est abordée la question du « voyage astral » (pour la ramener à ses vraies dimensions), toutes les occasions sont saisies pour distinguer sans confusion le spirituel des aspects purement physiques et psychiques de l'individu.

Dans l'étude de ces réalités souvent peu familières, on se heurte naturellement à certains obstacles dus à la difficulté foncière à expliquer dans notre langage les choses subtiles de la conscience — ce qui exige de la part du lecteur un effort minimum de compréhension pour mieux saisir l'intention des auteurs.

Dans un tel recueil de textes écrits pour diverses revues, à des dates différentes (de 1882 à 1892), on ne peut éviter quelques redites, mais c'est l'occasion pour le lecteur de découvrir dans cet ensemble l'unité de l'enseignement proposé, et d'en dégager une vision synthétique dont la richesse et les implications pratiques pour la vie spirituelle deviennent plus évidentes à mesure que l'étude s'en poursuit.

Les éditeurs

Paris, 1987.

I^{re} PARTIE

ENSEIGNEMENTS THÉOSOPHIQUES
SUR LES RÊVES

Le problème des divers états de conscience de l'homme est maintes fois abordé dans les écrits de Mme Blavatsky, mais c'est surtout à l'occasion de questions précises qui lui furent posées qu'elle eut soin de développer ses enseignements sur les rêves.

Dans une première circonstance, en 1882, alors qu'elle dirigeait en Inde la revue The Theosophist, on la pria d'expliquer la signification de certains rêves — ce qu'elle fit en rédigeant deux articles, qui sont reproduits ci-après.

Plus tard, en 1888, alors qu'elle séjournait à Londres, une nouvelle occasion lui fut donnée, mais cette fois lors d'un échange direct avec des étudiants avancés de la Théosophie ; les réponses qu'elle fit alors pour éclairer le sujet renferment un enseignement beaucoup plus élaboré qui forme l'essentiel de cette première partie.

A. LES RÊVES NE SONT-ILS QUE DE VAINES VISIONS ?

Cet article du Theosophist (III, n° 4, janv. 1882) commence par le témoignage d'un correspondant qui avait été averti en rêve d'une grave maladie de sa femme : dans son commentaire, où elle montre que de telles expériences ne peuvent s'expliquer qu'en postulant nécessairement un être double dans l'homme — visible et invisible — Mme Blavatsky souligne en même temps l'impuissance de la science matérialiste de son temps à résoudre les problèmes de fond posés par des rêves de ce genre.

À la directrice du « Theosophist »

Il y a quelques mois, un certain Babu Jugut Chunder Chatterjee, percepteur suppléant de Morshedabad, au Bengale, fut envoyé pour une mission temporaire à Kandi, une circonscription du district de Morshedabad. Il avait laissé femme et enfants à Berhampore, le chef-lieu du district, et résidait à Kandi avec Babu Soorji Coomar Basakh (percepteur suppléant de la circonscription), à la résidence de ce dernier.

Ayant reçu des ordres pour faire un déplacement en un lieu situé à une quinzaine de kilomètres de Kandi, dans l'intérieur des terres, Babu Jugut Chunder prit ses dispositions en conséquence en vue de partir le lendemain. Pendant cette nuit, il vit dans un rêve sa femme atteinte du choléra à Berhampore, et souffrant intensément. Il en fut très perturbé, et le lendemain matin raconta son expérience à Babu Soorji Coomar ; mais tous deux, considérant le sujet comme un rêve privé de

signification, poursuivirent leurs occupations respectives, sans y accorder d'autre importance.

Après le déjeuner, Babu Jugut Chunder se retira pour prendre un court repos avant de se mettre en route. Dans son sommeil, il fit le même rêve. Il vit sa femme souffrant de façon aiguë de la terrible maladie, fut témoin de la même scène et s'éveilla en sursaut. Cette fois, l'inquiétude s'empara de lui : il se leva et relata ce second rêve à Babu Soorji, qui ne sut que dire. Il fut alors décidé que, puisque Babu Jugut Chunder devait rejoindre le poste qui lui était assigné, son ami, Babu Soorji Coomar lui enverrait sans retard toute lettre ou nouvelle qui pourrait lui parvenir à son adresse en provenance de Berhampore. Après avoir pris des dispositions spéciales dans ce but, Babu Jugut Chunder s'en alla.

Quelques heures à peine après son départ, un messenger de Berhampore arriva porteur d'une lettre pour lui. Son ami, se rappelant l'état d'esprit dans lequel il avait quitté Kandi, et craignant de mauvaises nouvelles, ouvrit la lettre et y trouva la confirmation de ce rêve deux fois répété. La femme de Babu Jugut avait été atteinte du choléra à Berhampore, la nuit même où son mari l'avait rêvé, et elle en souffrait toujours. En recevant cette nouvelle, transmise par messenger spécial, Babu Jugut retourna sur le champ à Berhampore, où, grâce à des soins immédiats, la patiente put être guérie.

Ce fait divers me fut conté à Berhampore, chez Babu Lal Cori Mukerji, et en sa présence, par Babu Jugut Chunder et Babu Soorji Coomar eux-mêmes, venus en visite amicale : l'histoire du rêve se trouvait ainsi confirmée par le témoignage de la personne qui avait été sur place pour en être informée de la bouche même du rêveur à un moment où ni l'un ni l'autre n'aurait jamais imaginé qu'il se réaliserait.

À mon avis, l'incident ci-dessus peut être considéré comme un bel exemple de la présence dans l'homme d'une âme astrale toujours en éveil, avec un mental indépendant de celui de son

propre cerveau physique. Je vous serais toutefois très obligé de bien vouloir nous donner une explication du phénomène. Babu Lal Cori Mukerji, qui est un abonné du *Theosophist*, prendra sûrement connaissance de ce texte : s'il se souvient des dates précises, ou constate une omission ou une inexactitude dans les faits relatés, le soussigné lui sera très obligé de fournir tout détail complémentaire ou, si nécessaire, de corriger, avec l'avis des intéressés, toute erreur qui aurait pu être commise.

Pour autant que je me souvienne, ces choses se sont produites cette année même — 1881.

Navin K. Sarman Banerjee, F.T.S.(1)

Note de la directrice. — « Les rêves sont des intermèdes que crée l'imagination fantaisiste » nous dit Dryden (2) — peut-être pour nous montrer qu'il arrive même à un poète de soumettre sa muse aux préjugés de la pseudoscience.

Le témoignage rapporté ci-dessus n'est qu'un exemple parmi bien d'autres qu'on peut considérer comme des cas exceptionnels de la vie de rêve, la généralité des rêves n'étant effectivement que « des intermèdes que crée l'imagination fantaisiste ». La politique de la science matérialiste terre-à-terre consiste à ignorer superbement de telles exceptions, sous prétexte peut-être que l'exception confirme la règle, ou plutôt, croyons-nous, pour éviter la tâche embarrassante d'expliquer de telles exceptions. En vérité, si un seul exemple se refuse obstinément à entrer dans la classification des « étranges coïncidences » (tellement en faveur chez les sceptiques) alors, les rêves

(1) Membre de la Theosophical Society (N.d.T.).

(2) Extrait de *Fables : The Cock and the Fox* (N.d.T.).

prophétiques, ou vérifiés ultérieurement, exigent un remaniement complet de la physiologie. De même pour la phrénologie, la reconnaissance et l'acceptation des rêves prophétiques par la science — et donc l'admission du bien-fondé des affirmations de la Théosophie et du spiritisme (3) — auraient, cela va sans dire, pour conséquence « une nouvelle science éducative, sociale, politique et théologique ». Résultat : la science ne reconnaîtra jamais ni les rêves, ni le spiritisme, ni l'occultisme.

La nature humaine est un abîme que la physiologie et la science humaine, en général, ont moins sondé que ne l'ont fait certains êtres qui n'ont jamais entendu prononcer le mot physiologie. Jamais, au sein de la Royal Society (4), les puissants censeurs ne sont aussi perplexes que lorsqu'on les met en présence de ce mystère insoluble, la nature intérieure de l'homme. La clef qui le déchiffre est la dualité de l'être humain. C'est cette clef qu'ils se refusent à employer, sachant bien qu'une fois grande ouverte la porte du sanctuaire le plus secret, ils seront forcés d'abandonner une à une leurs chères théories et conclusions finales, dont il fut plus d'une fois démontré que certaines n'avaient été rien d'autre que des marottes, fausses comme tout ce qui se construit ou prend un appui initial sur des prémisses fausses

(3) En anglais : *spiritualism*, qui signifie à la fois spiritualisme et spiritisme. Il s'agit sans doute ici du spiritisme *dans son aspect expérimental* (qui a finalement ouvert la voie à la moderne parapsychologie) et non des *théories* explicatives des spirites, avec lesquels Mme Blavatsky était en désaccord (N.d.T.).

(4) Institution anglaise qui correspond à notre Académie des Sciences (N.d.T.).

ou incomplètes. Si nous devons nous contenter des demi-explications de la physiologie au sujet des rêves dénués de sens, *comment expliquer dans ce cas* les faits nombreux de rêves qui se vérifient ? Dire de l'homme qu'il est un être double, et qu'en lui — pour employer les paroles de saint Paul — « Il y a un corps naturel et un corps spirituel », et que, par conséquent, il doit nécessairement posséder une double série de sens, revient, aux yeux du sceptique cultivé, à énoncer un impardonnable sophisme privé de tout caractère scientifique. Il faut pourtant l'énoncer — que cela plaise ou non à la science.

L'homme est indéniablement doté d'une double série de sens : des sens naturels, ou physiques — qu'on peut sans problème laisser aux bons soins de la physiologie —, et des sens subnaturels, ou spirituels, qui appartiennent entièrement au domaine de la science psychologique. Le latin « sub » (comme le français « sous »), entendons-nous, est employé ici dans un sens diamétralement opposé à celui qu'on lui donne, en chimie par exemple. Dans notre cas, ce n'est pas une préposition, mais un préfixe, comme dans la « sous-tonique » ou la « sous-basse » (5) en musique. En vérité, comme il est démontré que l'ensemble combiné des sons de la nature donne une seule note définie, une tonique vibrant de toute éternité et à jamais, ayant une existence indéniable en soi-même mais ne possédant une tonalité appréciable que « pour

(5) En anglais, « sub-tonic » (la sensible) et « sub-bass » (bourdon de 16 ou 32 pieds de pédale, servant à l'accompagnement dans la musique d'orgue) (N.d.T.).

l'oreille fine et aiguïlée » (6), ainsi l'harmonie définie ou la dissonance de la nature externe de l'homme est perçue par l'observateur comme dépendant entièrement du caractère de la note tonique que fait résonner l'homme *intérieur* pour l'homme *extérieur*. C'est l'EGO ou SOI spirituel qui sert de base fondamentale et détermine le ton de toute la vie de l'homme — le plus capricieux, le plus incertain et variable de tous les instruments, et qui, plus que tout autre, a constamment besoin d'être accordé. C'est sa voix seule, qui, comme la sous-basse d'un orgue, soutient la mélodie de toute son existence, que ses accents soient doux ou grinçants, harmonieux ou sauvages, *legato* ou *pizzicato*.

C'est pourquoi nous disons que l'homme a, en plus du cerveau physique, un cerveau spirituel. Si le premier dépend entièrement pour son degré de réceptivité de son propre développement et de sa structure physique, il est par ailleurs entièrement subordonné au second, dans la mesure où c'est seulement l'Ego spirituel (selon qu'il tend plutôt vers ses deux principes supérieurs (7) ou vers son enveloppe physique) qui est capable d'imprimer plus ou moins vivement sur le cerveau externe la perception des choses purement spirituelles ou immatérielles.

C'est donc de l'acuité des impressions mentales ressenties par l'Ego intérieur, du degré de spiritualité de ses facultés,

(6) Selon les spécialistes, ce ton est le fa moyen du piano (Dir. *Theosophist*).

(7) C'est-à-dire le sixième principe (ou âme spirituelle) et le septième (son principe purement spirituel, l'« Esprit » ou Parabrahm, l'émanation de l'ABSOLU inconscient). Voir « Fragments of Occult Truth » (*The Theosophist*, III, n°1, octobre 1881).

que dépend le transfert de l'image des scènes que son cerveau semi-spirituel perçoit, des mots qu'il entend ou de ce qu'il ressent, jusqu'au cerveau physique endormi de l'homme extérieur. Plus est forte la spiritualité des facultés de l'homme intérieur, plus il est aisé pour l'Ego d'éveiller les hémisphères endormis, de stimuler les ganglions sensoriels et le cervelet et d'imprimer sur l'homme extérieur, toujours complètement inactif et au repos pendant le sommeil profond de l'individu, l'image vivante du sujet ainsi transféré. Chez un homme sensuel et nullement spirituel, dont le mode de vie et les tendances et passions animales ont entièrement déconnecté de son « âme spirituelle » supérieure son cinquième principe, ou ego astral animal, ainsi que chez l'homme dont le dur travail physique a épuisé le corps matériel au point de rendre l'individu momentanément insensible à la voix et au contact de son âme astrale, le cerveau, dans chacun de ces cas, reste dans un état d'anémie complète ou d'entière inactivité pendant le sommeil. De telles personnes auront rarement (ou même jamais) le moindre rêve, et encore moins des « visions qui viennent à se réaliser ». Chez le premier, à mesure qu'approche le moment du réveil et que son sommeil devient plus léger, les modifications du mental qui commencent à se produire peuvent constituer des rêves où l'intelligence ne joue aucun rôle, son cerveau à demi éveillé lui suggérant seulement des images qui ne sont que de vagues reproductions grotesques de ses folles habitudes de vie, tandis que chez le second, à moins qu'il ne soit fortement préoccupé par quelque pensée exceptionnelle, son instinct permanent d'habitudes actives ne lui permet généralement pas de rester dans cet état de demi-sommeil

(pendant lequel, la conscience commençant à revenir, nous voyons des rêves d'espèces variées) mais le fait émerger à la pleine conscience de veille immédiatement et sans aucune transition. D'autre part, plus un homme est spirituel, plus sa faculté imaginative est active, plus il y a de chances qu'il reçoive, sous forme de visions, les impressions correctes que lui transmet son Ego qui voit tout et reste toujours en éveil. Les sens spirituels de ce dernier, n'étant pas gênés par l'interposition des sens physiques, sont en liaison intime et directe avec son principe spirituel le plus élevé ; et, bien qu'il soit essentiellement une partie quasi inconsciente de l'Absolu (8)

(8) Cet enseignement sera démenti de toute façon par les théistes, et les spirites soulèveront contre lui des objections variées. Il est évident qu'on ne peut s'attendre à ce que nous donnions, dans les étroites limites d'un court article, une explication complète de cette doctrine hautement abstruse et ésotérique. Dire que la CONSCIENCE ABSOLUE est *inconsciente* de sa conscience et que, par suite, pour l'intellect limité de l'homme, elle doit être « l'INCONSCIENCE ABSOLUE », c'est un peu comme parler d'un triangle carré. Nous espérons développer la proposition plus complètement, dans l'un de nos prochains numéros de « Fragments of Occult Truth » (« Aperçus de Vérité Occulte ») dont nous sommes autorisés à publier une série. Nous prouverons peut-être alors, à la satisfaction de ceux qui n'ont aucun préjugé, que l'*Absolu*, ou l'*Inconditionné*, et (surtout) le Non-lié (au-delà de toute relativité) n'est qu'une pure abstraction imaginaire, une fiction, à moins de l'envisager du point de vue et à la lumière du panthéiste qui est plus ouvert à ces notions. Pour cela, nous devons considérer « l'Absolu » simplement comme l'agrégat complet des intelligences, la globalité de toutes les existences, incapable de se manifester autrement que

(qui, lui, est totalement inconscient parce que totalement *immatériel*), ce principe a pourtant en lui-même des capacités inhérentes d'omniscience, d'omniprésence et d'omnipotence : pour cette raison, dès que la pure essence vient au contact de matière pure, sublimée et (pour nous) impondérable, ces attributs sont communiqués, dans une certaine mesure, à l'*Ego* astral également pur. C'est pourquoi des personnes hautement spirituelles peuvent avoir des visions et des rêves élevés pendant leur sommeil et même pendant leurs heures de veille : ce sont les sensitifs, les voyants-nés, qu'on appelle aujourd'hui du terme vague de « *médiums* spirituels », car on ne fait aucune distinction entre un voyant subjectif, un sujet « neurhypnologique », et même un adepte qui est un être devenu indépendant de son idiosyncrasie physiologique et qui a totalement soumis l'homme extérieur à l'homme *intérieur*. Ceux qui sont moins bien dotés spirituellement ont aussi de tels rêves, mais à de rares intervalles ; et l'exactitude de ces rêves dépend, pour ces sujets, de l'intensité du sentiment qu'ils éprouvent pour l'objet perçu.

Si l'étude du cas de Babu Jagut Chunder avait été plus sérieusement approfondie, nous aurions appris que, pour une ou plusieurs raisons, lui-même ou sa femme, avait pour son conjoint un très fort attachement, ou que la question de vie ou de mort pour l'épouse était de la plus grande importance pour l'un d'eux ou pour chacun. « Une âme envoie un message à une autre âme » est un vieux

par l'interrelation de ses parties, du fait qu'*Il* est absolument inconnaissable et non-existant en dehors de ses manifestations phénoménales, et dépend entièrement de ses Forces en perpétuelles interactions, lesquelles dépendent à leur tour de la GRANDE LOI UNE. (Dir. *Theosophist*).

dicton. D'où les prémonitions, les rêves et les visions. En tout cas, et du moins dans ce rêve, il n'y a pas eu d'esprits « désincarnés » à l'œuvre, l'avertissement étant uniquement dû à l'un ou l'autre des deux Ego vivants et incarnés — ou à l'intervention des deux à la fois.

Ainsi, dans cette question de rêves vérifiés *a posteriori*, comme dans tant d'autres, la science se trouve devant un problème non résolu, dont le caractère insoluble tient à son propre entêtement matérialiste et à sa démarche routinière dont elle ne s'écarte pas depuis des siècles. Car, de deux choses l'une, *ou bien* l'homme est un être double, avec un Ego intérieur en lui, et alors cet Ego est « l'homme réel », distinct et indépendant de l'homme extérieur (dans la mesure où le corps matériel est prédominant ou faible) et la portée de ses sens s'étend bien au-delà de la limite concédée aux sens physiques de l'homme, et un tel Ego (9) survit à l'effondrement de son enveloppe extérieure, du moins pendant un temps, même si un mode de vie terrestre pernicieux ne lui a pas permis de réaliser une parfaite union avec son Soi spirituel supérieur, c'est-à-dire de fusionner avec lui son *individualité* (la *personnalité* disparaissant graduellement dans tous les cas) ; *ou bien* alors, le témoignage de millions d'hommes (embrassant plusieurs milliers d'années), la

(9) Il ne s'agit pas de décider pour l'instant si cet Ego ou Âme est unique comme l'affirment les spirites, ou multiple, c'est-à-dire composé de sept principes, comme l'enseigne l'ésotérisme oriental. Prouvons d'abord, par notre expérience conjuguée, qu'il y a dans l'homme quelque chose qui dépasse la Force et la Matière de Büchner (Dir. *Theosophist*).

preuve fournie en notre siècle par des centaines d'hommes des plus cultivés — souvent par les plus grandes lumières de la science — toute cette évidence, disons-nous, se réduit à zéro. Et, à l'exception d'une poignée d'autorités scientifiques, entourées d'une foule empressée de sceptiques et de faux savants, qui, n'ayant jamais rien vu, réclament en conséquence le droit de tout nier, le monde est bon à être condamné comme un gigantesque asile d'aliénés ! Un asile qui doit cependant comporter un service spécial — celui qui est réservé à ceux qui, ayant prouvé qu'ils étaient sains d'esprit, doivent nécessairement être considérés comme des IMPOSTEURS et des MENTEURS...

Le phénomène des rêves a-t-il donc été étudié si complètement par la science matérialiste qu'elle n'a plus rien à apprendre, puisqu'elle parle du sujet d'un ton aussi impératif ? Pas le moins du monde. Il est bien entendu que les phénomènes de la sensation et de la volition, de l'intellect et de l'instinct se manifestent tous par les canaux des centres nerveux, dont le plus important est le cerveau. Quant à la substance spéciale par laquelle ces actions se produisent, dont les deux aspects sont la forme vésiculaire et la forme fibreuse, il est admis que cette dernière est simplement le vecteur de propagation des impressions envoyées à la matière vésiculaire, ou en émanant. Mais, tandis que la science divise, ou différencie, cette fonction de la physiologie en trois catégories (motrice, sensitive et fonction de transmission), l'agent mystérieux de l'intellect reste tout aussi mystérieux et déroutant pour les grands physiologistes qu'il était du temps d'Hippocrate. L'idée suggérée par la science qu'il pourrait exister une quatrième fonction associée

aux opérations de la pensée n'a guère contribué à résoudre le problème ; elle n'a pas réussi à répandre le moindre rayon de lumière sur l'insondable mystère. Et nos hommes de science n'arriveront jamais à le sonder tant qu'ils n'accepteront pas l'hypothèse de la DUALITÉ DE L'HOMME.

B. ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL SUR LES RÊVES

Le texte qui suit contient l'essentiel des réponses fournies oralement par Mme H.P. Blavatsky à des questions sur les rêves, au cours de réunions d'étude tenues à Londres, en 1888, dans le cadre de la « Blavatsky Lodge » de la Theosophical Society. Il a été publié en même temps qu'une série d'instructions données ultérieurement par H.P.B. sur les premières stances de son oeuvre majeure, La Doctrine Secrète, et réunies en 2 volumes édités à Londres, en 1890 et 1891, sous le titre Transactions of the Blavatsky Lodge of the T. S. [= Comptes rendus de la Blavatsky Lodge of the T.S.]

Pour faciliter cette étude au lecteur non averti, de nombreuses notes explicatives ont été ajoutées, à titre purement indicatif, afin d'éclairer le sens de mots usuels du langage théosophique.

Q. — *Quels sont les « principes » qui sont actifs pendant les rêves ?*

R. — Les « principes » actifs pendant les rêves ordinaires — qu'il faudrait distinguer des rêves réels, et appeler vaines visions — sont en fait *kâma* (10) (le siège

(10) En sanskrit, *kâma* signifie désir. Il s'agit ici dans la constitution de l'homme d'un *principe* (c'est-à-dire une base indépendante d'action, de conscience et de mémoire) qui est le siège du mental-désir, la ligne de démarcation qui sépare l'homme mortel de l'entité immortelle (N.d.T.).

du moi personnel et du désir) qui se trouve éveillé à une activité chaotique par les réminiscences assoupies du *manas* (11) inférieur.

Q. — *Qu'est-ce que le « manas inférieur » ?*

R. — On l'appelle ordinairement l'âme animale (le *nephesh* des cabalistes hébreux). C'est le rayon qui émane du *Manas* supérieur, ou Ego permanent, et c'est le « principe » qui forme le mental humain — ou l'instinct chez les animaux, car les animaux rêvent aussi (12). L'action combinée de *kâma* et de l'« âme animale » est toutefois purement mécanique. C'est l'instinct et non la raison qui est actif en eux. Pendant le sommeil du corps, il se produit mécaniquement un échange de stimulations électriques entre eux et divers centres nerveux. Le cerveau n'en est guère impressionné, et la mémoire les consigne, évidemment, sans ordre ni suite. Au réveil, ces impres-

(11) Mot sanskrit dont la racine *man* signifie penser. Dans l'homme, la pensée réfléchie est liée à l'activité du principe *manas*, dont l'aspect *inférieur* (coordonné avec le cerveau et le principe *kâma*) se manifeste comme le mental humain et dont l'aspect *supérieur* (le *Manas*, écrit avec une majuscule) fait de l'âme humaine permanente, une entité individuelle, intelligente et soiconsciente — un *EGO* immortel, qui est enraciné dans le divin par sa partie éternelle, appelée Monade dans la littérature théosophique. Cet Ego supérieur, qui transcende largement notre moi terrestre, est notre foyer permanent de conscience, pendant la vie de veille, et de sommeil, ainsi qu'après la mort. Dans la suite du texte, H.P.B. donne beaucoup d'enseignements sur sa nature et ses relations avec la conscience de l'homme incarné (N.d.T.).

(12) Le mot anglais pour rêver (« to dream ») signifie réellement « somnoler », ce qui se dit en russe « *drémats* » (Éd.).

sions s'effacent graduellement, comme le fait toute ombre fugitive qui n'a pas à la base de réalité substantielle pour la soutenir. La faculté de rétention du cerveau est cependant capable de les enregistrer et de les conserver, pour peu qu'elles soient gravées avec assez de force. Mais, en général, notre mémoire n'enregistre que les impressions fugitives et déformées que le cerveau reçoit au moment du réveil. Notons que cet aspect des « rêves » a été suffisamment observé, et est décrit assez correctement, dans les ouvrages modernes de physiologie et de biologie, du fait que de tels rêves humains ne diffèrent guère de ceux des animaux. Ce qui est entièrement *terra incognita* pour la science, ce sont les véritables rêves et expériences de l'Ego supérieur, qu'on appelle aussi des rêves, mais qu'on ne devrait pas nommer ainsi, ou alors, le terme désignant les autres « visions » à l'état de sommeil devrait être changé.

Q. — *En quoi sont-ils différents ?*

R. — La nature et les fonctions des rêves réels ne peuvent être comprises à moins d'admettre, dans l'homme mortel, l'existence d'un Ego immortel, indépendant du corps physique, car le sujet devient tout à fait incompréhensible si nous ne croyons pas — ce qui est un fait — que, durant le sommeil, il ne reste qu'une forme animée d'argile, dont les pouvoirs de pensée indépendante sont totalement paralysés.

Mais si nous admettons l'existence en nous-mêmes d'un Ego supérieur, ou permanent — Ego qui ne doit pas être confondu avec ce que nous appelons le « Soi

Supérieur » (13) — nous pouvons comprendre que ce que nous considérons souvent comme des rêves, et prenons généralement pour de vains fantasmes, ce sont, en réalité, des pages éparses arrachées au livre de la vie et des expériences de l'homme *intérieur*, et dont les vagues souvenirs, au moment du réveil, deviennent plus ou moins dénaturés par l'action de notre mémoire physique. Celle-ci saisit mécaniquement quelques impressions subsistant des pensées, des faits observés, des actes accomplis par l'homme *intérieur* durant ses heures d'entière liberté. Car notre *Ego* vit sa propre vie séparée, dans sa prison d'argile, dès qu'il s'affranchit des entraves de la matière, c'est-à-dire pendant le sommeil de l'homme physique. C'est cet *Ego* qui est l'acteur, l'homme réel, le véritable soi humain. Mais l'homme physique ne peut sentir ni être conscient pendant les rêves ; car la personnalité, l'homme extérieur, avec son cerveau et son appareil à penser, se trouve alors plus ou moins complètement paralysé.

Nous pourrions bien comparer l'*Ego* réel à un prisonnier et la personnalité physique au geôlier de sa prison. Si le gardien se met à sommeiller, le prisonnier s'échappe ou, du moins, passe hors des murs de sa prison. Le geôlier est à demi endormi : pendant tout ce temps, en dodelinant du chef, il regarde par une fenêtre, d'où il ne peut apercevoir son prisonnier que par moments, comme une sorte d'ombre allant et venant devant la fenêtre. Mais que peut-il saisir, et que peut-il

(13) C'est-à-dire l'*Âtman* des écritures indiennes — l'Esprit divin, inséparable du Soi Un et Universel (N.d.T.).

savoir des actes réels et surtout des pensées de celui qu'il garde ?

Q. — *Les pensées de l'un ne s'impriment-elles pas sur l'autre ?*

R. — Pas durant le sommeil, en tout cas ; car l'Ego réel ne pense pas comme le fait sa personnalité évanescence et temporaire. Pendant les heures de veille, les pensées et la Voix de l'Ego supérieur parviennent ou non à toucher le geôlier — l'homme physique — car elles constituent la *Voix de sa Conscience* ; par contre, durant son sommeil, elles sont absolument comme la « Voix dans le désert ». Dans les pensées de l'homme *réel*, ou de l'« Individualité » immortelle, les images et visions du passé et de l'avenir sont comme le présent ; et ses pensées ne sont pas, comme les nôtres, des images subjectives dans le champ de notre activité cérébrale mais des actes et des faits vivants, d'effectives réalités présentes. Ce sont des réalités, tout comme elles l'étaient à l'époque où le langage articulé en sons n'existait pas, quand les pensées étaient des choses, et que les hommes n'avaient pas besoin de les exprimer en paroles ; car elles se traduisaient sur-le-champ en actions par le pouvoir de *kriyashakti* (14) — ce mystérieux pouvoir qui transforme instantanément les idées en formes visibles — et celles-ci étaient aussi objectives pour l'« homme » des débuts

(14) En sanskrit, littéralement, le *pouvoir de création* de la pensée (N.d.T.).

de la *troisième* Race (15), que les objets visibles le sont actuellement pour nous.

Q. — *Comment, alors, la philosophie ésotérique explique-t-elle la transmission de ne fût-ce que quelques fragments de ces pensées de l'Ego à notre mémoire physique que celle-ci conserve parfois ?*

R. — De tels fragments sont reflétés sur le cerveau du dormeur, comme autant d'ombres extérieures sur les parois de toile d'une tente que l'occupant voit en se réveillant. L'homme pense alors qu'il a rêvé tout cela, et a l'impression qu'il a, *lui-même*, vécu quelque chose, alors qu'en réalité ce sont les *actions-pensées* du véritable Ego qu'il a vaguement perçues. À mesure qu'il s'éveille complètement, ses souvenirs deviennent, à chaque minute, de plus en plus déformés et se mêlent aux images projetées par le cerveau physique, sous l'action du stimulus qui amène le dormeur à s'éveiller. Par le pouvoir de l'association, ces souvenirs mettent en mouvement diverses séquences d'idées.

Q. — *Il est difficile de réaliser comment l'Ego peut être en train d'accomplir pendant la nuit des choses qui ont eu lieu il y a longtemps. N'a-t-il pas été dit que les rêves ne sont pas subjectifs ?*

(15) Allusion au très lointain passé de l'humanité : la « troisième Race » dont il est question ici venait collectivement d'accéder à la conscience réfléchie et à la pensée intelligente (N.d.T.).

R. — Comment peuvent-ils être subjectifs quand l'état de rêve est lui-même pour nous, sur notre plan du moins, une condition subjective ? Pour le rêveur (l'Ego), sur son propre plan, les choses sur ce plan sont aussi objectives que nos actes le sont pour nous.

Q. — *Quels sont les sens qui sont actifs dans les rêves ?*

R. — Les sens du dormeur reçoivent des stimulations occasionnelles et sont éveillés à une action mécanique ; ce qu'il entend et voit est, comme il a été dit, un reflet déformé des pensées de l'Ego. Celui-ci est hautement spirituel et est lié très étroitement aux principes supérieurs, *Buddhi* et *Âtma* (16). Ces principes supérieurs sont entièrement inactifs sur notre plan, et l'Ego supérieur (*Manas*) est lui-même plus ou moins somnolent pendant l'état de veille de l'homme physique. C'est particulièrement le cas chez des personnes d'un mental très matérialiste. Si endormies sont les facultés spirituelles — tellement l'Ego est entravé par la matière — qu'*Il* (17) ne peut guère donner toute son attention aux actions de l'homme, même si ce dernier commet des péchés pour lesquels cet Ego — une fois réuni à son *manas inférieur*

(16) Dans la classification théosophique des principes constitutifs de l'homme, *Âtma* correspond à l'Esprit, pur et universel, qu'on ne peut guère séparer de l'Absolu, et *Buddhi* est en quelque sorte son véhicule, l'aspect universel et divin de l'âme qui relie l'individu au Tout unique (N.d.T.).

(17) H.P.B. emploie ici le pronom neutre *Il* (traduit par *Il*) pour signifier sans doute que l'Ego n'est pas une entité masculine ou féminine (N.d.T.).

— devra souffrir conjointement dans l'avenir. Ce sont, comme je l'ai dit, les impressions projetées dans l'homme physique par cet Ego qui constituent ce que nous appelons la « conscience » (18) ; et dans la mesure où la personnalité, l'âme inférieure (ou *manas* inférieur), s'unit à sa conscience (19) supérieure, ou son EGO, l'action de celui-ci sur la vie de l'homme mortel devient plus marquée.

Q. — *Cet Ego, dans ce cas, est l' « Ego Supérieur » ?*

R. — Oui, c'est le *Manas* supérieur illuminé par *Buddhi*, le principe de la soi-conscience, en bref le « Je-suis-moi ». C'est le *kârana sharîra* (20), l'homme immortel qui passe d'une incarnation à l'autre.

Q. — *Le « registre » — ou les « tablettes de la mémoire » — de l'état de rêve réel diffère-t-il de celui de l'état de veille ?*

R. — Puisque les rêves sont, en réalité, les actions de l'Ego pendant le sommeil physique, il va de soi qu'ils sont consignés sur leur propre plan et produisent leurs effets appropriés sur celui-ci. Mais il faut toujours garder en pensée que les rêves en général — et tels que nous les

(18) En anglais : *conscience*, la conscience morale qui distingue le bien du mal (N.d.T.).

(19) En anglais : *consciousness*, la conscience d'être (N.d.T.).

(20) En sanskrit : le corps causal, qui conserve l'empreinte de toutes les causes karmiques engendrées par l'individu (N.d.T.).

connaissons — sont simplement les vagues souvenirs que nous retenons de ces faits au réveil.

Il arrive souvent, en vérité, que nous n'ayons absolument aucun souvenir d'avoir rêvé, mais que, plus tard, dans la journée, le rappel du rêve jaillisse en nous brusquement. À cela il y a beaucoup de causes. On peut faire une analogie avec ce qui arrive parfois à chacun de nous. Souvent une sensation, une odeur, même un bruit fortuit, ou un son, nous ramènent instantanément à l'esprit des événements, des scènes ou des individus oubliés depuis longtemps. De même, quelque chose de ce que l'« acteur nocturne », l'Ego, a vu, fait ou pensé a pu s'imprimer à ce moment sur le cerveau physique, sans parvenir jusqu'à la mémoire consciente éveillée, par suite de quelque condition ou obstacle physique. Cette impression est bien enregistrée sur le cerveau, dans sa cellule ou son centre nerveux approprié, mais en raison de quelque circonstance accidentelle, elle « couve sous la cendre », pourrait-on dire, jusqu'à ce que quelque chose lui donne l'impulsion requise. À ce moment, le cerveau la relâche immédiatement dans la mémoire consciente de l'homme éveillé ; car, dès que les conditions voulues sont réunies, ce centre nerveux particulier entre aussitôt en activité et remplit la tâche qui était la sienne, mais qu'il avait été alors empêché de mener à bien.

Q. — *Comment ce processus se produit-il ?*

R. — Il y a une sorte de communication télégraphique consciente qui se maintient sans cesse, jour et nuit, entre le cerveau physique et l'homme intérieur. Le cerveau est une chose si complexe, tant physiquement que méta-

physiquement, qu'il est comme un arbre dont vous pouvez enlever l'écorce couche après couche, chacune étant différente de toutes les autres, et chacune ayant son travail, sa fonction et ses propriétés, d'une manière toute spécifique.

Q. — *Qu'est-ce qui distingue la mémoire et l'imagination de « l'état de rêve » de celles de la conscience éveillée ?*

R. — Pendant le sommeil, la mémoire et l'imagination physiques sont naturellement passives, parce que le rêveur est endormi : son cerveau est endormi, sa mémoire est endormie, toutes ses fonctions sont assoupies et en repos. C'est uniquement lorsqu'elles sont stimulées, comme je vous l'ai dit, qu'elles entrent en activité. Ainsi la conscience du dormeur n'est pas active, mais passive. Toutefois l'homme intérieur, l'Ego réel, agit indépendamment pendant le sommeil du corps ; mais il est douteux qu'aucun de nous — à moins d'être parfaitement versé dans la physiologie de l'Occultisme — puisse comprendre la nature de cette action.

Q. — *Quel rapport ont la lumière astrale et l'Akâsha (21) avec la mémoire ?*

(21) Dans un certain sens, la lumière astrale correspond à ce qu'on appellerait aujourd'hui la *psychosphère*, ou sphère psychique collective de la terre. Selon la Théosophie, ce plan particulier de la nature enregistre et conserve la trace de toute l'activité humaine (actions, pensées, désirs, etc.) et influence en retour notre psychisme, par le caractère dynamique de ces images. Par opposition, sur les plans spirituels — loin de notre cadre spatio-

R. — La première est le « registre de la mémoire » de l'homme animal, le second, celui de l'Ego spirituel. Les « rêves » de l'Ego, autant que les actes de l'homme physique, sont tous enregistrés, vu que les uns et les autres sont des actions basées sur des causes et productrices de résultats. Nos « rêves », constituant simplement l'état de veille et les actions du Soi véritable, doivent évidemment être consignés quelque part. Lisez « Karmic Visions » dans *Lucifer* (22), et notez la description de l'Ego réel, demeurant comme un spectateur de la vie du héros, et quelque chose peut-être vous frappera.

Q. — *Qu'est-ce, en réalité, que la lumière astrale ?*

R. — Comme nous l'enseignons la philosophie ésotérique, la lumière astrale est simplement la lie de l'*Akâsha*, ou de l'Idéation Universelle (23), dans son sens métaphysique. Invisible, elle n'en est pas moins, pour ainsi dire, la radiation phosphorescente de cette dernière, et elle

temporel — l'*Akâsha* serait à rapprocher d'une *noosphère* universelle, aussi différente de la psychosphère de la lumière astrale que le pur *noûs* de l'homme (son âme spirituelle) est distinct de la *psyché* des pensées et désirs terrestres (N.d.T.).

(22) Article de Mme Blavatsky, publié en français sous le titre : « Visions karmiques », dans le *Cahier Théosophique*, n° 71 (N.d.T.).

(23) Cette expression renvoie au pouvoir cosmique de l'Esprit, ou de la Pensée éternelle, se manifestant dans ses interactions avec la matière à tous les niveaux (cf. *Secret Doctrine* I, pp. 328-330) (N.d.T.).

constitue le milieu servant d'intermédiaire entre l'*Akâsha* et les facultés mentales de l'homme. Ce sont celles-ci qui polluent la lumière astrale et en font ce qu'elle est — le réservoir de toutes les iniquités humaines, et surtout *psychiques*. Dans sa genèse primordiale, la lumière astrale, en tant que radiation, est tout à fait pure, mais plus elle descend et s'approche de notre sphère terrestre, plus elle se différencie et devient en conséquence impure dans sa constitution même. Mais l'homme contribue considérablement à cette pollution, et il lui restitue son essence dans une condition bien pire que lorsqu'il l'a reçue.

Q. — *Pouvez-vous nous expliquer comment elle est reliée à l'homme, et quelle est son action dans la vie de rêve ?*

R. — La différenciation dans le monde physique est infinie. L'idéation Universelle — ou *Mahat* (24), si vous voulez — envoie sa radiation homogène dans le monde hétérogène, et celle-ci atteint le mental humain, ou *personnel*, par le canal de la lumière astrale.

Q. — *Mais notre mental ne reçoit-il pas son illumination directement du Manas supérieur, par l'intermédiaire du manas inférieur ? Et le premier n'est-il pas la pure émanation de l'idéation divine — c'est-à-dire (collecti-*

(24) *Mahat*, en sanskrit : le Grand. Le premier principe cosmique de Conscience et d'Intelligence universelles, qui se reflète finalement dans le *Manas* humain — jusque dans le sentiment d'identité individuelle éprouvé par l'homme incarné (cf. *Theosophical Glossary*) (N.d.T.).

vement) les *Manasâputra* (25), qui s'incarnèrent dans les hommes ?

R. — C'est exact. Les *Manasâputra* individuels (ou les *Kumâra*) sont les radiations directes de l'Idéation divine — « individuels » dans le sens d'une différenciation ultérieure, par suite d'incarnations innombrables. En somme, ils constituent l'agrégat collectif de cette Idéation, devenue sur notre plan (ou de notre point de vue), *Mahat*, tout comme les *Dhyân Chohan* (26) constituent dans leur ensemble le VERBE, ou le « Logos », dans la formation du Monde. Si la personnalité (le *manas* inférieur ou le mental *physique*) des hommes était uniquement inspirée et illuminée par son *alter Ego* supérieur, il n'y aurait guère de péché dans ce monde. Mais ce n'est pas le cas et, comme elle s'empêtre dans les mailles de la lumière astrale, elle se sépare de plus en plus de l'Ego qui est son parent. Lisez et étudiez ce que dit Eliphas Lévi de la lumière astrale, qu'il appelle Satan et le Grand Serpent. La lumière astrale a été considérée trop littéralement comme signifiant une sorte de second ciel bleu.

(25) En sanskrit, littéralement : « les fils du *Manas* » (universel). La tradition en parle comme des ancêtres solaires de l'homme, qui sont responsables de l'éveil du *Manas*, pendant l'enfance de l'humanité. On les appelle aussi *Kumâra* (adolescents non mariés) pour rappeler qu'ils n'ont eu aucune action dans l'élaboration *astrale* et *physique* de la forme humaine, au cours des longues périodes qui ont précédé la troisième Race évoquée plus haut (N.d.T.).

(26) Les « Seigneurs de lumière », la collectivité des intelligences divines les plus hautes qui, en quelque sorte, supervisent l'ordre du cosmos (cf. *Theosophical Glossary*) (N.d.T.).

Pourtant, cet espace imaginaire — qui porte l'empreinte des images sans nombre de tout ce qui a jamais été, qui est et qui sera — n'est qu'une trop triste réalité. Il devient dans l'homme, et pour l'homme — s'il est tant soit peu psychique (et qui ne l'est pas ?) — un démon tentateur, son « mauvais ange », et l'inspirateur de toutes nos pires actions. Il agit même sur la volonté de l'homme endormi, par des visions imprimées sur son cerveau assoupi (visions qui ne doivent pas être confondues avec les « rêves »), et ces germes portent leurs fruits quand il s'éveille.

Q. — *Quel est le rôle joué par la volonté dans les rêves ?*

R. — La volonté de l'homme extérieur — notre volition — est évidemment dormante et inactive au cours des rêves ; mais il est possible de donner une certaine orientation à la volonté somnolente, durant son inactivité, et d'obtenir ultérieurement certains résultats par l'effet d'interaction mutuelle qui a lieu — quasi mécaniquement — lorsque sont conjoints en un seul deux « principes » (ou davantage) à un tel point qu'ils arrivent à agir en parfaite harmonie, sans aucune friction, ni une seule fausse note, quand l'homme est éveillé. Mais c'est là un des artifices de la « magie noire », et lorsqu'on l'emploie à des fins bénéfiques, il fait partie de l'entraînement d'un Occultiste. Il faut être très avancé sur le « sentier » pour avoir une volonté capable d'agir consciemment durant le sommeil physique, ou d'influencer la volonté d'une autre personne pendant qu'elle dort, c'est-à-dire de contrôler ses rêves et, par suite, de contrôler ses actions à l'état de veille.

Q. — *On nous enseigne qu'un homme peut unir tous ses « principes » en un seul : qu'est-ce que cela signifie ?*

R. — Quand un adepte réussit à faire cela, il est un *jīvanmukta* (27) : virtuellement, il n'est plus de cette terre et devient un *nirvāni*, qui peut entrer en *samādhi* à volonté. Les adeptes sont généralement classés d'après le nombre de « principes » qu'ils tiennent sous leur parfait contrôle, car ce que nous appelons la volonté a son siège dans l'Ego supérieur et celui-ci, lorsqu'il est débarrassé de sa personnalité lourde de péchés, est divin et pur.

Q. — *Quel rôle karma joue-t-il dans les rêves ? En Inde, les gens disent que chaque homme reçoit la récompense ou la punition de tous ses actes à l'état de veille aussi bien que de rêve.*

R. — S'ils disent cela, c'est qu'ils ont conservé dans toute leur pureté les traditions de leurs ancêtres, et s'en souviennent. Ils savent que le Soi est l'Ego *réel*, et qu'il vit et agit, quoique sur un plan différent. La vie extérieure est un « rêve » pour cet Ego, tandis que la vie intérieure, ou la vie sur ce que nous nommons le plan du rêve, est, pour lui, la vraie vie. C'est pourquoi l'hindou (le profane, évidemment) dit que karma est généreux, et

(27) En sanskrit : un « libéré vivant », qui s'est qualifié pour accéder à l'état de conscience le plus haut, de *samādhi*, ou de fusion dans l'Un - sans - second. Le mot *nirvāni* évoque un « habitant du nirvāna » (N.d.T.).

récompense l'homme réel en rêves, comme il le fait pour la fausse personnalité dans la vie physique.

Q. — *Quelle est la différence « karmiquement » entre les deux ?*

R. — L'homme animal physique est aussi peu responsable qu'un chien ou une souris car, pour la forme corporelle, tout est fini à la mort du corps. Mais le SOI réel, l'être qui a fait émaner de lui-même sa propre ombre — c'est-à-dire la personnalité pensante inférieure — qui, pendant la vie, a animé l'automate physique, et tiré ses ficelles, devra souffrir conjointement avec son *factotum* et *alter ego*, dans sa prochaine incarnation.

Q. — *Mais les deux, le Manas supérieur et l'inférieur, sont un, n'est-ce pas ?*

R. — Ils le sont sans l'être — et c'est là le grand mystère. Le *Manas* supérieur, ou EGO supérieur, est essentiellement divin et, par suite, pur ; aucune souillure ne peut le polluer, de même qu'aucune punition ne peut l'atteindre *per se*, d'autant plus qu'il est innocent de tout ce que peut faire délibérément son ego inférieur, et qu'il n'y prend aucune part. Cependant, bien qu'il y ait ainsi deux aspects différents et que, pendant la vie, l'Ego Supérieur soit distinct de l'inférieur, « le Père et le Fils » ne font qu'un néanmoins et, du fait qu'en se réunissant à l'Ego-parent l'âme inférieure lui attache toutes ses mauvaises (et bonnes) actions, et les imprime en lui, tous deux ont à souffrir : bien qu'innocent et sans souillure, l'Ego supérieur doit endurer la punition des

mauvaises actions commises par le soi *inférieur*, en compagnie de ce dernier dans leur future incarnation. Toute la doctrine de la rémission des péchés est basée sur cette ancienne doctrine ésotérique ; car l'Ego supérieur est le prototype de ce qui en est sur cette terre l'image, c'est-à-dire la personnalité. Pour ceux qui la comprennent, c'est le sens de l'antique histoire védique de Vishvakarman, rendue tangible dans la pratique. Vishvakarman, le Dieu-Père qui voit tout, et transcende la compréhension des mortels, finit, en tant que fils de Bhuvana, l'Esprit saint, par *se sacrifier lui-même à lui-même*, pour sauver les mondes. Le nom mystique de « l'Ego supérieur » est, dans la philosophie indienne, *kshetrajña*, ou l'« Esprit incorporé », ce qui connaît ou anime *kshetra*, le « corps » (28). Cherchez la racine du nom et vous y trouverez le terme *aja*, « premier-né », et aussi l'« agneau ». Tout ceci est très suggestif et l'on pourrait écrire des volumes sur le développement pré- et post-génétique de l'image et du prototype — le Christ-*Kshetrajña*, l'« Homme-Dieu », le Premier-né, symbolisé par l'« agneau ». La *Doctrine Secrète* montre que les *Manasâputra* (les Ego qui se sont incarnés dans les formes) ont pris sur eux, volontairement et sciemment, le fardeau de tous les péchés futurs de leurs personnalités à venir. Par suite, il est aisé de voir que ce n'est ni M. A., M.B., ni aucune des personnalités dont se revêt périodiquement l'Ego qui se sacrifie lui-même, qui

(28) Voir la *Bhagavad-Gîtâ* (chap. XIII) pour la différence entre *kshetra* (le « champ ») et *kshetrajña* (le « connaisseur du champ ») (N.d.T.).

peut être tenu pour l'être qui souffre réellement, mais bien l'innocent *Christos* qui réside en nous. C'est pourquoi les hindous mystiques disent que le Soi Éternel, ou l'Ego (l'un en trois et les trois en un), est le « Conducteur du Char », ou Celui qui le dirige, les personnalités étant les voyageurs temporaires et évanescents, tandis que les chevaux sont les passions animales de l'homme. Il est donc bien vrai de dire que nous crucifions le *Christos* en nous lorsque nous restons sourds à la Voix de notre Conscience. Mais revenons-en aux rêves.

Q. — *Les soi-disant rêves prophétiques sont-ils un signe que le rêveur a de fortes facultés de clairvoyance ?*

R. — On peut dire que, dans le cas où des personnes ont vraiment des rêves prophétiques, c'est parce que leur cerveau et leur mémoire physiques sont en relation et en sympathie plus étroites avec leur « Ego supérieur » que chez la majorité des gens. Le Soi-Ego a plus de facilités pour imprimer sur la coque physique et sa mémoire ce qui a de l'importance pour ces personnes qu'il n'en a chez des êtres moins bien doués. Souvenez-vous que le seul Dieu avec lequel l'homme vienne en contact est son propre Dieu, appelé Esprit, Âme et Mental (ou Conscience), et ces trois ne font qu'un.

Mais il y a de mauvaises herbes qu'il faut détruire afin que la plante puisse grandir. Nous devons mourir, a dit saint Paul, afin de pouvoir revivre. C'est par la destruction que nous pouvons nous améliorer, et les trois pouvoirs — préservateur, créateur et destructeur

— ne sont qu'autant d'aspects de l'étincelle divine dans l'homme.

Q. — *Les adeptes rêvent-ils ?*

R. — Aucun adepte avancé ne rêve. Un adepte est un être qui a acquis la maîtrise sur ses quatre principes inférieurs, y compris le corps, et qui, en conséquence, ne permet plus à la chair d'agir à sa guise. Il paralyse simplement son soi inférieur durant le sommeil, et devient parfaitement libre. Un rêve, comme nous l'entendons, est une illusion. Un adepte va-t-il donc rêver, alors qu'il s'est débarrassé de toute autre illusion ? Dans son sommeil, il vit simplement sur un autre plan plus réel.

Q. — *Y a-t-il des gens qui n'ont jamais rêvé ?*

R. — Un tel homme n'existe pas ici-bas, pour autant que je sache. Tout le monde rêve plus ou moins, cependant, chez la plupart des gens, les rêves disparaissent brusquement au moment du réveil. Tout dépend de l'état plus ou moins réceptif des ganglions cérébraux. Les individus qui ne sont pas spirituels, et ceux qui n'exercent pas leurs facultés imaginatives, ou ceux encore qu'un travail manuel a épuisés, au point que les ganglions ne fonctionnent pas, même mécaniquement pendant le repos, rêvent rarement, s'ils le font jamais, d'une façon tant soit peu cohérente.

Q. — *Quelle est la différence entre les rêves des hommes et ceux des bêtes ?*

R. — L'état de rêve est commun non seulement à tous les hommes, mais aussi à tous les animaux, depuis les mammifères les plus élevés jusqu'aux plus petits oiseaux, et même aux insectes. Tout être pourvu d'un cerveau physique, ou d'organes s'en rapprochant, doit rêver. Grand ou petit, tout animal a plus ou moins des sens physiques et, bien que ceux-ci soient engourdis pendant le sommeil, la mémoire agit encore — mécaniquement pourrait-on dire — en reproduisant des sensations passées. Nous savons tous que les chiens et les chevaux, ainsi que le bétail, rêvent — et également les canaris — mais de tels rêves sont, je pense, purement physiologiques. Comme les derniers tisons d'un feu mourant qui jette des lueurs spasmodiques avec des flammes intermittentes, ainsi se comporte le cerveau en tombant dans le sommeil. Les rêves ne sont pas, selon le mot de Dryden, « des intermèdes que crée l'imagination fantaisiste », car ce jugement ne peut se rapporter qu'aux rêves physiologiques provoqués par une indigestion, ou par quelque idée ou événement qui a pu s'imprimer sur le cerveau actif pendant les heures de veille.

Q. — *En quoi consiste donc le processus de l'endormissement ?*

R. — La physiologie l'explique partiellement. Selon l'Occultisme, il faut invoquer l'épuisement périodique et régulé des centres nerveux, et surtout des ganglions sensoriels du cerveau, qui se refusent à agir plus longtemps sur ce plan, et qui, à moins de devenir inaptes au travail, sont obligés de récupérer leur force sur un autre plan ou *upâdhi*. D'abord vient *svapna*, l'état de rêve, et celui-ci

conduit à l'état de *sushupti* (29). Or, il faut se souvenir que nos sens sont tous doubles et agissent selon le plan de conscience sur lequel l'entité pensante est active. Le sommeil physique lui offre la plus grande facilité d'agir sur les différents plans ; en même temps c'est une nécessité, afin que les sens puissent récupérer et obtenir, de *svapna* et de *sushupti*, un nouveau bail de vie en *jagrata* (l'état de veille). Selon le rāja yoga, l'état *turīya* (30) est le plus élevé. De même qu'un homme épuisé par un état du fluide de vie en cherche un autre, ou que, par exemple, écrasé par l'air chaud, il se rafraîchit avec de l'eau froide, de même le sommeil offre l'abri ombragé dans la vallée de la vie brûlée de soleil.

Le sommeil est un signe que la vie de veille est devenir trop forte pour l'organisme physique, et que la force du courant de vie doit être brisée en changeant la veille pour le sommeil. Demandez à un bon clairvoyant de décrire l'aura d'une personne qui vient de s'éveiller d'un sommeil régénérateur, et celle d'une autre sur le point de s'endormir. La première apparaît baignée de vibrations rythmiques des courants de vie – dorés, bleus et roses – qui sont les ondes électriques de la Vie. La seconde se trouve, pour ainsi dire, dans un brouillard d'une teinte orange doré intense, composé d'atomes tourbillonnant avec une rapidité spasmodique presque incroyable, ce qui prouve que la personne commence à

(29) Mot sanskrit désignant l'état de sommeil sans rêve (N.d.T.)

(30) L'état « quatrième » transcendant, au delà de *sushupti*. Voir plus loin (pp. 154-7), à propos des quatre états de conscience de l'homme, selon les enseignements de la *Mândūkya Upanishad*. (N.d.T.)

être trop fortement saturée de Vie ; l'essence vitale est trop forte pour ses organes physiques et elle doit chercher refuge dans le côté ombragé de cette essence, côté qui est l'élément du rêve (ou le sommeil physique) — l'un des états de la conscience.

Q. — *Mais qu'est-ce qu'un rêve ?*

R. — Cela dépend du sens que l'on donne au terme. Vous pouvez « rêver » ou, comme on dit, avoir des visions oniriques, éveillé ou endormi. Si, par le pouvoir de la volonté, on concentre la lumière astrale dans une coupe, ou un récipient de métal en fixant dedans le regard en un point, avec une ferme volonté de voir, il en résulte une vision ou un « rêve » éveillé, si la personne est un tant soit peu sensitive. Les images réfléchies de la lumière astrale sont mieux perçues avec les yeux fermés, et dans le sommeil encore plus distinctement. À partir d'un état lucide, la vision devient translucide. De la conscience organique normale, elle s'élève à un état transcendantal de conscience.

Q. — *Quelles sont les principales causes des rêves ?*

R. — Il y a beaucoup de sortes de rêves, comme nous le savons tous. Si on laisse de côté le « rêve digestif », il y a des rêves du cerveau et des rêves de la mémoire, des visions mécaniques et d'autres conscientes. Les rêves avertisseurs et prémonitoires exigent la coopération active de l'Ego intérieur. Souvent également, ils sont dus à la coopération consciente

ou inconsciente du cerveau de deux personnes vivantes, ou de leur Ego.

Q. — *Qu'est-ce qui rêve alors ?*

R. — Généralement le cerveau physique de l'ego (ou du moi) personnel, le siège de la mémoire qui émet des lueurs et projette des étincelles comme les braises mourantes d'un feu. La mémoire du dormeur est pareille à une harpe éolienne à sept cordes ; et son état mental peut être comparé au vent qui passe sur les cordes. La corde correspondante de la harpe répondra à celui des sept états d'activité mentale dans lequel se trouvait l'être avant de s'endormir. S'il s'agit d'une douce brise, la harpe ne sera que peu sollicitée ; si c'est un ouragan, les vibrations seront puissantes en proportion. Si l'ego personnel est en contact avec ses principes supérieurs, et que s'écartent les voiles des plans supérieurs, tout sera pour le mieux ; si, au contraire, il est d'une nature animale matérialiste, il n'y aura probablement aucun rêve ; ou si par hasard la mémoire capte le souffle d'un « vent » provenant d'un plan supérieur, du fait que l'impression lui arrivera par l'intermédiaire des ganglions sensoriels du cervelet et non par l'action directe de l'Ego spirituel, elle recevra des images et des sons à ce point déformés et disharmonieux que même une vision paradisiaque du *devachan* lui apparaîtrait comme un cauchemar ou une caricature grotesque. En conséquence, il n'y a pas de réponse simple à la question : « Qu'est-ce qui rêve ? », car il dépend entièrement de chaque individu qu'un principe ou un autre soit le moteur principal dans les rêves, et que la personne s'en souvienne ou les oublie.

Q. — *L'apparente objectivité d'un rêve est-elle réellement objective ou subjective ?*

R. — Si l'on admet qu'elle est apparente, il va de soi alors qu'elle est subjective. La question devrait être plutôt : pour qui, ou pour quoi, les images ou les représentations oniriques sont-elles soit objectives soit subjectives ? Pour l'homme physique, le *rêveur*, tout ce qu'il voit avec les yeux fermés, et dans son mental, ou par le moyen de celui-ci, est évidemment subjectif. Mais pour l'*être qui voit*, à l'intérieur du rêveur physique, cet être lui-même étant subjectif à nos sens matériels, tout ce qu'il voit est aussi objectif qu'il l'est lui-même pour lui-même, et pour ses pareils. Les matérialistes riront sans doute et diront que nous faisons de l'homme toute une famille d'entités, mais ce n'est pas exact. L'Occultisme enseigne que l'homme physique est un, mais que l'homme pensant est septuple, qu'il pense, agit, sent et vit dans sept états différents d'être, ou plans de conscience, et que, pour tous ces états et plans, l'Ego permanent (non la fausse personnalité) possède une gamme distincte de sens.

Q. — *Peut-on distinguer ces sens différents ?*

R. — Non, à moins que vous soyez un adepte, ou un chéla [disciple] très entraîné, parfaitement versé dans ces différents états. Les sciences telles que la biologie, la physiologie et même la psychologie (des écoles de Maudsley, Bain et Herbert Spencer) ne touchent pas à ce sujet. La science nous enseigne certaines choses à

propos des phénomènes de la volition, de la sensation, de l'intellect et de l'instinct et dit qu'ils se manifestent tous par le canal des centres nerveux, dont le plus important est notre cerveau. Elle parle de l'agent ou de la substance spécifique qui permet à ces phénomènes de se produire comme étant le tissu vasculaire et le tissu fibreux, et explique leurs rapports réciproques en divisant les centres ganglionnaires en centres moteurs, sensoriels et sympathiques, mais elle ne souffle jamais mot du mystérieux agencement de l'intellect lui-même, ou du mental et de ses fonctions.

Or, il arrive fréquemment que nous soyons conscients, et que nous sachions que nous rêvons ; c'est là une très bonne preuve que l'homme est un être multiple sur le plan de la pensée ; de sorte que l'Ego, ou l'homme pensant, est non seulement un Protée, une entité multiforme et toujours changeante, mais il est aussi, pour ainsi dire, capable de se séparer, sur le plan du mental ou du rêve, en deux entités ou davantage ; et sur le plan de l'illusion qui nous suit jusqu'au seuil du nirvâna, il est semblable à Ain-Soph parlant à Ain-Soph, tenant un dialogue avec lui-même et parlant par lui-même, à propos de lui-même et à lui-même. Tel est le mystère de la Divinité insondable dans le *Zohar*, comme dans les philosophies hindoues ; c'est la même chose dans la Kabbale, les *Purâna*, la métaphysique du Vedânta, ou même dans le prétendu mystère chrétien de la Divinité et de la Trinité. L'homme est le microcosme du macrocosme ; le dieu sur terre est bâti sur le modèle du dieu dans la nature. Mais la conscience universelle de l'Ego réel transcende un million de fois la soi-conscience de l'ego personnel, ou faux ego.

Q. — *Est-ce que ce qu'on appelle la « cérébration inconsciente » durant le sommeil est un processus mécanique du cerveau physique, ou est-ce une opération consciente de l'Ego, dont le résultat seul s'imprime sur la conscience ordinaire ?*

R. — C'est cette dernière explication ; car est-il possible de se souvenir dans notre état conscient de ce qui s'est passé tandis que notre cerveau travaillait inconsciemment ? C'est apparemment une contradiction de termes.

Q. — *Comment se fait-il que des personnes qui n'ont jamais vu de montagnes dans la nature en voient souvent distinctement durant le sommeil, et soient capables de noter leurs caractéristiques ?*

R. — Fort probablement parce qu'elles ont vu des images représentant des montagnes ; ou bien, c'est que quelqu'un ou quelque chose en nous les a vues antérieurement.

Q. — *Quelle est la cause de cette expérience de rêve où le rêveur semble toujours s'efforcer d'atteindre quelque chose, sans jamais y parvenir ?*

R. — C'est parce que le soi physique et sa mémoire sont coupés de toute possibilité de savoir ce que fait l'Ego réel. Le rêveur ne saisit que de faibles aperçus des activités de l'Ego, dont les actions produisent sur l'homme physique ce qu'on appelle le rêve, mais il est incapable de le suivre dans toute sa séquence. Un malade

qui délire se trouve, après sa guérison, dans le même rapport avec l'infirmière qui l'a veillé et soigné durant sa maladie, que l'homme physique vis-à-vis de son Ego réel. L'Ego agit aussi consciemment en lui, et en dehors de lui, que le fait l'infirmière lorsqu'elle soigne et veille le malade. Mais ni le patient, après avoir quitté son lit de malade, ni le rêveur en se réveillant ne sont capables de se rappeler autre chose que des bribes et des lueurs de ce qui s'est passé.

Q. — *En quel sens le sommeil diffère-t-il de la mort ?*

R. — Il y a, certes, une analogie mais aussi une très grande différence entre les deux. Dans le sommeil, il y a un lien, aussi faible soit-il, entre le mental inférieur et le mental supérieur de l'homme, et le second se reflète plus ou moins dans le premier, aussi déformés que puissent être ses rayons. Mais dès que le corps est mort, le corps d'illusion (le *mâyâvi rûpa*) (31) devient *kâma rûpa*, ou l'âme animale, et est abandonné à lui-même. Par suite, il y a autant de différence entre le fantôme et l'homme qu'entre un mortel grossièrement matériel et animal, mais à jeun, et un homme totalement ivre et incapable de reconnaître les choses les plus évidentes dans ce qui l'entoure, ou encore entre une personne

(31) Dans un article (« Dialogue entre les deux rédactrices ») H.P.B. évoque ce « *mâyâvi rûpa* » comme étant l'un des aspects du corps astral — le « corps de pensée », ou « corps de rêve » — qui apparaît particulièrement lié à la vie psychique de l'homme incarné (cf. *Râja Yoga ou Occultisme*, p. 238) (N.d.T.).

enfermée dans une pièce complètement obscure et une autre se trouvant dans un local éclairé, aussi imparfaitement que ce soit, par une lumière quelconque.

Les principes inférieurs sont comme des animaux sauvages, et le *Manas* supérieur est l'homme rationnel qui les dompte ou les soumet à sa volonté avec plus ou moins de succès. Mais dès que l'animal se libère du maître qui le tenait sous son contrôle, dès qu'il a cessé d'entendre sa voix et de le voir, il s'élance à nouveau dans la jungle vers son ancienne tanière. Il faut cependant un certain temps pour qu'un animal retourne à son état naturel d'origine, mais pour ces principes inférieurs (le « fantôme »), ce retour est instantané : dès que la Triade supérieure est entrée dans l'état de *devachan*, la Dyade inférieure redevient ce qu'elle était depuis le début, un principe doué d'instincts purement animaux, rendus plus heureux encore par ce grand changement.

Q. — *Quelle est la condition du linga sharîra (32), ou corps plastique, durant les rêves ?*

R. — La condition de la forme plastique est de dormir en même temps que son corps, à moins d'être projetée par quelque désir puissant généré dans le *Manas* supérieur. Dans les rêves, elle ne joue aucun rôle actif mais, au contraire, demeure entièrement passive, et est alors le

(32) Ce « corps modèle » est l'aspect du corps astral qui sert normalement de double pour le corps physique (cf. *Râja Yoga ou Occultisme*, p. 238) (N.d.T.).

témoin involontaire à moitié assoupi des expériences par lesquelles passent les principes supérieurs.

Q. — *Dans quelles conditions arrive-t-il qu'on voie cette forme fantomatique ?*

R. — Parfois, en cas de maladie, ou de passion violente chez la personne que l'on voit, ou le sujet qui la voit : la possibilité est réciproque. Une personne malade, en particulier juste avant de mourir, a de grandes chances de voir en rêve, ou en vision, ceux qu'elle aime ou auxquels elle pense continuellement ; et il en est de même pour une personne éveillée qui pense intensément à une autre, endormie à ce moment-là.

Q. — *Un magicien peut-il évoquer une telle entité en train de rêver et entrer en rapport avec elle ?*

R. — En magie noire, il n'est pas rare d'évoquer l'« esprit » d'une personne endormie ; le sorcier peut alors apprendre par l'apparition tous les secrets qu'il désire, tandis que le dormeur est tout à fait ignorant de ce qui arrive. Dans de telles circonstances, c'est le *mâyâvi rûpa* qui apparaît, mais il y a toujours un risque que la mémoire de l'homme vivant garde les souvenirs de l'évocation et se la rappelle sous forme d'un rêve très net. Toutefois, si ce n'est pas à grande distance, il est possible d'évoquer le double, ou *linga sharîra*, mais ce dernier ne peut ni parler ni donner des renseignements, et il y a toujours le risque pour la personne endormie d'être tuée par cette séparation forcée. Beaucoup

de morts subites dans le sommeil se sont ainsi produites, sans que le monde en devienne plus sage.

Q. — *Peut-il s'établir un rapport entre un rêveur et une entité en « kâma loka » (33) ?*

R. — Celui qui rêverait d'une entité en *kâma loka* s'attirerait probablement un cauchemar, ou courrait le risque d'être « possédé » par le « fantôme » ainsi attiré, s'il se trouvait être un médium, ou un individu qui se serait rendu tellement passif durant ses heures de veille que même son Soi supérieur serait alors incapable de le protéger. C'est pourquoi l'état médiumnique de passivité est si dangereux et finit par ôter au Soi Supérieur tout moyen d'aider, ou même d'avertir la personne endormie, ou en transe. La passivité paralyse le lien entre les principes inférieurs et supérieurs. Il est très rare de trouver des exemples de médiums qui, tout en restant passifs à *volonté*, dans le but de communiquer avec quelque intelligence supérieure, quelque esprit *extérieur* (mais non désincarné), conservent néanmoins suffisamment de leur volonté personnelle pour ne pas briser toute connexion avec le Soi Supérieur.

(33) Malgré sa signification sanskrite (« lieu de désir ») il s'agit non d'un lieu mais d'une phase des expériences subjectives posthumes traversées par l'âme entre le moment de l'extinction du corps physique et la « deuxième » mort, qui libère définitivement l'Ego supérieur des enveloppes psychoastrales de sa personnalité terrestre. Ce *kâma loka* correspond à une sorte de « purgatoire » (N.d.T.).

Q. — *Un rêveur peut-il être « en rapport » avec une entité en devachan (34) ?*

R. — Le seul moyen possible de communication avec des êtres en *devachan* s'offre pendant le sommeil, par un rêve ou une vision, ou dans un état de transe. Aucune entité en *devachan* ne peut descendre dans notre plan ; c'est à nous — ou plutôt à notre *Soi intérieur* — de monter jusqu'à son plan.

Q. — *Quel est l'état mental d'un ivrogne pendant le sommeil ?*

R. — Ce n'est pas un véritable sommeil, mais une lourde stupeur ; il n'y a pas de repos physique, mais un état pire que l'insomnie, qui tue l'ivrogne aussi rapidement. Dans un tel état de stupeur, comme aussi pendant l'ivresse éveillée, tout tourne et tourbillonne dans le cerveau, en produisant dans l'imagination et le mental déréglé des formes horribles et grotesques, qui n'arrêtent pas de bouger et de se contorsionner.

Q. — *Quelle est la cause du cauchemar, et comment se fait-il que les rêves de personnes souffrant de tuberculose avancée soient souvent agréables ?*

(34) Le *devachan* (mot tibétain évoquant le paradis occidental d'Amitabha) désigne, dans la littérature théosophique, l'état céleste auquel accède l'Ego supérieur une fois dégagé de ses entraves terrestres par le processus de la deuxième mort (voir note 33) (N.d.T.).

R. — La cause du premier est simplement physiologique. Un cauchemar provient d'une oppression et de la difficulté à respirer : cette difficulté à respirer crée toujours de l'oppression, et produit une sensation de calamité imminente. Dans le second cas, les rêves deviennent agréables, parce que le tuberculeux se sépare de plus en plus chaque jour de son corps matériel et devient en proportion plus clairvoyant. À mesure que la mort approche, le corps s'épuise et cesse d'être une entrave ou une barrière entre le cerveau de l'homme physique et son Soi Supérieur.

Q. — *Est-ce une bonne chose de cultiver la faculté de rêver ?*

R. — C'est en cultivant le pouvoir de ce qu'on appelle « rêver » que l'on développe la clairvoyance.

Q. — *Y a-t-il des moyens d'interpréter les rêves — comme par exemple, les interprétations qu'on donne dans les Clefs des Songes ?*

R. — Aucun, sinon la faculté clairvoyante et l'intuition spirituelle de l'« interprète ». Chaque Ego qui rêve est différent de tout autre, comme le sont nos corps physiques. Si chaque chose dans l'univers possède sept clefs à son symbolisme sur le plan physique, combien de clefs ne peut-elle avoir sur les plans supérieurs ?

Q. — *Y aurait-il une façon de classifier les rêves ?*

R. — Sommairement, nous pouvons diviser les rêves également en sept classes et subdiviser celles-ci à leur tour. De cette façon, nous ferions les divisions suivantes :

1) Les rêves prophétiques. Ceux-ci sont imprimés sur notre mémoire par le Soi Supérieur et sont en général clairs et nets : ou bien c'est une voix qui se fait entendre, ou bien c'est l'événement à venir qui est vu à l'avance.

2) Les rêves allégoriques, ou aperçus aux contours mal définis de réalités saisies par le cerveau et déformées par notre imagination. Ces rêves ne sont, en général, qu'à moitié exacts.

3) Les rêves envoyés par des adeptes (bons ou mauvais), par des magnétiseurs, ou par les pensées d'intelligences très puissantes cherchant à nous faire accomplir leur volonté.

4) Les rêves rétrospectifs ; rêves d'événements appartenant à des incarnations passées.

5) Les rêves de mise en garde qui visent d'autres personnes incapables elles-mêmes d'être impressionnées.

6) Les rêves confus, dont les causes ont été discutées plus haut.

7) Les rêves qui sont de pures fantaisies et des images chaotiques, dues à la digestion, à quelque trouble mental, ou à quelque cause externe de ce genre.

Notes additionnelles extraites des Transactions of the Blavatsky Lodge :

Note 1. — Dans un passage (p. 32), Mme Blavatsky oppose globalement les rêves indistincts et confus aux autres rêves porteurs d'un message (même si sa signification n'est pas évidente *a priori*). En effet, certains rêves sont simplement le reflet ou le produit des fonctions animales instinctives (liées au cervelet qui reste actif pendant le sommeil) : « ils sont alors pour la plupart chaotiques et inconséquents, alors que, par contre, les rêves dont on se souvient, et qui présentent une séquence ordonnée d'événements, sont dus à la vision de l'Ego supérieur ».

Note 2. — (p. 27) :

Q. — *À l'état de veille, le mental est fondamentalement soumis aux conditions de temps et d'espace : celles-ci existent-elles encore pour le mental (Manas) pendant le sommeil du corps physique ?*

R. — Non pas telles que nous les connaissons. De plus, la réponse dépend de quel *Manas* vous parlez — supérieur ou inférieur. C'est uniquement ce dernier qui peut être sujet aux hallucinations de temps et d'espace ; par exemple, un homme à l'état de rêve peut vivre en quelques secondes les événements d'une existence entière. Pour ce que perçoit et appréhende l'Ego supérieur, il n'y a ni temps ni espace.

Note 3. — (p. 18) :

Q. — *Nous pouvons avoir un rêve qui englobe une existence entière en une demi-seconde, en ayant la perception d'une succession d'états de conscience, un événement succédant à l'autre.*

R. — *Après le rêve seulement : il n'existe pas une telle conscience pendant que l'on rêve.*

Q. — *Ne pouvons-nous pas comparer le rappel à la conscience d'un rêve à ce que fait une personne qui donne la description d'un tableau : force lui est d'en mentionner toutes les parties et les détails dans l'impossibilité où elle se trouve d'en présenter d'un coup l'image complète à l'œil mental de celui qui l'écoute ?*

R. — *C'est une très bonne analogie.*

C. PAYS DU RÊVE ET DU SOMNAMBULISME

Cet article fut publié dans le même numéro du Theosophist que le premier de cette série, sous le titre « L'Univers formulé en quelques mots ». Il s'agissait cette fois d'expliquer un rêve bizarre relevé par le correspondant dans un récent numéro du Chamber's Journal, et de répondre à un grand nombre de questions sur la genèse des rêves, la transmigration de l'âme, la psychologie, etc. Après avoir souligné l'impossibilité de traiter de tant de sujets en un bref article, Mme Blavatsky se contenta de publier le récit du rêve et de faire les remarques dont on va lire la partie essentielle.

À la directrice du *Theosophist*

L'auteur de ces lignes a un beau-frère qui a eu le sentiment que certains de ses rêves avaient un caractère remarquable et significatif ; et son expérience a fait ressortir un rapport étrange et inexplicable entre de tels rêves et l'état de somnambulisme. Avant de décrire en détail quelques exemples de somnambulisme que lui et sa fille manifestent, je raconterai un de ses rêves qui s'est répété quatre fois dans ses grands points saillants, à des périodes irrégulières au cours de ces trente dernières années. Dans sa jeunesse il travailla comme agriculteur, mais il est maintenant à la retraite. Sec de tempérament, il fut toute sa vie un homme actif et de bonne humeur, très sociable et pas du tout ce qu'on pourrait appeler un dévoreur de livres.

Voici quel fut son rêve. Il se trouvait seul, face à un monument de très solide maçonnerie, regardant distraitement vers le côté nord de l'édifice, quand, à son étonnement, les pierres du milieu, à hauteur de ses yeux, s'écartèrent gra-

duellement en glissant l'une sur l'autre jusqu'à ménager une ouverture suffisante pour livrer passage à un être humain. Tout à coup, un petit homme habillé de noir, avec une grosse tête chauve, apparut dans l'ouverture, où il semblait immobilisé du fait que ses pieds et ses jambes étaient pris dans la maçonnerie. L'expression de son visage était douce et intelligente. Ils se regardèrent pendant ce qui parut un long moment, sans qu'aucun d'eux essayât de parler et, en même temps, l'étonnement de mon frère ne faisait que croître. Enfin, comme l'exprima le rêveur lui-même : « Le petit homme en noir, à la tête chauve et à la mine sereine, dit : " Tu ne me reconnais pas ? Je suis l'homme que tu as assassiné *dans un état prénatal d'existence*, je suis dans l'attente de ta venue — et j'attendrai sans dormir. Il n'y a aucune trace de ton forfait dans ta condition d'existence humaine, aussi est-il inutile de te faire du souci dans ta vie mortelle : renferme-moi dans les ténèbres ". ».

Le rêveur se mit donc (comme il le pensa) à remettre les pierres à leur place initiale, en faisant au petit homme des objections qu'il exprima lui-même dans ces termes : « Tout cela n'est qu'un rêve de ton imagination, car il n'y a pas d'état prénatal d'existence ». Le petit homme, qui paraissait diminuer de plus en plus, déclara : « Recouvre-moi et va-t'en. » Sur ce, le rêveur s'éveilla.

Les années passèrent, et le rêve était oublié (dans l'acception ordinaire du terme), quand, une belle nuit, sans y avoir repensé, il se mit à rêver qu'il se tenait en plein soleil, face à un vieux mur de jardin appartenant à une grande demeure inoccupée : soudain les pierres devant lui se mirent à quitter leur place en glissant doucement pour faire apparaître bientôt le même personnage mystérieux, avec tous ses traits et, en particulier, les mêmes déclarations verbales que la première fois, bien qu'un nombre d'années indéterminé se fût écoulé depuis ce moment. Le même rêve s'est reproduit à l'identique encore deux fois, à des périodes

irrégulières, mais il n'y eut aucun changement dans l'aspect du visage du *petit homme en noir*.

Note de la directrice — Nous ne nous sentons pas la compétence de décider des mérites ou démérites de ce rêve particulier. Son interprétation peut être laissée aux modernes Daniel (35) de la physiologie qui, comme le Dr W.A. Hammond de New York, expliquent que les rêves et le somnambulisme sont dus à un *état exalté de la moelle épinière*. Il se pourrait que cette expérience n'ait été qu'une simple vision sans signification, produite au hasard par une association d'images venant occuper machinalement la pensée durant le sommeil

«... ce vague crépuscule du mental
Où le rayon de la Raison, à demi caché
Derrière les nuages des sens, dore obscurément
Chaque forme indécise que crée la fantaisie »,

alors que nos opérations mentales se poursuivent indépendamment de notre volition consciente.

Nos sens physiques sont les agents par lesquels l'esprit astral, ou le « je-ne-sais-quoi de conscient » qui est en nous, se trouve amené, par contact avec le monde extérieur, à une connaissance d'une existence réelle ; tandis que les sens spirituels de l'homme astral sont les inter-

(35) On se rappelle que, selon la Bible, le prophète Daniel devint célèbre pour son explication des songes prophétiques du roi Nabuchodonosor. Le *Livre de Daniel* (I, 2, 19) précise même que leur sens secret lui fut révélé par Dieu « dans une vision nocturne » (N.d.T.).

médiaires — les fils télégraphiques — au moyen desquels il communique avec ses principes supérieurs et en obtient les facultés de perception claire et de vision lui permettant de pénétrer dans les royaumes du monde invisible [...].

Si, la première fois qu'il s'est présenté, le rêve décrit plus haut n'avait pas de sens, il a bien pu, les trois fois suivantes, se reproduire par le réveil soudain de la partie localisée du cerveau à laquelle il était dû ; car dans le rêve, ou le somnambulisme, le cerveau n'est endormi qu'en des zones distinctes et il peut être stimulé par l'intermédiaire des sens externes pour quelque cause spéciale : un mot prononcé, une pensée, ou une image, qui subsistait à l'état latent dans l'une des cellules de la mémoire et que vient réveiller un bruit soudain, la chute d'une pierre (suggérant instantanément à l'imagination du dormeur à moitié prise dans le rêve, des murs de maçonnerie), et ainsi de suite. Quand on est soudainement arraché de son sommeil, sans toutefois devenir complètement éveillé, on ne commence ni ne termine son rêve au moment où ce simple bruit a provoqué ce réveil partiel, mais souvent on expérimente dans son rêve une longue suite d'événements concentrés dans le bref espace de temps qu'occupe le son, et qu'il faut attribuer uniquement à ce dernier. Généralement, les rêves sont induits par les associations d'idées qui les précèdent à l'état de veille. Certains produisent une telle impression que la moindre idée allant dans le sens d'un sujet quelconque associé à un rêve particulier peut amener le retour de ce rêve des années plus tard. Tartini, le célèbre violoniste italien, composa sa « Sonate du Diable » sous l'inspiration d'un rêve. Pendant son sommeil, il crut que le Diable lui apparaissait et lui lançait un défi de virtuosité

sur son propre violon, qu'il avait amené avec lui des régions infernales — défi que Tartini releva. Quand l'artiste se réveilla, la mélodie de la « Sonate du Diable » était imprimée si intensément en son esprit qu'il en nota sur-le-champ la partition ; mais, en arrivant au *finale*, tout souvenir de la suite s'effaça soudain : il mit donc de côté le morceau de musique inachevé. Deux ans plus tard, il rêva la même chose, et essaya dans son rêve de se rappeler le *finale* à son réveil. Cette répétition de l'expérience onirique fut induite par un musicien de rue, aveugle, qui jouait de son instrument sous la fenêtre de l'artiste. De la même façon, Coleridge composa son poème « Kublaï Khan » dans un rêve, dont il trouva, à son réveil, le contenu gravé si intensément en son mental qu'il nota par écrit les lignes célèbres qui sont passées à la postérité. Le rêve eut pour cause le fait que le poète s'était endormi sur sa chaise en lisant, dans le « Pèlerinage » de Purcha, les paroles suivantes : « Ici, le Khan Kublaï ordonna qu'on bâtît un palais... entouré d'un mur. »

La croyance populaire qui veut que, parmi le grand nombre des rêves privés de sens, il y en ait qui apportent fréquemment des présages d'événements à venir est partagée par beaucoup de personnes versées en la matière — mais nullement par la science. Pourtant il existe d'innombrables exemples de rêves bien attestés qui se vérifièrent par la suite des événements et qui, par conséquent, peuvent être appelés prophétiques. Les classiques grecs et latins fourmillent de récits de rêves remarquables, dont certains sont passés dans l'histoire. La foi dans la nature spirituelle de l'expérience du rêve était tout aussi

largement répandue parmi les philosophes païens que chez les Pères chrétiens de l'Église ; et la croyance aux présages et aux interprétations de rêves (oniromancie) ne se limite pas aux nations païennes de l'Asie, puisque la Bible en est pleine [...].

II^e PARTIE

CHOIX DE RÊVES COMMENTÉS
SELON LA THÉOSOPHIE

Les témoignages qui suivent sont extraits d'une rubrique spéciale de la revue The Path intitulée « Tea Table Talk » (Discussion à l'heure du thé). Publiés assez régulièrement, de décembre 1886 à juillet 1893, ces textes mettent en scène de façon très vivante des personnages différents que réunit un même intérêt pour le vécu de la recherche spirituelle. On trouve ainsi autour de la table, à l'heure du thé, plusieurs dames (anonymement désignées par « la mère », « la veuve », etc.) commentant les faits à l'ordre du jour avec des interlocuteurs masculins tels que « l'étudiant en médecine » ou simplement « l'étudiant »), un digne « professeur » à la barbe de philosophe, un homme de loi dénommé « Didyme », le sévère et taciturne « Quickly » (très probablement W.Q. Judge lui-même), sans oublier « Julius », le signataire de toutes ces rubriques. Même si ce dernier nom recouvre l'identité d'un ou plusieurs collaborateurs de confiance de Judge (dont l'un de ses disciples, Mrs Julia ver Planck, qui fut la principale destinataire des Lettres qui m'ont aidé (1)), il est certain que ces documents, d'une grande valeur instructive, ont reçu l'approbation du directeur de la revue, W.Q. Judge, qui demeura jusqu'à sa mort la figure centrale du mouvement théosophique en Amérique.

Dans le numéro de janvier 1887, une note aux lecteurs avertissait : « Toute personne souhaitant recevoir une

(1) Recueil de lettres de Judge concernant la vie spirituelle, publié en français par les éditions Textes Théosophiques (N.d.T.).

réponse à des questions, ou communiquer des expériences authentiques de rêve, etc., est invitée à s'adresser à « Julius » (The Path, P. O. Box 2659)...». Grâce aux nombreuses contributions qui ne tardèrent pas à affluer dans la suite, nous avons ainsi aujourd'hui à notre disposition un large éventail de témoignages véridiques, accompagnés de commentaires théosophiques dignes de confiance. La très riche matière de ces « Discussions », répondant à l'attente des lecteurs, a été classée ici en multiples catégories, illustrant divers types de rêves, avec l'enseignement particulier qu'ils apportent. Dans la pratique, pour simplifier au mieux la présentation, il a paru souhaitable, après quelques remarques générales d'introduction, de distinguer deux classes principales de témoignages, en séparant — sans les opposer absolument — les rêves qui sont manifestement liés à l'histoire de l'homme incarné, dans son vécu journalier, et ceux qui accompagnent l'éveil intérieur de l'être.

Bien entendu, ces exemples ne sauraient épuiser ce vaste sujet mais ils offrent déjà une large provision de faits d'expérience et d'explications appropriées, permettant au lecteur d'approfondir sa recherche, à la lumière des enseignements de Mme Blavatsky donnés en première partie (2).

(2) Dans les textes qui suivent, les individus sont parfois désignés comme des « étudiants » : il s'agit, bien entendu, de personnes qui étudient la Théosophie et s'efforcent de l'appliquer dans leur vie (N.d.T.).

A. REMARQUES GÉNÉRALES SUR L'UTILITÉ DES RÊVES

1. Du cauchemar digestif au rêve prophétique, l'expérience nocturne est riche d'enseignement.

(*Path*, VII, pp. 194-6, sept. 1892)

« À quoi peuvent bien servir les rêves ? » demanda l'autre jour le professeur. Serait-ce utile pour nous de leur prêter la moindre attention ? J'ai rêvé que le canard que nous avons mangé à dîner l'autre jour avait grandi à la dimension d'un éléphant et qu'il me menaçait en agitant sa patte palmée. C'était vraiment terrifiant. »

« Et alors », reprit l'étudiant, qui regardait fermement le professeur, « cela inspirait de la terreur ? Ne voyez-vous rien de significatif dans le fait que *quelqu'un* était effrayé par ce canard imaginaire ? »

« Ce n'était qu'une image dans mon cerveau », répondit le professeur.

« Oui, c'est très vrai : une image produite par une mauvaise digestion ; mais vous ignorez un fait d'une immense importance en rapport avec cette image : ce canard inexistant a produit un choc sur l'être intérieur qui perçoit. La personne et les facultés qui font reculer votre corps devant ce que vous appelez un réel danger à l'état de veille sont la même personne et les mêmes facultés qui ont été terrifiées par le canard de votre rêve. »

« Vraiment », dit le professeur, « je n'avais pas regardé les choses sous cet angle. Voulez-vous dire que même dans cet exemple stupide j'ai eu une expérience introspective me démontrant, au moyen de l'état de rêve, la réalité de l'existence et du fonctionnement de mon être, en tant que personne véritable en moi-même ? »

[Ici, une interlocutrice proposa un autre rêve :]

« Quant à moi, j'ai rêvé que j'essayais un nouveau chapeau à brides devant la glace, en pensant combien j'avais de chance d'avoir le premier de la nouvelle mode, quand Lady Eleanor entra et devint immédiatement verte de jalousie devant ce bonheur qui me revenait. »

« Oui », remarqua l'étudiant, « c'était juste le contraire de cette histoire de canard grand comme un éléphant. La cause de votre rêve n'était pas l'indigestion, et il était agréable : il apportait une satisfaction à votre amour de la parure personnelle, non exempt du désir de dépasser les autres femmes, célibataires ou non. Mais en vous la personne intérieure perçut l'événement que votre mental évoqua, et en tira du plaisir. Cette personne intérieure ne voit jamais les objets matériels. Elle n'a perception que de l'idée des objets, qu'ils lui soient présentés par les sens éveillés ou par le mental dans les rêves. C'est un penseur qui regarde ces idées. Et que le rêve soit en lui-même insensé ou non, le grand fait demeure que *quelqu'un* l'a perçu. Dans nos moments de veille, nous courons après des choses insensées tout autant que nous le faisons en rêve. Nous appelons cela l'expérience, qu'elle soit sage ou folle, qu'elle poursuive des buts élevés, ou le contraire. Pourquoi refuserions-nous de tirer parti de nos rêves, en tant qu'expérience appropriée à cet état ?

Pour le penseur, l'expérience est la même qu'elle lui parvienne par ce que voit l'œil éveillé ou par les propres mouvements du mental dans un rêve. »

Le professeur prit un air sérieux quelque temps et déclara : « Vous avez jeté une lumière sur le sujet, mais que dire des rêves d'autres sortes ? Sont-ils également insensés, et ne servent-ils tous qu'à l'effet mentionné ? »

« Non, ils ne sont pas tous semblables. Mais il y a rêveurs et rêveurs. Ce n'est pas tout un chacun qui est un véritable rêveur au sens ancien du terme. Certains rêves sont des visions de la nuit. L'homme réel voit alors bien des faits de la vie, de l'histoire, de la famille, des nations. À ce moment il n'est pas lié par le corps et, de ce fait, il tire des conclusions immédiates. Il peut percevoir une guerre qui se prépare, parce qu'il voit tous les faits qui doivent conduire à une guerre et, en conséquence, il imprime sur le cerveau des images de batailles, d'armées, de drapeaux. Il peut aussi percevoir l'arrivée d'événements isolés qui sont en rapport avec lui-même, ou d'autres personnes. Ceci pour la raison que rien ne peut survenir sans être précédé d'une cause. Lui-même regarde les causes en spectateur, en calcule instantanément les résultats — même jusqu'aux dates exactes — et en projette ensuite l'image sur le cerveau qui sert de récepteur. Si l'homme est un roi — et en même temps un bon rêveur de cette catégorie — ses visions de rêve ont un rapport avec le royaume et peuvent ainsi avoir plus d'importance que ceux du paysan. Mais cependant il arrive que des rêveurs de ce genre soient des gens obscurs qui ont plus d'une fois des rêves qui concernent tout le royaume. Toute idée (en dehors des sujets de pure mathématique) se présente au mental

comme une image, ou un drame — et non en paroles. Il s'ensuit souvent que le cerveau déforme et dénature l'image, d'où la confusion qui en résulte. »

« Il arrive aussi parfois que nous rêvions de gens dont nous ignorons s'ils sont vivants ou morts, ou s'ils ont jamais existé. C'est que, dans certains cas, notre soi intérieur à l'état de rêve rencontre le soi d'un autre que nous avons connu dans une vie antérieure mais que nous sommes incapables alors d'identifier avec notre expérience cérébrale actuelle. Cependant il ne s'agit pas de visions absurdes, ni de fictions imaginaires. »

« Et puis il y a le genre de rêve que font souvent ceux qui s'efforcent de réaliser la vie supérieure et de développer leurs facultés intérieures. Il arrive alors, dans certains cas, que l'individu se voie attaqué et poursuivi. C'est l'effet de la lutte entre la nature supérieure et l'inférieure et, dans certains cas, une terreur envahit l'être lorsque des passions et tendances opposées de jadis semblent prendre le dessus. Cette peur produit une image de poursuite ou de bataille, et le rêveur s'éveille dans l'état que génère ordinairement un cauchemar. Si l'aspiration vers la vie supérieure est maintenue vivante mais ne s'accompagne pas d'un changement correspondant en pensée et en acte dans le quotidien, le rêve se répète, avec peut-être des variantes de détail : il ne cesse de se présenter que si la lutte est abandonnée (et que l'individu replonge dans un genre de conduite inférieur) ou bien lorsque la bataille est gagnée en s'astreignant au mode opposé de vie et de pensée. »

Le professeur remercia l'étudiant en promettant de poser d'autres questions un autre soir, et nous nous réunîmes tous dans une autre pièce pour discuter de

prophéties théosophiques si fréquemment répétées, selon lesquelles notre civilisation égoïste ne peut manquer de faire naître de très graves luttes de société.

2. Le rêve appelle le sceptique à réfléchir sur le côté caché de la vie.

(*Path*, III, p. 327, janv. 1889)

Un correspondant écrit :

« J'ai une amie graveuse. Elle est d'un tempérament sceptique, elle repousse avec dédain la Théosophie, et trouve seulement « curieux » les faits qu'elle me rapporte. La semaine dernière, elle a rêvé qu'elle se rendait au siège d'une revue, mais au lieu de voir comme d'habitude l'employé responsable des illustrations, elle était invitée à entrer dans le saint des saints pour rencontrer un grand directeur. C'était une pièce qu'elle ne connaissait guère. Le personnage lui dit qu'il avait demandé à la voir pour lui faire graver un portrait de Wm. Lloyd Garrison dont le tableau était au mur. L'homme attira l'attention de la graveuse sur l'ancienneté de l'oeuvre et les craquelures du vernis, en lui enjoignant particulièrement de les reproduire.

« Tel fut ce rêve : le lendemain, elle se rendait au bureau de la revue et là, exactement, la vision se réalisa dans tous les détails — jusqu'aux craquelures du portrait. Bien sûr, cette amie fut étonnée et décrivit la chose comme très singulière. »

Précisément. Et ce qui me paraît encore plus singulier c'est que de tels incidents dans leur vie ne fassent pas réfléchir les gens. Il y a pour l'occulte une telle masse

d'indices qui suffiraient à prouver, un million de fois plus, la réalité de tout autre sujet au public le plus borné du monde, mais les mêmes gens qui acceptent comme absolument vrai chaque fait scientifique — disons de la chimie, par exemple — [...] se railleront sans merci d'un occultiste s'il tente de suggérer l'existence réelle de l'invisible. Combien d'entre nous ont une expérience pratique du fait que l'eau est composée de deux gaz particuliers ? Pourtant nous considérerions comme un ignorant complet celui qui en douterait. Mais si on nous demande d'accepter les dires de l'Occultiste comme une hypothèse de travail, nous nous découvrons aussitôt une lucidité et une sûreté de jugement bien trop grandes pour nous plier à une telle attitude inconsidérée, et exigeons une preuve que nous ne faisons pas nous-mêmes l'effort de chercher. Ainsi sommes-nous faits — ou plutôt nous sommes-nous faits. Kismet !

B. RÊVES INTÉRESSANT L'HISTOIRE DE LA PERSONNALITÉ, DANS SON CONTEXTE TERRESTRE

Tous les témoignages appartenant à cette classe font ressortir la capacité de perception extrasensorielle de l'homme à l'état de rêve : l'information peut alors lui parvenir, au delà des limites du temps et de l'espace, et rester telle quelle dans la mémoire, ou se présenter au réveil d'une manière symbolique, avec parfois d'importantes déformations dues à de multiples interférences.

I. Rêves d'événements inconnus ou imprévisibles, confirmés ultérieurement.

Dans cette catégorie, le rêveur perçoit des événements, parfois très anodins, qui se placent dans une échelle de temps pouvant être très large.

1. Rêves intéressant des individus.

— *a. Clef générale d'interprétation : tout événement est inscrit dans la lumière astrale.*

(Path, III, p. 322, janv. 1890)

Quand le poète écrivit que « les événements futurs projettent leurs ombres annonciatrices », il exprima intuitivement un fait scientifique. Tout ce qui est, ou fut, existe dans la lumière astrale ; et, dans ce qu'on appelle

« le rêve », l'âme scrute cette lumière — à l'un de ses niveaux, supérieur ou inférieur, selon le cas — et y voit des faits du passé, du présent, ou de l'avenir. Parfois, ces événements sont clairement reproduits sur le cerveau et transmis à la mémoire de veille ; parfois, ils sont mélangés à d'autres choses dans l'intervalle du retour à l'état de veille, ou brouillés par des vibrations physiques, ou autres, et finalement l'image présentée au mental éveillé est floue et fantastique. Quant à savoir « comment ces images sont venues là », une explication complète n'est pas possible. Il manque à la fois les termes et la connaissance qui permettraient d'expliquer un si grand mystère. Car c'est un mystère pour le mental : il faut le voir pour le connaître. Ce qu'on peut dire c'est que la lumière astrale est le miroir universel ; elle renferme les modèles de toutes choses : en elle se trouvent toutes formes, aussi bien que les images de tous les événements. Ce qui *est*, d'une manière ou d'une autre, commence par être placé là comme un centre d'énergie, et ainsi se constitue le moule qui donnera la forme objective, ou l'événement. On peut dire que la création de ce moule, ou cette mise en place préalable — cette apparition à l'existence subjective de la chose qui est appelée ensuite à avoir une existence objective — est effectuée par l'empreinte de l'idée produite *sur* la substance universelle par le mental universel, ou l'idéation cosmique. De la même manière, mais à un degré moindre, le cerveau humain produit des images dans l'æther de toutes ses pensées — images qui sont plus ou moins nettes selon la quantité d'énergie qui les revêt. Ceci est causé par le pouvoir créateur de la pensée, tout comme une vibration peut provoquer une cristallisation ou faire apparaître des

dessins géométriques dans une couche de sable ou de limaille de fer étendue sur une lame de verre, par le moyen d'un son.

— *b. Révélation d'événements passés : ici, le sujet (l'« étudiant en médecine ») revoit en rêve les péripéties d'extractions dentaires subies sous anesthésie.*

(*Path*, III, p. 130, juil. 1888)

Pour l'extraction de quatre dents de sagesse, on lui avait administré du gaz (3), en quantité nécessaire pour venir à bout de sept personnes : malgré cela, il ne resta sous son influence qu'une cinquantaine de secondes au bout desquelles il revint à lui, pendant qu'on lui retirait la quatrième dent. Il n'éprouva aucune suite désagréable, et il vaqua à ses occupations le reste de la journée mais, la nuit suivante, un cauchemar très particulier l'affligea cinq fois de suite : à peine s'endormait-il que la vision lui revenait dans tous ses détails. À la cinquième fois, il resta éveillé et nerveux pour le reste de la nuit.

Dans son rêve, il était étendu inconscient dans le fauteuil du dentiste à inhaler le gaz tandis que, par ailleurs, son autre soi observait la scène depuis un autre point du cabinet. Le dentiste se penchait anxieusement sur son patient et soudain criait à son assistante : « Enfin, le voilà parti ! » Il rejetait le masque de côté, saisissait son davier, arrachait la première molaire supérieure droite, la rejetait de son davier (d'où elle roulait derrière le

(3) Sans doute du protoxyde d'azote, utilisé en anesthésie légère (N.d.T.).

fauteuil), puis la dent inférieure droite était lancée par-devant, à gauche du fauteuil, ensuite c'était au tour de la dent supérieure gauche de tomber, une fois extraite, dans le crachoir ; à ce moment, malgré la hâte du dentiste, le patient revenait à lui. La première dent était barrée — chose peu courante — et l'assistante avait poussé une exclamation d'horreur en la voyant. Toute la scène avait offert un spectacle de précipitation et d'inquiétude.

Le lendemain, en questionnant le dentiste, l'étudiant constata que ces détails étaient tous corrects, quant à l'ordre et à la pratique opératoire, si bien qu'il avait fait là l'étrange expérience d'être informé du contenu d'un état d'inconscience physique en passant par un autre état d'inconscience — qu'on appelle le sommeil.

— *c. Visions d'événements survenant au moment du rêve.*

1^{er} rêve, transmis par un homme doué de pouvoirs psychiques qu'il ne cherchait d'ailleurs pas à exploiter.
(*Path*, III, p. 266, nov. 1888)

Un jour qu'il était assis dans sa cabane, où il vivait seul, et qu'il somnolait devant une tasse de thé après une rude journée de labeur, l'homme se mit d'un seul coup à rêver : il avait l'impression d'être chez son plus proche voisin et d'entendre la famille parler de lui ; il nota les positions de chacun, dans le fauteuil, ou près de la cheminée, ou encore à table. Il s'éveilla, mit son imperméable et pataugea cinq kilomètres sous la pluie pour gagner la maison de son ami : là, il décrivit son rêve, et constata qu'il correspondait exactement à ce qui s'était passé alors.

Ces rêves apportent la preuve de la réalité du soi intérieur et parfois ils traduisent un effort de la part de l'âme pour éveiller l'homme extérieur à une conscience d'une double existence.

2^e rêve.

(*Path*, III, pp. 267-8, nov. 1888)

« Le chef-lieu de notre comté est à environ 80 kilomètres de notre séjour (J-ville) et, bien qu'il n'y ait pas de chemin de fer, nous sommes reliés par télégraphe. Hier, l'employé était malade, et comme j'ai de l'expérience dans cette branche, on vint me chercher pour envoyer cette dépêche : « Au Dr Smith, L-ville. Prière venir d'urgence. Réponse immédiate. G. Jones (4). »

« Comme il était environ 18 heures, nous attendions une réponse pour le soir. Au bout de quelque temps, je retournai chez moi, pour revenir vers 21 heures mais c'est en vain que je tentai d' « attraper » le bureau de L-ville. Le lendemain, ma femme se leva à 7 heures et cela me tira suffisamment du sommeil pour que je pense qu'il me faudrait aller au bureau pour voir si une réponse était arrivée de L-ville. Mais je retombai bientôt endormi. Je rêvai que je me rendais au bureau pour appeler l'autre poste et que je recevais la réponse suivante : « A G. Jones, J-ville. Impossible venir. Maladie dans la famille. Dr E.S. Smith. »

(4) Dans ces récits, les noms propres sont toujours changés pour préserver l'anonymat des correspondants.

« Quand je me réveillai pour de bon — c'est-à-dire peut-être au bout de quelques minutes — je m'habillai en hâte et filai au bureau, m'attendant à voir mon rêve se réaliser, pourtant à la question que je lui faisais l'employé répondit : « Rien de nouveau. » Je revins chez moi, oubliai mon rêve, pris mon petit déjeuner [...] jusqu'à ce qu'un garçon du magasin me prévienne que M. H. désirait me voir une minute. Je retournai donc au poste pour recevoir la dépêche ainsi libellée :

« A G. Jones, J-ville. Impossible venir. Maladie dans la famille. Dr Smith. »

« Toutefois, mon rêve ne me revint pas à l'esprit avant environ 13 heures, alors que j'étais en train de lire l'article « Astral Intoxication » dans le numéro d'octobre du *Path*. J'eus alors la soudaine vision du rêve, qui se réalisait ainsi presque littéralement. Je dis *presque*, car, vous le voyez, dans le rêve, le message était signé Dr E.S. Smith, alors qu'en réalité il ne portait que Dr Smith. Je savais bien que l'une de ses initiales était E. sans être certain qu'il en ait eu d'autres, mais dans mon rêve je me souviens avoir noté le S. dans la signature. Il apparaît donc qu'il n'y a que le E. Ai-je vu dans mon rêve le message à l'instant où le docteur l'écrivait — c'est-à-dire, je pense, à peu près au moment où je m'étais rendormi ? »

Notre correspondant a vu le message soit pendant qu'il était écrit, soit avant. La détermination de la part du docteur de l'écrire constituait, *dans la lumière astrale*, la même chose que le fait même de l'écrire. L'étudiant devrait procéder à toutes les vérifications nécessaires, en écrivant à « Smith » pour savoir s'il avait décidé d'écrire le message quelque temps avant de le faire, où s'il avait

signé « E.S. Smith » en barrant ensuite les initiales (etc.). Il y a des chances aussi que la dépêche ait été relayée par une station télégraphique intermédiaire. Une erreur a bien pu se glisser dans la retranscription. Il faut donc établir tous les faits. La même chose est arrivée à Quickly. Un employé avait reçu l'ordre de lui télégraphier mais l'avait oublié : très inquiet, il s'en était souvenu trop tard pour le faire. Cette inquiétude imprima fortement le message dans la lumière astrale : Quickly le vit en rêve, et quand l'employé arriva à son domicile, le lendemain de bonne heure, pour faire sa confession, Quickly vérifia le fait.

3^e rêve.

(*Path*, VI, p. 48, mai 1891)

Un visiteur [...] en conversation avec le professeur raconta que dans un rêve il avait vu son ami D. tout en feu dans la région au-dessus de l'estomac, et qu'en lui versant de l'eau dessus il avait éteint le foyer brûlant. Ce rêve avait eu lieu la nuit du dimanche précédent. Environ un jour ou deux après ce récit, D. écrivit qu'il avait été malade cette nuit du dimanche et avait été très éprouvé par des vagues de chaleur qui l'avaient envahi depuis les hanches. Il avait souffert d'un grave rhume pendant des jours, mais le lundi matin il s'était senti beaucoup mieux au moment où son ami rêvait que le feu s'éteignait.

— *d. Visions du futur proche.*

1^{er} rêve.

(*Path*, II, p. 158, août 1887)

« J'ai rêvé que je me trouvais dans une bibliothèque, cherchant un livre que je n'arrivais pas à trouver. Finalement, j'ai demandé à l'employé qui me dit : « Eh bien ! il est sur ce rayon. » Je répliquai que je ne pouvais pas le trouver à l'endroit indiqué ; sur quoi, il s'y rendit avec moi et, sous mes yeux, me descendit l'ouvrage désiré. Le matin suivant, j'étais au bureau du Greffier du Tribunal pour préparer des documents. Je demandai à l'employé un papier particulier conservé dans un dossier, et il s'enquit de savoir si la date concordait avec les jugements du Tribunal pour 1884, en me suggérant de faire la comparaison avec les livres classés sur une certaine étagère. Je regardai comme il m'avait dit, mais finalement lui fis part de mon incapacité à trouver l'année 1884. Sur quoi il vint vers moi en disant : « C'est ici », et il me montra du doigt un livre posé à part sur un rayon, encore une fois juste sous mes yeux : à ce moment, en un éclair, mon rêve me traversa l'esprit. »

2^e rêve.

(*Path*, I, p. 381, mars 1887)

« Trois fois j'ai rêvé que je recevais une lettre dans une enveloppe bleue : chaque fois je l'ai reçue effectivement le lendemain. Une nuit, j'ai rêvé que je lisais, dans un paragraphe du *Sun*, qu'on avait fabriqué une nouvelle protection pour les canons permettant de mettre à l'abri les artilleurs : le lendemain, ce journal contenait ce

paragraphe exact. Je n'avais jamais de ma vie songé à cette question de protection des artilleurs. Une autre nuit, je me trouvais en rêve dans une ville en feu de toutes parts : le lendemain, le *Sun* racontait l'incendie de Little Rock (Arkansas). »

— *e. Vision d'un futur éloigné.*

1^{er} rêve.

(*Path*, IV, p. 321, janv. 1890)

« Un hiver, je rêvai d'un pont élevé dont l'arche franchissait une rivière bordée d'arbres et de jeunes arbustes au feuillage vert tendre d'un début de printemps. Le soleil se couchait et ses rayons inclinés tombaient sur l'eau en striant sa surface de lumière d'or et de pourpre. Je remarquai particulièrement la branche d'un arbre en partie cassée, dont les feuilles à moitié mortes formaient par leur teinte jaune un frappant contraste avec le reste du feuillage. Il y avait sur le pont trois personnes, formant un groupe serré, regardant par-dessus le parapet ; j'étais au centre ; à ma gauche se tenait une dame pour laquelle j'avais (il s'agit ici du *je* de l'image, car il y a une double conscience dans toutes mes expériences qui rendent difficile la tâche de les relater exactement) les sentiments de la plus grande amitié, bien que son visage ne m'apparût pas (à moi qui étais sur le pont) ; à ma droite, se trouvait un homme que le « je » du rêve semblait connaître, mais dont « moi », la rêveuse, ignorait l'identité. Tout me parut si net et vivant que j'en parlai le lendemain à l'amie mentionnée plus haut. Le printemps suivant, d'une façon inattendue pour l'une et l'autre, il arriva que nous visitâmes ensemble

Washington D.C. et, un après-midi, un ami de cette amie nous emmena faire un tour à Cabin John's Bridge où nous dînâmes ; après quoi, *juste quand le soleil se couchait*, nous allâmes jusqu'au pont où nous nous arrê tâmes pour regarder par-dessus le parapet : tout était là comme je l'avais vu en rêve, jusqu'à la branche cassée, avec ses feuilles jaunes !

« À peu près à la même époque, j'avais rêvé que mon amie et moi nous trouvions sur un navire de haute mer. Nous faisons simplement une inspection, puis nous partions. Eh bien ! pendant notre séjour à New York, avant de partir à Washington, mon frère nous invita à visiter l'un de ces bateaux — ce que nous fîmes. »

2^e rêve.

(*Path*, II, p. 158, août 1887)

Une nuit, Quickly rêva qu'il allait dans une rue voisine et constatait que plusieurs maisons avaient été modifiées et comportaient de nouvelles vérandas et des portes en bois de cerisier d'Amérique. Le lendemain, il s'y rendit mais ne découvrit aucun changement. Un mois après, tout était transformé comme il l'avait vu en rêve (...) Il y avait aussi une porte peinte en bleu qu'il voyait souvent (à l'état de veille) dans la lumière astrale, et à propos de laquelle on le plaisantait souvent (...) Et voici qu'aujourd'hui il nous écrit triomphant : « Cette fameuse porte bleue était finalement une histoire de seconde vue. La porte de l'autre côté de la rue, que je vois matin et soir, a bien été refaite comme je l'avais vue. Je pense que j'ai dû percevoir l'image juste au moment où le propriétaire a décidé de la repeindre dans les

quelques mois à venir. Sa pensée et sa détermination ont produit une forte image que j'ai saisie, et ainsi j'ai vu la chose se réaliser. La plupart des gens, presque chaque jour, déterminent dans leur pensée ce qu'ils feront dans les semaines qui suivent, et ainsi l'éther est constamment plein de telles images. Et ces images de choses si bien fondées qu'elles doivent bientôt se matérialiser sont perçues par nous. »

3^e rêve.

(*Path*, III, p. 267, nov. 1888)

« Une nuit, j'ai vu en rêve une lettre m'arriver du rédacteur en chef de la revue X, qui paraissait accompagnée d'une autre venant de vous, expédiée dans une enveloppe de format moyen n° 9. À ce moment je m'éveillai, en conservant seulement un fort désir de lire la lettre du rédacteur qui, *j'en avais l'impression*, devait contenir des nouvelles désagréables. Dans la suite, cette lettre arriva effectivement : elle visait à m'informer qu'un article diffamatoire me concernant avait été envoyé au rédacteur qui avait refusé de le publier. À la lecture de la lettre j'eus *exactement* la pénible sensation ressentie pendant mon sommeil. Mais il fallut attendre plusieurs jours l'arrivée de votre lettre qui, en fait, était sans rapport avec celle du rédacteur. Et l'enveloppe était du petit format usuel. Cependant, elle contenait des informations pouvant effectivement intéresser la revue X : j'écrivis donc pour faire parvenir une note au rédacteur, mais quand j'en vins à y joindre la vôtre, je vis que l'enveloppe avec son adresse écrite était trop petite. Machinalement, je fouillai dans mes affaires pour en trouver une autre — de format moyen

n° 9 — et j'y enfermai le tout : à cet instant, la lettre vue en rêve me traversa l'esprit en un éclair. »

Ces lettres faisaient la chronique d'événements d'importance, et à caractère d'épreuve, dans la vie du rêveur. Il se trouvait ainsi averti d'avance, et cette expérience est un bon exemple de la façon dont la vision perd de sa pureté et se déforme en passant d'un plan à l'autre, avant d'émerger sur celui de la conscience normale. Le sujet psychique *entraîné* la perçoit comme un tout, où sont respectées les proportions relatives. C'est toute la différence entre un nuage qui se diffuse en se répandant par degrés dans l'atmosphère sans garder sa forme, et une bouffée bien délimitée de fumée qui, envoyée intentionnellement, et *sans rencontrer d'obstacles*, se fraie un passage dans l'air pur et tranquille, avec une forme parfaite, que l'on aperçoit complète en elle-même et dans le rapport convenable qu'elle a avec son environnement.

Notes à propos des rêves prémonitoires.

À plusieurs reprises, des lecteurs du Path se sont inquiétés des suites pratiques à donner à de tels rêves. Voici deux réponses de la rédaction de la revue.

1° - (*Path*, IV, pp. 322-3, janv. 1890)

Un correspondant, qui a eu déjà des rêves prémonitoires vérifiés, nous rapporte une douloureuse expérience onirique, et pose les questions suivantes :

1) Du fait que les précédents rêves étaient exacts, celui-ci se vérifiera-t-il aussi ?

2) Peut-on empêcher l'événement pénible annoncé, ou faire quelque chose pour arrêter les personnes vues en rêve, dans la démarche où elles paraissaient alors s'engager, pour finir si mal en définitive ?

Réponse 1. On ne peut absolument pas conclure qu'un rêve donné se vérifiera pour la raison que d'autres se sont révélés vrais antérieurement... Il peut se vérifier, ou pas du tout. Mais assurément, il vaut mieux ne pas y penser comme devant se vérifier — ou ne pas y penser du tout — parce que, en y pensant, on en crée dans la lumière astrale des images, revêtues de plus ou moins d'énergie et de vie, qui sont susceptibles d'impressionner des personnes sensibles.

Réponse 2. On ne saurait jamais affirmer assez clairement qu'on ne peut empêcher le cours de la Loi. Si quelque chose doit arriver à une personne, nul ne saurait s'opposer à la circonstance karmique. Cependant, il peut s'agir seulement d'une menace, et c'est peut-être alors le karma d'un individu extérieur d'entrer en scène pour empêcher l'accident ou l'infortune. C'est donc indiscutablement notre devoir de faire ce que nous pouvons pour écarter d'autrui le danger, ou la souffrance, et, après avoir fait tout notre possible, de bannir de notre mental la préoccupation du résultat. Tout ce que nous devons ou pouvons faire c'est notre devoir. À ce devoir s'attache tout effort altruiste. Une fois que nous l'avons accompli, nous devrions nous départir de toute inquiétude pour le résultat et calmement accepter le cours de la Loi.

2° - (*Path*, IV, p. 381, mars 1890)

Récemment, une personne de la S. T. m'écrivit pour me raconter certains rêves prémonitoires qui s'étaient chaque fois vérifiés. Elle ajouta un autre récit concernant un certain ami (dont elle m'indiqua le nom) : elle avait rêvé qu'il mourait en conséquence de son habitude de prendre les trains en marche. C'était pour elle l'occasion de deux questions :

1) À mon avis, le fait de la véracité des autres rêves tendait-il à prouver que celui-ci se vérifierait aussi ?

2) Pourrait-on faire quelque chose pour empêcher que les événements ainsi prévus arrivent ?

J'ai répondu comme il suit :

Réponse 1. La véracité des rêves antérieurs constitue une certaine probabilité — sans plus. Un rêve prémonitoire donné pourrait se révéler complètement faux, malgré l'exactitude de la moyenne des autres.

Réponse 2. Rien ne saurait être fait pour détourner le cours de la Loi, si les événements ont été écrits, pour ainsi dire, dans le livre de la destinée. Et il ne serait pas sage d'essayer de le faire d'une quelconque façon occulte. Mais nous ne pouvons être sûrs que les choses ont été ainsi écrites, et il est tout indiqué dans ce cas de recourir aux précautions et actions ordinaires dictées par le bon sens, par exemple en pressant cet ami d'abandonner une dangereuse habitude, etc.

Peu de temps après, la dame m'écrivit pour m'annoncer la mort soudaine de son ami, en joignant les détails publiés de son décès. Toutefois, il n'avait pas été tué comme elle l'avait rêvé : il était mort d'une attaque à la suite de brusques revers en affaires. Elle me demanda si

ce fait n'indiquait pas un symbolisme dans son rêve : n'arrivant pas à « prendre en marche » un certain train d'événements ou de circonstances, n'était-il pas tombé et mort sous le choc ? Il me semble bien que c'est le cas. Et toute histoire montre le peu de confiance que l'on doit accorder aux rêves, ou à leurs détails, car, comme on le voit, dans le cas de mon premier correspondant, nos pensées mêmes à propos d'un événement sont souvent suffisantes pour provoquer une certaine action karmique dans un sens donné.

Nous formons en quelque sorte le monde dans lequel la force karmique peut circuler et se dépenser. Une authentique expérience onirique devient confuse en filtrant jusqu'à notre conscience ordinaire ; ses détails se déforment, se brisent, s'altèrent, et le cerveau de veille ne la rapporte pas avec précision. En dehors d'un voyant entraîné, nul ne peut faire confiance à sa mémoire de l'expérience de rêve, et même un tel être est susceptible d'erreur — en dehors du cas des adeptes pleinement confirmés. Il semble donc que nous ayons intérêt à étudier ces expériences sans les surévaluer. Pour ma part, j'accorderais l'attention qui convient à un rêve — pour ce qui est d'examiner son contenu — mais je ne lui permettrais pas de prendre racine dans mes pensées à un autre titre que celui d'une vision imaginaire, ou, au mieux, d'une éventuelle suggestion. Le bon sens est un guide inestimable dans toutes ces questions, et en Occultisme il n'a pas de prix.

2. *Rêves communs à deux individus.*

1^{er} rêve : *échange entre deux compagnons de travail.*
(*Path*, I, p. 381, mars 1887)

« J'ai rêvé l'autre nuit que j'avais une discussion avec un compagnon d'étude théosophique ; le lendemain, il m'a dit avoir rêvé de moi cette même nuit ; j'étais venu lui dire : « J'en ai assez de tes bêtises ; il faut que tu deviennes sérieux. » C'est précisément ce que dans mon rêve je lui disais moi-même. Et aussi, quand notre père est mort : quatre fois, la même nuit, mon frère et moi avons rêvé que nous le voyions et l'entretentions du même sujet. »

2^e rêve : *communication d'une information d'importance secondaire.*

(*Path*, VI, p. 48, mai 1891)

« Ces derniers temps j'étais occupée par une affaire prosaïque de robe à confectionner : hier, j'ai discuté avec une parente de l'opportunité d'utiliser ou non de la ganse jaune, en adoptant finalement cette solution. Puis j'ai écrit à une de mes amies (qui est veuve), de venir m'aider à faire cette robe. Elle a reçu la lettre le soir même, mais je n'y mentionnais ni les fournitures prévues ni le style de la coupe. La nuit, je rêvai que je discutais avec elle de cette robe, en évoquant la fameuse « ganse jaune ». Elle rêva la même nuit qu'elle était près de moi à parler de la robe ; je lui expliquais que nous emploierions de la « ganse jaune ». C'est à mon avis un exemple de

communication par le canal du rêve. Mais sommes-nous justifiées à penser que nous nous sommes effectivement rencontrées, hors de notre corps pendant notre sommeil ? »

Non, il n'y a aucune raison pour nous assurer qu'il y a eu une quelconque intercommunication consciente. Il y a eu une communauté de rêve en rapport avec des faits intéressants l'une des rêveuses, et le courant qu'établit cette expérience commune a eu comme vecteur la lettre qui invitait sa destinataire à venir faire de la couture. Il est plus que probable que chacune des deux a élaboré l'imagerie de son rêve indépendamment de l'autre. Mais, bien sûr, il faut se rappeler ici que, dans la lumière astrale, les images de faits et conversations qui ont lieu effectivement gardent leur trace, ce qui a pu permettre à la seconde rêveuse de les en extraire, pour finalement en conserver la mémoire au réveil.

3. Rêves de type prophétique intéressant une nation.

Le témoignage qui suit provient d'une personne naturellement clairvoyante « douée d'un sens psychique remarquablement affiné ».

(Path, III, pp. 265-6, nov. 1888)

« Un matin de février 1866, alors que mon corps était profondément assoupi, mon soi intérieur se libéra, semble-t-il, de toute limitation de temps et d'espace. Et voici que j'étais debout, sur le rivage d'un vaste océan. Un bateau apparut sur la mer. Il s'imposait au regard, de l'océan à la voûte bleue du ciel. Je demandai : « Quel est

ce navire ? » Bien qu'il n'y ait eu personne en vue, la réponse vint, claire et distincte : « C'est le navire de l'État. » À ce moment je remarquai qu'il était drapé de noir de bas en haut. J'observai mais ne vis personne à bord. Ce me fut un grand choc de constater qu'il n'y avait *personne à la barre*. Je fus envahie d'une sensation comparable à celle d'une décharge électrique. Je vis le bateau chavirer et se coucher sur le côté mais bientôt il se redressa, pour se mettre à dériver lentement, *vers le sud*. Puis, une fois de plus, en pleine mer, il chavira et se coucha, mais alors il se mit à s'enfoncer lentement, d'une façon progressive, sous les vagues, et on voyait des bulles monter au-dessus de lui. Une voix proche me dit : « C'est la fin définitive d'une forme de Gouvernement. » Sous le coup de ces paroles, je m'éveillai. Il faisait plein jour. Je n'ai guère besoin de vous rappeler la mort de Lincoln, les tendances sudistes de Johnson et plus tard la fin tragique de Garfield, sans oublier le changement ultérieur de politique dans le gouvernement de la nation. » Ici nous ne suivons pas notre amie dans son interprétation car nous croyons que la catastrophe finale évoquée visait un événement qui reste à venir. Depuis un certain temps nous avons reçu, de l'Orient et d'ailleurs, des prédictions qui concernent une grande révolution dans les affaires américaines.

« Également, trois jours avant l'assassinat de Garfield par Guiteau (5), il me fut donné dans les mêmes conditions de voir un chêne majestueux. À ma question : « De quoi ce chêne est-il le symbole ? », la réponse fut : « C'est un monarque parmi les chênes, et il symbolise le

(5) En mars 1881 (N.d.T.).

Pouvoir. » Instantanément, l'arbre s'abattit dans un grand fracas, en provoquant une grande confusion. Je pensai que la chute avait dû blesser une multitude de gens et, en même temps, me vint la certitude que Garfield serait tué. Quelques jours seulement s'écoulèrent et un ami, à qui j'avais confié la chose, vint me voir et me dit : “ Tu avais raison ; Garfield a été assassiné ”. »

II. Rêves avertisseurs d'un danger.

1. Annonce d'un danger auquel échappera le sujet.

1^{er} rêve.

(Path, IV, pp. 380-1, mars 1890)

Un correspondant raconte un rêve où il s'est trouvé en compagnie d'un théosophe éminent et de sa femme. Celle-ci lui remit un anneau, sorte de talisman protecteur, de la part de son mari, en ajoutant ces mots : « M. L., souvenez-vous de Ferncliff. » Pour le rêveur inattentif, elle insista : « Écrivez Ferncliff trois fois dans votre mémoire, pour ne pas l'oublier en vous réveillant. » Le rêve se confirma comme il suit :

« Le lendemain soir en marchant dans Fulton Street, à Brooklyn, le mot « Ferncliff » imprimé sur une affiche de théâtre accrocha mon regard en me rappelant mon rêve. L'instant suivant, j'arrivais à un croisement de rues, mais alors que je quittais le trottoir une forte impulsion me domina pour m'arrêter, et je sentis comme une poigne qui saisissait fermement mon bras pour me ramener en

arrière. Je tournai la tête pour voir qui avait pris mon bras mais ne vis personne — pas même un fantôme. À ce moment, un attelage lancé à folle allure surgit brusquement du coin d'une rue sombre et les roues passèrent à quelques centimètres de mes pieds. Sans cette amicale main invisible qui m'avait tiré en arrière j'aurais été renversé par les chevaux. »

2^e rêve.

(*Path*, II, pp. 377-8, mars 1888)

« Une nuit j'ai rêvé que j'étais seule et que je conduisais un traîneau attelé de deux chevaux ; à un moment, je croisai une charrette chargée de foin : les chevaux prirent peur et détalèrent avec moi. Vu que jamais je ne voyage en traîneau, ni ne vais seule en voiture à cheval, et que de plus les charrettes chargées de foin ne circulent généralement pas dans la neige profonde, je m'amusai bien, après mon réveil, de toute cette histoire abracadabrante. Mais, ce matin-là, d'une façon très inattendue, une voisine m'envoya son traîneau attelé de deux chevaux en me demandant de lui rendre un service. Je partis donc avec le cocher, mais, au bout de peu de temps une partie du harnais céda. L'homme descendit pour le réparer et, pendant qu'il était sur le côté de la route, une charrette chargée de foin déboucha sur nous d'un tournant de la route. Les chevaux partirent à faire des bonds et... le cocher les saisit par les rênes et l'histoire s'arrêta là... »

2. *Rêve symbolique permettant d'éviter un accident mortel.*

(*Path*, I, pp. 285-6, déc. 1886)

Mme D. était à sa maison de campagne. Une nuit, elle rêva qu'elle se levait et s'approchait de sa fenêtre pour contempler au-dehors la scène familière qu'éclairait la lune. À sa surprise, elle remarqua des gens marchant par couple et traversant la pelouse dans sa direction ; puis vint encore plus de monde, dont beaucoup de personnes connues d'elle. Pendant qu'elle observait cette procession, arriva finalement un corbillard conduit par un garçon. Il arrêta le sinistre véhicule sous la fenêtre, et tournant vers la dame un visage balafré où se jouaient les rayons de la lune, il appela : « Êtes-vous prête ? »

Mme D. poussa un cri et s'éveilla pour se retrouver dans son lit, la victime d'un rêve. Plus tard, en le racontant à sa famille, elle remarqua : « Si jamais je devais voir ce garçon, je le reconnaîtrais aux affreuses cicatrices qu'il a sur le visage. »

Quelque temps après, nous retrouvons cette dame debout dans un couloir d'hôtel à attendre l'ascenseur. Pendant qu'il émergeait lentement à la vue, elle fut attirée par la tête du garçon qui le manœuvrait. « Où donc ai-je vu cette tête ? » pensait-elle, et, perdue dans ses interrogations, elle mit du temps à s'avancer pour entrer dans la cabine. Au moment où elle faisait un pas pour y pénétrer, le garçon tourna le visage vers elle, en disant : « Êtes-vous prête ? » Là, elle revit ces grandes cicatrices pendant que, dans sa vision intérieure, défilait lentement la procession funèbre de son rêve. Bouleversée et effrayée,

elle fut prise d'un impérieux désir de s'enfuir ; elle profita de l'arrêt de l'ascenseur à l'étage suivant pour en sortir, au lieu de monter plus haut, comme elle en avait eu le dessein. Elle demeura immobile quelques instants pour récupérer son calme — et aussi pour se raisonner — quand soudain un horrible fracas se fit entendre, suivi bientôt d'un *silence de mort*. Puis ce fut un tumulte de voix excitées : la machinerie s'était rompue et la cabine avait chuté jusqu'au rez-de-chaussée, entraînant dans la mort tous ses occupants.

[À la fillette qui lui rapportait ce récit, Julius demanda qui avait bien pu prévenir la dame par ce rêve :]

« Oh ! moi, je pense que c'est son âme — d'une certaine manière [...] »

[Et Julius de conclure :]

« Allez vers les enfants, questionnez leurs frais instincts, leurs curieuses façons, leurs habituelles impulsions et fantaisies, par-dessus tout leur *esprit de corps* (6), et ce que vous apprendrez sur l'Occultisme de ces esprits encore plastiques vous surprendra. Je parle d'expérience ! »

3. Rêve symbolique préparant le sujet à accepter les conséquences d'un accident.

(*Path*, II, pp. 316-7, janv. 1888)

Un ami nous raconte un cas intéressant. Le personnage principal est un homme dans la force de l'âge, naturel-

(6) En français dans le texte (N.d.T.),

lement robuste et en bonne santé, qui n'a jamais donné prise à la moindre superstition, ni montré de capacités psychiques évidentes. Il n'a sans doute jamais entendu parler de Théosophie, ni de quoi que ce soit dans ce domaine. Il appartient à une Église protestante et [...] a des vues très larges en toute chose.

Une nuit, cet homme rêva : un pouvoir auquel il ne pouvait résister avait décrété qu'il devait renoncer à sa fille tendrement aimée ; elle devait mourir. Terrible perspective : il fit appel à ce pouvoir, ou plutôt aux pouvoirs qu'il pressentait en pensée, sans avoir, dans son rêve, une claire conception de leur nature, pour obtenir la grâce de sa fille. La décision était inexorable.

Finalement, il demanda qu'on lui permette d'offrir sa propre vie pour sauver celle de son enfant. Cette proposition fut acceptée et il se prépara à la dernière scène qui lui sembla avoir le caractère d'une exécution capitale en public. Au dernier moment, il entendit une voix disant qu'il avait été mis à l'épreuve ; les pouvoirs se déclaraient satisfaits du caractère généreux de son offre de donner sa vie en échange de celle de sa fille ; ainsi sa bonne disposition était acceptée au lieu du sacrifice prévu — et père et enfant auraient la vie sauve. Mais l'affaire étant grave, la voix déclara que les choses ne se passeraient pas si facilement, pour tomber vite dans l'oubli ; aussi devait-on retirer à notre homme une partie de sa force : il fallait qu'il perde son bras droit. En racontant plus tard son rêve, il expliqua : « Aussi longtemps que je vivrai, je n'oublierai jamais le sentiment que j'eus en présentant mon bras droit sur le billot : un sentiment de fière satisfaction, presque joyeuse, de pouvoir par ce sacrifice sauver la vie de ma chère enfant. »

À son réveil, l'ensemble du rêve était si net dans son souvenir qu'il le raconta à sa femme dans tous ses détails. Il se leva, s'habilla et sortit sans tarder pour donner, avant le petit déjeuner, des instructions concernant ses affaires. Il n'avait pas dépassé deux ou trois pâtés de maisons que son pied glissa sur le trottoir mouillé : aussitôt il projeta son bras droit en arrière pour amortir la chute, ressentit une violente secousse avec une douleur aiguë et, en se relevant, il constata que son bras était inerte et sans force. Le médecin de famille diagnostiqua une fracture de l'omoplate, mais, en entendant les circonstances de l'accident, déclara qu'une telle fracture était impossible sans un coup direct sur l'os. Un expert chirurgien consulté confirma cependant le premier diagnostic, bien qu'il n'ait jamais entendu parler d'un tel cas de fracture indirecte. Pendant six semaines, le bras fut maintenu absolument immobile et sans force.

Vous pouvez voir ici tous les éléments d'authenticité : le rêve a été raconté à un tiers avant tout indice possible de sa réalisation, la blessure est en étroite correspondance avec la nature du sacrifice demandé dans le rêve et, finalement, l'incapacité est provoquée d'une façon qu'un éminent chirurgien déclare presque unique dans les annales de la chirurgie.

Ce récit fait également ressortir à quel point nous sommes susceptibles de voir les pensées qui nous préoccupent le plus à l'état de veille (7) se mélanger à ce que nous voyons ou entendons en rêve, en démontrant comment ces images oniriques — tout comme les per-

(7) Dans le cas présent, le souci que l'homme avait probablement pour le bonheur de sa fille (N.d.T.).

ceptions des clairvoyants et visionnaires — sont affectées par la personnalité et ses réminiscences cérébrales. Seul un Adepte peut être sûr de voir dans la « lumière astrale » sans l'interférence de sa personnalité, parce que lui seul sait contrôler les vibrations du cerveau et, pour ainsi dire, le paralyser le temps de l'expérience. Un extrait de la *Doctrine Secrète* de Mme Blavatsky (8) montre tout ce que peut recouvrir cette question de vibrations, et il y a bien des suggestions scientifiques concernant les principes cosmiques qui, appliqués à la constitution de l'homme, peuvent largement récompenser les efforts des étudiants qui réfléchissent.

4. Impression de rêve obligeant à une démarche évitant un accident collectif.

(*Path*, III, pp. 357-8, fév. 1889)

« Un jour de novembre dernier, je m'éveillai impressionné par l'idée que j'aimerais bien faire un petit tour jusqu'à la gare de Sterling Valley [...] à moins de deux kilomètres de la maison de nos amis où nous étions en visite. C'était bien la première et unique fois que j'éprouvais une telle impulsion sans cause apparente. Je dis un mot de ce sentiment à ma femme avant de quitter la chambre pour aller déjeuner ; mais pendant cette réunion à table je fus pris par la conversation et oubliai mon désir de balade à la gare. Cependant, quand la famille se mit à réciter les prières, l'impression que je

(8) Voir par exemple *Secret Doctrine*, vol. I, p. 514, avec la note (N.d.T.).

devais aller à cette gare devint si forte que je m'enfuis dès que je le pus.

« Arrivé sur les lieux, sans avoir eu de motif conscient d'y venir, et n'ayant rien à y faire, je bavardai un moment avec l'employé, puis je me mis à aller et venir le long de la voie. Finalement, je fus tenté de pousser jusqu'à un aiguillage situé à quelques dizaines de mètres à l'ouest de la gare. Il n'y avait aucun sujet d'intérêt particulier pour m'y appeler, car j'avais vu tout ce qu'il y avait à voir ; mais n'ayant rien d'autre à faire — et comme il faut souvent peu de chose à un homme désœuvré pour le pousser à des actes qu'il n'a aucune raison d'accomplir — je me rendis jusqu'à l'aiguillage. Là, je découvris qu'une pièce du rail d'acier de la voie principale était rompue et hors de sa place normale. Ce n'était pas une pièce de grande dimension — peut-être moins d'une trentaine de centimètres en tout — mais il est arrivé que de grands désastres découlent de plus petites choses.

« Je me hâtai d'aller raconter ma découverte à l'employé. Il télégraphia sur-le-champ pour qu'on avertisse le rapide qui, à cette heure, devait être presque attendu à la gare qui se trouve juste avant Sterling Valley, à l'ouest : quand le train arriva finalement, il passa très lentement sur la partie endommagée, au lieu de filer à toute vitesse. »

III. Rêves liés à la mort.

1. Vision au moment du décès d'un tiers.

(*Path*, II, p. 378, mars 1888)

Quickly avait [...] un rêve à raconter [...] Son domicile était à New York et il avait dans ses relations un homme qui était mieux connu de la famille de son oncle que de lui-même. Un jour, il partit à Washington et s'installa dans une maison particulière [...] La seconde nuit qui suivit son arrivée, il fit un rêve : il était à New York, en train de rentrer chez lui par la porte du sous-sol, en compagnie du personnage mentionné plus haut et de sa propre sœur décédée. Au moment où ils allaient entrer, l'homme mit la main sur la voûte sous laquelle il passait : soudain, celle-ci s'effondra sur lui, en le recouvrant complètement. Chacune des personnes du rêve parut éprouver de très vives inquiétudes à son sujet. Le lendemain, Quickly nota son rêve dans son journal personnel et l'écarta de sa pensée. Comme il n'écrivait pas chez lui, il n'entendit pas parler du personnage avant de retourner à New York où il apprit que l'homme avait fait une chute grave qui avait entraîné un mal chronique. Il était mort la nuit même du rêve.

Le professeur, qui avait écouté avec l'air naturel de Monsieur-je-sais-tout, remarqua à la fin du récit que le rêve avait sans doute été déclenché par la revue panoramique des événements de l'existence de l'individu mourant qui se déroulait rapidement dans son mental à cet

instant (9) : au moment où l'homme avait repris conscience de ses relations avec Quickly, ce souvenir avait vibré en liaison avec cet ami, en provoquant chez lui ce rêve, et la connexion s'était établie d'autant plus vite que la nature physique de Quickly se trouvait en repos, plongée dans le sommeil. Je ne doute pas, quant à moi, que cette suggestion soit une indication correcte à prendre en compte dans tous les cas d'expériences *similaires*.

2. Annonce de la mort future du sujet.

Il est intéressant de rappeler ici le rêve prémonitoire de Lincoln, quelque temps avant sa mort (il fut tué au théâtre de Washington par un fanatique sudiste, en avril 1865). Voici ce qu'il avait confié à des convives lors d'un dîner à la Maison-Blanche :

« Il y a environ dix jours, j'allai me coucher très tard après avoir attendu d'importantes dépêches du front. Je ne devais pas être au lit depuis très longtemps quand je m'assoupis, car j'étais très fatigué. Je ne tardai pas à rêver. Il y avait autour de moi, semblait-il, un silence et une immobilité de mort. Je commençai à entendre des sanglots contenus, comme si un certain nombre de gens étaient en train de pleurer. J'ai l'impression d'avoir

(9) Voir à ce sujet l'enseignement théosophique sur l'expérience des mourants. Cette revue de toute la vie est décrite et commentée par Mme Blavatsky dans la *Clef de la Théosophie*, p. 177 (édition Textes Théosophiques), ainsi que dans le *Cahier théosophique*, n°139, intitulé : « La mémoire chez les mourants » (même édition) (N.d.T.).

à ce moment quitté mon lit pour déambuler à l'étage inférieur. Là, le silence était rompu par le même bruit de sanglots pitoyables, mais les gens en deuil demeuraient invisibles. Je passai d'une pièce à l'autre : nulle personne vivante en vue ; mais partout où j'allais, j'entendais toujours les mêmes accents funèbres d'affliction. Il y avait de la lumière dans toutes les pièces ; chaque objet m'était familier, mais où étaient donc tous ces gens qui pleuraient, comme si leur cœur allait se briser ? J'étais perplexe et inquiet. Que pouvait bien signifier tout cela ? Décidé à trouver la cause d'un état de choses aussi mystérieux et préoccupant, je continuai pour arriver finalement à la Salle Orientale [East Room] où je pénétraï. Là, ce fut pour moi une navrante surprise : devant moi, il y avait un catafalque où reposait un corps revêtu d'un habit d'apparat pour des funérailles, tout autour étaient placés des soldats qui montaient la garde, et partout se pressait une foule de personnes dont les unes fixaient des regards affligés sur le corps, dont le visage était voilé, et les autres pleuraient à fendre l'âme. « Qui est mort à la Maison-Blanche ? » demandai-je à l'un des soldats. « C'est le Président », fut la réponse, « il a été tué par un assassin ! » À ce moment monta soudain de la foule un grand cri de douleur qui me tira de mon rêve. Je ne dormis plus de la nuit. Et, bien que ce n'ait été qu'un rêve, je n'ai pas cessé depuis d'en être étrangement tourmenté » (Cité dans *Recollections of Abraham Lincoln*, de Lamon) (N.d.T.)

Note à propos de visions de scènes de mort, et autres « mauvais présages ».

(*Path*, II, pp. 188-9, sept. 1887)

À propos d'images d'événements futurs perçus dans la lumière astrale, [...] Quickly donna une excellente réponse [...] à propos de « mauvais présages » tels que des visions de scènes de mort ou de cortège d'enterrement.

« Il s'agit, bien sûr, d'images composées d'éléments divers, dont certains n'appartiennent pas à la pensée. Mais les causes doivent toujours exister ; si je devais mourir maintenant, mes proches ont une assez bonne idée générale du genre d'obsèques que je devrais avoir [...] et ainsi toute la scène pourrait aisément être imaginée et vue soudain par une personne dans un état de tension nerveuse. Et puis, dans de nombreux cas, une chaîne de causes semblables produit généralement des effets ou images similaires. Avec son énorme pouvoir d'induction, l'âme peut commencer par une cause connue ; l'effet de celle-ci devient une autre cause, etc. Les hommes irréfléchis qui agissent à l'aveuglette sont toujours poussés dans des voies connues, faciles à prévoir ; aussi tous les éléments peuvent-ils être calculés en un instant et on peut voir un événement à longue distance dans le temps. Il semble que ce soit, dans certains cas, une extension du pouvoir que beaucoup possèdent de calculer les causes. Il y a dans la vie diverses méthodes montrant que tout ceci peut se faire ; voir la méthode des moindres carrés (10), etc. »

(10) Procédé permettant de remonter à l'expression mathématique d'une loi, à partir d'un traitement approprié de données expérimentales (N.d.T.).

*IV. Rêves mettant en scène un personnage inconnu,
rencontré plus tard par le sujet.*

1^{er} rêve : vision du mari d'une amie.

(*Path*, IV, pp. 321-2, janv. 1890)

« La sœur de mon amie, qui vivait au Colorado, vint s'établir ici pour vivre avec sa mère et sa soeur. Son mari, le Dr C., n'avait pu la suivre avant d'avoir réglé ses affaires. Je ne l'avais jamais vu, on ne me l'avait jamais décrit mais comme sa femme était grande et qu'on m'en avait parlé comme d'un homme exceptionnellement intelligent, je m'imaginai naturellement qu'il devait être grand et de belle apparence. Un lundi, Mme C. m'annonça l'arrivée de son mari pour le prochain jeudi. La nuit suivante, je vis en rêve un homme qui n'était ni grand ni beau, mais dont le visage était agréable et intelligent. Il souriait et je lui dis : « Qui êtes-vous, et qu'est-ce qui vous fait tant plaisir ? » Il répondit : « Je suis le Dr C. et je me réjouis de pouvoir partir deux jours plus tôt que prévu. » Il avait une moustache et une courte barbe et, pendant qu'il parlait, sa *barbe* disparut en le laissant seulement avec sa moustache ! Le lendemain, je racontai tout à ma propre sœur, mais, en rencontrant mon amie, je dis simplement que j'avais rêvé que le docteur arriverait ici avec deux jours d'avance. L'après-midi du même jour, Mme C. entra et dit : « Êtes-vous sorcière ? Je reçois à l'instant un télégramme m'annonçant que mon mari serait ici ce soir ! » Voici maintenant le plus drôle de l'histoire : me rendant en visite le lendemain chez ces personnes, on me présenta le

Dr C. Effectivement, c'était un homme de petite taille ; il paraissait *absolument* comme je l'avais vu en rêve, imberbe mais portant moustache. Plus tard, je demandai à sa belle-sœur s'il n'avait jamais eu de barbe — ce qui, me fut-il répondu, avait *toujours* été le cas, mais, le mercredi précédent, s'avisant que le soleil l'avait flétrie, le docteur l'avait coupée ! »

2^e rêve : *vision du futur époux du sujet.*

(*Path*, V, p. 226, oct. 1890)

« Cette histoire me fut racontée par l'héroïne, une amie respectée, qui a depuis longtemps dépassé la fleur de l'âge mais dont l'âme n'est pas fatiguée de la vie, ni mondaine, et garde un beau reflet de la pureté primitive. Il apparaît qu'elle habitait la campagne pendant son adolescence et qu'elle avait une amie qui lui rendait visite. Celle-ci lui parlait souvent d'un certain jeune homme pour lequel elle avait de l'affection : en l'écoutant, la jeune fille ressentait toujours une impression spéciale, à laquelle elle ne pouvait donner de nom. Une nuit, dans un rêve, elle vît le visage d'un homme : il lui fut dit que c'était son futur mari. C'était un visage qu'elle n'avait jamais vu. Elle ne révéla son rêve à personne. Sur ces entrefaites, son amie Mlle L. partit. Une semaine après, à la nuit tombante, un homme s'arrêta à la grille de la maison paternelle et la demanda par son nom, comme elle se trouvait là. C'était l'homme de son rêve et, en le reconnaissant, quelque chose la poussa à lui dire tout haut : « Vous êtes Mr. X, l'ami de Mlle L. ! » Il répondit par l'affirmative, et déclara qu'il

avait eu l'impression d'avoir eu un grand désir de la connaître. Le dénouement arriva au bout d'une semaine, sous la forme de fiançailles — et si jamais deux époux se sont aidés mutuellement à porter leurs fardeaux, en les rendant plus légers par l'amour, c'est bien ce couple ! Ils avaient tous deux l'impression que leur mariage avait été ordonné à l'avance et qu'ils s'étaient déjà rencontrés auparavant, bien qu'à cette époque le pays n'eût pas encore connu le moindre écho d'enseignement théosophique » [...]

Note : un 3^e rêve, assez peu documenté, évoque la vision par un sujet de douze ans de l'image d'un bel enfant dont les traits seront exactement reproduits, des années plus tard, par le fils de ce témoin.

(Path, I, p. 382, mars 1887)

Dans sa famille, W. avait un peu un don de seconde vue. Une nuit, à l'âge de douze ans en Roumanie, alors qu'il était couché, il vit en regardant vers le pied de son lit, dans la lumière du gaz d'éclairage, la tête et les épaules d'un bel enfant. Il en fut très effrayé ; son frère, qui était avec lui, n'avait rien vu. Quelques années plus tard, W. émigra aux États-Unis, se maria assez tard et son premier enfant fut un garçon : en grandissant, il était devenu l'image exacte de la vision que son père avait oubliée, jusqu'à ce que les traits du garçon finissent par être à la ressemblance exacte de l'enfant entrevu.

V. *Rêves allégoriques révélant le caractère de tiers.*

(*Path*, III, p. 266, nov. 1888)

Un étudiant, mis en contact avec des personnes nouvelles, fait des rêves qui lui révèlent allégoriquement leur vrai caractère. Ces rêves sont divers, amusants et finissent toujours par se montrer corrects. Ainsi, dans l'un de ces cas, il vit R. — la personne dont il venait de faire la connaissance — dans un *grand corps* (dont R. fait effectivement grand cas), dans une pièce *sombre* (R. étant en fait un individu sans lumière spirituelle) et vêtu d'un habit *noir et jaune* d'Arlequin, ajusté exactement à son corps. Le noir exprime l'erreur, les morceaux jaunes les aspects partiels de sagesse, d'éducation, etc., mais comme il y a une juxtaposition uniforme des deux couleurs, il en résulte que l'homme n'a jamais une idée sage non mélangée d'erreur. Dans son rêve, l'étudiant saisit R. par le cou et l'aplatit en le comprimant comme une saucisse, sans qu'il réagisse ou se regonfle ensuite — ce qui montre que ce dont il est rempli en dedans, ou sa nature intérieure, est inerte, facile à écraser, sans réaction et incapable de sortir d'étroites limites. Le rêve indiquait aussi que l'étudiant gagnerait un ascendant sur le mental de cette personne. On me fit ce pronostic il y a quelque temps et depuis il s'est révélé singulièrement vrai.

*VI. Rêves aidant à trouver un objet recherché.*1^{er} rêve. (*Path*, I, p. 382, mars 1887)

Le jeune W., à l'âge de 11 ans, à la recherche d'un dictionnaire, n'arrivait pas à le trouver après beaucoup d'efforts. La nuit suivante, il rêva qu'il se levait et prenait l'ouvrage sur un autre rayon particulier — ce qui se réalisa le lendemain.

2^e rêve. (*Path*, V, p. 94, juin 1890)

« J'avais perdu une bague sertie de diamants d'un grand prix, et je n'arrivais pas à la retrouver malgré toute ma recherche. Cette nuit-là, je rêvai trois fois de suite qu'elle était sous le tapis dans le salon, au coin du mur. Au réveil, sans même m'habiller, j'allai directement à l'endroit repéré en rêve : la bague y était. »

C'est une manifestation du soi astral cherchant la bague pendant le sommeil, la découvrant — en suivant la trace qui la relie au corps (tout comme fait un chien pour retrouver son maître) — et finalement imprimant le résultat de sa quête sur le cerveau. C'est un cas facile à expliquer.

C. RÊVES LIÉS À L'ÉVEIL DE L'ÊTRE INTÉRIEUR

L'individu qui s'engage sincèrement dans une discipline spirituelle comme celle que recommande la Théosophie déclenche en lui-même un processus de profonde transformation qui, avec le temps, peut se traduire par l'éveil de sens nouveaux et de pouvoirs psychiques qui sont généralement latents dans l'ensemble de l'humanité.

Ces manifestations insolites sont dues à la stimulation et à la croissance de l'être intérieur. Cet aspect caché de notre nature, appelé parfois « l'homme astral », constitue, selon la Théosophie, un véritable instrument, ou véhicule, permettant à la conscience de l'homme en éveil d'entrer en rapport avec les plans invisibles.

Dans un important article, intitulé « La Culture de la concentration » (11), W.Q. Judge indique que ce corps astral particulier, lié à une vie psychique indépendante des sens physiques, est susceptible d'un développement complet permettant plus tard à l'Adepté accompli de gagner toute la connaissance disponible et de faire ses expériences avec une maîtrise absolue. Dans les débuts, ce corps éthéré n'a qu'une texture mal définie, où s'éveillent ici ou là certains centres d'énergie ne permettant que tel ou tel type de manifestation. Cependant, ajoute

(11) Article publié dans le *Cahier Théosophique*, n°70 (Éd. Textes Théosophiques) (N.d.T.),

W.Q. Judge, si la pratique de la concentration, dans le sens du véritable yoga spirituel, est poursuivie sans relâche, « cette masse imprécise commence à gagner une certaine cohésion et à se modeler en un corps pourvu de différents organes. Au fur et à mesure de leur développement, ils doivent être utilisés : il faut qu'ils soient mis à l'essai, éprouvés, et employés dans des expériences. En fait, tout comme un enfant doit d'abord ramper par terre avant de pouvoir marcher, et apprendre à marcher avant de courir, cet homme éthéré doit passer par les mêmes stades. Et de même que l'enfant peut voir et entendre à une plus grande distance qu'il ne peut ramper ou marcher, cet être commence d'habitude par voir et entendre avant de pouvoir quitter le voisinage du corps physique pour voyager à une distance appréciable ».

Dans les commentaires des rêves rapportés ci-après, le lecteur trouvera de nombreuses allusions à cette réalité de l'« homme astral » en cours de croissance chez les témoins de ces rêves.

Comme l'éveil de l'être intérieur s'accompagne souvent de faits et de visions étranges qui peuvent être interprétés de façon erronée par l'individu, saisi par leur côté merveilleux, il a paru nécessaire de commencer cette revue par quelques conseils de prudence.

I. Avertissement aux débutants dans la vie intérieure.

1. Rester vigilant, avoir le désir d'être et non de croître, ou de savoir.

(*Path*, II, p. 317, janv. 1888)

Il y a dans le *Theosophist*, tout comme dans les *Yoga sûtra* de Patañjali, plusieurs allusions aux sons que perçoit l'étudiant de l'Occultisme. Le son est la propriété particulière de l'Éther, et sa manifestation est l'indice naturel de la vitalisation et de l'éveil de l'homme intérieur. Mais dans ces cas, comme en rêve, il faut prendre soin de se contenter seulement de noter ce que l'on voit ou entend, sans tirer de conclusions irréfléchies, ni « former d'association », comme le dit Patañjali (12). Rien ne retarde la croissance comme l'intense désir de croître — qui est une autre forme du désir pour soi. Je voudrais écrire en lettres de lumière les lignes suivantes que j'ai eu la chance de recevoir (la chance, parce que ce sont des lignes véridiques et bénies), et les mettre en évidence là où leur rayonnement pourrait frapper l'œil de tous mes camarades et amis :

« Je veux que vous arrêtiez, autant que possible, tout désir de progrès. L'aspiration ardente à savoir, à devenir,

(12) « L'ascète ne doit pas former d'association avec les êtres célestes qui peuvent apparaître devant lui, ni montrer d'émerveillement à leur apparition, du fait que le résultat serait un renouvellement des afflictions du mental » Livre III, aphorisme 52. Éd. Textes Théosophiques (N.d.T.).

et à atteindre la lumière est différente de la pensée : « Je ne progresse pas, je ne sais rien. » C'est là une recherche des résultats. La position juste à prendre est de souhaiter *être*. Car alors nous savons. *Le désir de savoir est presque exclusivement intellectuel, et le désir d'être procède du cœur*. Par exemple, quand vous réussissez à voir un ami éloigné, ce n'est pas un savoir ; c'est le fait *d'être* dans la condition, ou la vibration, qui *est* cet ami à cet instant. La traduction de cette identité en estimation ou explication mentale est ce qu'on appelle savoir. Voir un élémental sur le plan astral c'est *être*, à ce moment, en une partie de notre nature, dans cet état, ou cette condition. Bien sûr, il y a de vastes champs de l'Être que nous pouvons encore espérer atteindre. Mais tandis que nous nous efforçons de devenir divins, et que nous ne plaçons pas nos ultimes espoirs plus bas que cette condition suprême, nous avons la possibilité totale et entière d'apprendre à *être* le plan particulier qui se présente à nous aujourd'hui. »

Toute la valeur de ces mots se résume dans leur enseignement final. Remplissez chacun de vos devoirs, répondez à tous les appels honnêtes de l'existence que vous êtes en train de vivre. Soyez loyaux envers tous les hommes et conformez-vous sincèrement à la lumière qui est la vôtre actuellement. Alors, et alors seulement, il vous sera donné plus. Tel est le premier pas dans ce qu'on appelle « vivre la vie spirituelle ».

2. *Avoir patience, et confiance dans la nature.*

(*Path*, II, p. 220, oct. 1887)

« Nous devons être patients : cela prend du temps de découvrir la manière de marcher et, de même, de saisir les indices utiles et d'en tirer parti. Beaucoup dépend de la pureté de la pensée et du motif, et de la largeur de vue.

« En fait, quand nous savons *comment faire* pour marcher tout est accompli : la connaissance et l'acte viennent ensemble. Observons comment s'y prend la mère : elle limite l'enfant dans ses mouvements tant qu'il est trop jeune et faible pour soutenir son propre poids — sans cette précaution, le petit être acquiert des déformations qui vont durer toute sa vie. Elle ne trouble pas l'enfant avec des explications et des démonstrations par l'exemple. Elle est attentive à servir ses instincts naturels et doucement les stimule le moment venu. Elle le guide autour des obstacles qu'il doit apprendre à éviter : elle ne les enlève pas tous de son chemin, quitte à le voir faire quelques chutes. Eh bien, mes amis ! pensons au souvenir de notre mère, et dites-moi : voudriez-vous qu'un instructeur, un guide ou un frère soit moins tendre et moins sage qu'elle avec celui qui est un nouveau-né dans la vie réelle ? »

3. *Ne pas confondre éveil psychique et manifestation du Soi supérieur.*

L'extrait qui suit donne d'importantes précisions dans un domaine où règne généralement une grande confusion dans l'esprit du public.

(Path, III, pp. 387-8, mars 1889)

« Un jour, j'étais debout à un balcon qui dominait une pinède. Saisi d'une grande impulsion intérieure, je me mis à prier. Dans cette prière, tout mon être semblait me quitter pour rejoindre l'Infini. Ce que je désirais c'était de savoir quelque chose. Je me mis au lit et dormis comme un enfant, d'un long sommeil sans rêve, ininterrompu. Très tôt le lendemain, je m'éveillai. Partout alentour c'était une exquise paix silencieuse. Je m'y plongeai. Puis, dans le silence, se fit entendre comme un merveilleux murmure ; il semblait venir des confins extrêmes de l'Univers, pour me pénétrer jusqu'aux fibres les plus intimes. Il disait : « *Ceci est à moi – à toi* », et en même temps, je percevais en moi-même une flamme de couleur bleu pourpre, d'une transparence claire et limpide. Une autre fois, je me trouvais couché mi-endormi, mi-éveillé. Une voix intérieure me parla d'une façon distincte et me dit : « Je suis – tu es – en danger. » Je pensai que cela n'avait aucun sens. Un mois après, j'étais cloué sur un lit de douleur. La voix paraît utiliser un sens qui nous est inconnu. J'ai interprété le message par les mots « à moi – à toi », ou « je – tu », parce qu'ils rendent le mieux la vraie signification :

on pourrait appeler cela une unité double, du fait que la voix ne se sépare pas de moi, à la façon dont moi je me sépare de tout autre individu. Quelle est donc cette voix ? »

Nous répondons : cette « voix » est simplement la manifestation du sens psychique de l'homme intérieur qui se développe et informe le cerveau de l'individu. Ce n'est pas le Soi Supérieur qui parle, comme l'imaginent souvent les étudiants, car ce Soi n'agit pas sur ce plan, et Il n'a rien à voir avec les choses matérielles. Il arrive parfois que Ses intuitions nous traversent en un éclair par le canal du mental supérieur. Étant donné que les divers principes de l'homme ne forment une *unité* que lorsqu'ils ont été amenés à une perfection et qu'ils interagissent harmonieusement, il est difficile, à un moment donné du développement de l'individu, d'établir des règles permettant de faire des distinctions. Dans un sens général, nous pouvons seulement affirmer que chez des personnes dont le développement est incomplet, ou ne fait que débiter, le Soi Supérieur ne parle pas à de tels moments, ni de telle manière : c'est le soi intérieur, l'âme individuelle, qui le fait. Bien sûr, dans sa nature ultime, cette âme est une avec le Soi Supérieur. Mais dans les premiers stades du développement, les sens psychiques s'éveillent, à mesure que le corps intérieur gagne de la cohésion et que ses courants de force commencent à s'établir — et que par eux nous recevons le premier témoignage intérieur attestant de la réalité de l'Invisible.

Il faudrait aussi évoquer la voix mystique, qu'entendent les grands mystiques, mais il est inutile de songer à cette supposition, ne serait-ce que parce que notre correspondant a fait clairement ressortir que la « voix » est

subjective : elle ne parlait pas d'un ton affirmé, mais suggérait silencieusement une idée à faire comprendre.

C'est monnaie courante de voir des étudiants si impressionnés par ce genre d'expérience intérieure qu'ils s'imaginent le fait comme plus merveilleux et plus divin qu'il n'est. C'est à coup sûr une chose merveilleuse que ce développement de l'homme intérieur, mais c'est là notre héritage à tous : nous ne devons pas lui rendre un culte de respect mêlé de crainte, mais l'étudier et tenter de le stimuler. Ces manifestations viennent de la même source que nos désirs, mais elles constituent la forme supérieure de la même force.

Le commentaire qui suit apporte un complément nécessaire à propos de la voix entendue par les mystiques.

(*Path*, VI, p. 218, oct. 1891)

Quand les mystiques parlent d'une « voix », ils ne veulent pas dire, en général, qu'ils entendent une voix objective dont les sons frappent le tympan, une voix qui sort de la poitrine ou y résonne. Ils traduisent par là le fait qu'ils sentent en eux l'impulsion d'un pouvoir, *un mouvement essentiel* qui se réfléchit sur le cerveau sous la forme d'une image très vive ou de paroles pleines d'autorité, et de puissance. Le processus vibratoire est le même que celui d'une voix objective, mais la vibration frappe directement le cerveau, sans passer par le tympan pour atteindre ce centre, et elle vient de l'intérieur — souvent du cœur. Les voix extérieures, subjectivement objectives, qu'entendent clairaudients et mystiques peuvent provenir d'un certain nombre de sources — désirables et (le plus souvent) indésirables, et n'ont pas, d'une

façon générale, le poids et l'autorité qui s'attachent à ce qu'on connaît comme la « voix intérieure ». Cette voix ne doit pas être confondue avec les divers produits de l'imagination et les impulsions variées qui viennent en réalité des multiples centres et organes physiques et qui traversent le cerveau d'une façon fugitive. La « voix intérieure » possède un siège plus profond que de tels centres physiologiques : elle surgit du centre du cœur qui appartient à l'homme intérieur ; ses décisions finales sont irrésistibles.

II. L'évolution de la nature des rêves chez les aspirants à la vie intérieure.

Dans les remarques générales faites en introduction (p. 76), le commentaire cité faisait déjà allusion à des rêves liés aux efforts des individus pour « réaliser la vie supérieure ». Dans un article de 1888 (13), W.Q. Judge note également : « À mesure qu'un individu se rend plus sensible aux impressions de l'astral, quand il commence et poursuit la voie de l'Occultisme (14), les visions et les rêves deviennent plus fréquents pendant un certain temps. » Dans un autre article (15), à la question suivante

(13) Voir *Cahier Théosophique*, n° 142, page 14, « Réponses à des lecteurs – I » (N.d.T.).

(14) Dans l'enseignement de Mme Blavatsky, l'Occultisme véritable est utilisé au sens le plus noble, comme synonyme de yoga spirituel et n'a que peu de rapports avec la divination et autres arts occultes (N.d.T.).

(15) *Ibid.*, n° 143, II, p. 3 (N.d.T.).

d'un correspondant: « Durant le sommeil, j'ai une impression de pouvoir voler grâce à un acte intense de volonté. Dans mon rêve, je me mets alors à flotter au-dessus du sol, tandis que mon corps paraît rigide. Puis la force s'épuise et je dois redescendre. Quelle est votre explication ? » W.Q. Judge propose cette réponse : « Cela fait partie de l'effort de l'homme intérieur qui est en vous en vue de démontrer à votre moi extérieur la réalité de l'existence et de l'action de forces ignorées et peu courantes que chaque homme possède en lui-même la possibilité latente d'utiliser. Mais le sommeil sans rêve est préférable. » Cette dernière remarque vise sans doute à détourner l'attention du côté merveilleux de ce genre d'expérience et à la fixer sur l'état qui dépasse l'imagerie du rêve et où la conscience devra un jour accéder, pour y puiser toute la connaissance supérieure.

Dans le Path (III, p. 265, nov. 1888) on trouve, dans le même ordre d'idées, le commentaire suivant :

Certaines expériences de rêve que font les étudiants [de la Théosophie] sont pleines d'instructions qui ne concernent pas seulement le rêveur mais impliquent aussi les autres. Tant que notre vie est sans but défini, ou que nos motifs et désirs sont multiples et en tous sens, nos rêves participent de cette confusion. Mais dès que notre but se fixe sur des choses plus élevées, nous sommes susceptibles de plus en plus d'être instruits en rêve, bien que nous n'en ramenions pas toujours un souvenir. Cependant l'instruction ne s'enregistre pas moins sur quelque plan plus élevé de notre nature que nous ne faisons encore que vaguement pressentir, ou chercher à atteindre. Par ailleurs, certains étudiants se plaignent d'un

changement dans leurs rêves : jadis, ils dormaient toujours d'un profond sommeil sans rêve, source de rafraîchissement pour l'âme, qui se plonge alors dans une expérience dévachanique (16), mais depuis qu'ils se sont mis à l'étude de la Vérité, cet état s'est modifié inexplicablement et leur sommeil est plein d'absurdes fantasmagories, confuses et vides de sens. Ce fait ne devrait toutefois pas les troubler. Par leur recherche, ils ont déclenché un grand mouvement d'agitation et de perturbation dans toute leur vie, et le premier tressaillement des sens intérieurs, la première réponse de la nature psychique, peut se comparer au sursaut désordonné de la sève au printemps. Plus tard sa circulation s'organise de façon régulière. Ajoutons que tous les étudiants ne sont pas instruits d'une seule façon invariable.

III. Rêves liés au développement de l'instrument psychique intérieur.

1. Révélation de l'existence de pouvoirs nouveaux de perception.

À la suite d'un rêve et d'une vision rapportés précédemment (à propos de modifications réalisées dans les maisons d'une rue – cas du 2^{ème} rêve décrit page 88) on peut lire la note ci-après :

(Path, II, p. 158, août 1887)

(16) Il s'agit ici de l'état de béatitude céleste de *sushupti*, mentionné ailleurs dans cet ouvrage (N.d.T.).

Que dire de toutes ces futilités ? Ceci : l'homme intérieur se développe et apprend à regarder autour de lui, comme l'enfant observe le monde. « Pendant que ses yeux, ses mains et ses pieds accomplissent ainsi leurs tâches, de nouveaux yeux, de nouvelles mains et de nouveaux pieds naissent en lui-même. Car son désir passionné et incessant est d'avancer sur la voie où seuls les organes subtils peuvent le guider. » Ainsi ces « futilités, ces petites choses sans importance, impalpables comme l'air », apportent un encouragement (dont beaucoup ont besoin) et une « confirmation forte comme une preuve de l'Écriture » à ceux qui les lisent correctement. Je vous les transmets pour que vous puissiez vous souvenir de noter ces petites choses de votre propre expérience, et en tirer une force. Autrement, beaucoup de leçons sont perdues. Et souvent notre immersion dans la matière nous coûte cher.

On trouve aussi cet important commentaire :
(*Path*, III, pp. 129-30, juillet 1888)

À mesure que se développe la forme astrale sous la tension régulière de la pensée occulte, il se produit maintes fois des événements étranges montrant que l'âme utilise ce véhicule pour bien faire sentir à l'homme extérieur que l'existence de celui-ci est réelle, bien que cachée. Nombreuses sont les voies employées à cette fin : le plus ordinairement, ce sont des rêves où l'on vole et on flotte, où l'on visite des lieux éloignés, dans un corps facile à déplacer comme un duvet de chardon — un « moins que rien léger comme l'air ». En fait, ce n'est pas toujours dans notre corps astral, loin de notre

forme physique extérieure, que nous accomplissons ces voyages, car pour être capable de le faire, même inconsciemment, il faut que le corps astral ait atteint une cohérence ou un développement qui dépasse beaucoup celui qui caractérise l'homme ordinaire. Nous n'avons pas besoin de nous éloigner de notre corps endormi pour voir ces lieux à distance dès lors que nous voyons avec l'œil de l'âme — ou plutôt avec son pouvoir de vision ou de pénétration. Ces suggestions faites par l'âme à notre conscience de veille, indiquant l'existence d'un corps et de pouvoirs autres que ceux que nous connaissons, sont d'une grande importance. Elles impliquent une incitation pressante de la part du soi supérieur, et annoncent le stade d'évolution connu comme « le moment de choix » : quand elles se présentent, nous pouvons savoir que le temps est venu où l'âme commence à se lasser de la matière, où la force karmique accumulée vient à mûrir et où l'homme peut apprendre davantage de l'invisible. Récemment, l'étudiant reçut l'un de ces messages occultes dans d'intéressantes circonstances.

Ici se place le récit du rêve de l'« étudiant », revoyant après coup la scène précipitée vécue sous anesthésie légère chez le dentiste (voir plus haut pp. 81-2). Le récit se poursuit ainsi (Path, III, p.130, juillet 1888) :

Mais ce n'était pas tout. Une opération prévue au niveau de l'oreille avait rendu nécessaires, comme démarches préliminaires, cette intervention du dentiste ainsi qu'une autre qui devrait suivre. Juste avant d'inhaler le gaz anesthésique une seconde fois, le patient se sentit soudain poussé à se faire arracher une incisive en mauvais

état. Ses amis déploraient ce sacrifice, le dentiste le dissuada plutôt, en faisant ressortir que ce n'était pas le moment de l'arracher et qu'on pourrait facilement la plomber. Le patient se rendit à ces arguments, mais tout à coup il retira le masque inhalateur pour dire qu'il fallait aussi extraire cette incisive. Cette impulsion, qui revenait avec force, l'emporta purement et simplement sur la raison. Ce désir fut satisfait : il apparut que la dent cachait à sa racine une infection ulcérée, si bien que, si elle était restée en place, elle aurait fait complètement échouer l'opération à l'oreille qui devait suivre, par l'effet de la connexion nerveuse ; cette extraction aurait été finalement inévitable, après un dommage irréparable causé ainsi par l'infection.

L'étudiant me dit : « Bon Dieu ! je l'ai échappé belle — J'en tremble encore. Jamais plus je ne plaisanterai les femmes avec leurs intuitions ! » Quickly, qui était présent, ajouta une autre anecdote peu réjouissante du même genre. Une nuit, il avait rêvé qu'il marchait dans une rue quand soudain une grande fraction de l'une de ses molaires tomba sur sa langue. Il nota que la scène semblait se passer dans Wall Street. Deux jours après, alors qu'il avait écarté ce rêve de ses pensées, il marchait dans une rue quand il sentit sur sa langue quelque chose de dur. Il s'en saisit, pour constater que c'était un grand morceau d'une de ses molaires. À ce moment, le rêve revint en un éclair dans sa mémoire, et il se rendit compte qu'il se trouvait à l'endroit précis qu'il avait vu en rêve ; de plus, la dent visée par ce rêve était bien la molaire abîmée de cette heure de veille.

2. Avertissement fait à la personnalité.

Comme on l'a déjà vu précédemment, il arrive que l'individu soit prévenu d'événements qu'il aura bientôt à affronter. Voici un exemple d'intervention du soi intérieur (en vue de détourner la personnalité d'un projet néfaste) qui aurait pu se faire par le canal du rêve mais cette fois s'est produite dans un état somnambulique.

(Path, III, pp. 130-1, juillet 1888)

À propos d'avertissements par le soi intérieur, il y a le cas singulier que nous connaissons bien d'un homme qui était sur le point de s'engager follement avec un autre individu dans une association d'affaires, dont la nature, les contraintes si particulières et la rigidité étaient telles qu'elles allaient bloquer à l'avenir toute son existence et paralyser le cours de sa vie, intérieurement comme extérieurement. À l'époque, la décision envisagée paraissait assez satisfaisante. Cependant, juste avant le règlement définitif, l'associé pressenti reçut un papier anonyme rempli de faits formulés au désavantage de mon ami sous l'angle des affaires. L'homme convoqua donc mon ami et lui montra le papier : quelle ne fut pas sa surprise (et sa consternation) en reconnaissant que ce texte était rédigé de sa propre écriture déguisée ! Averti par le soi intérieur, le corps avait écrit, en état somnambulique, au propre désavantage de la personne, et avait expédié la lettre sans sortir de ce sommeil.

Cependant cet avertissement avait été vain. En homme très décidé, mon ami, malgré le choc de la surprise, s'en tint à ses propres vues, contracta cette association et

maintenant supporte bravement et calmement les pertes qu'il essuie des deux côtés — et dont lui-même avait tenté de se mettre à l'abri.

Un occultiste très avancé avait vu un jour cet épisode par clairvoyance dans son aura, et lui en avait fait part, en apportant ainsi une preuve supplémentaire de sa véracité.

IV. Rêves liés à la sortie du corps astral.

« Quand nous entrons dans l'état qu'on appelle le sommeil, nous ouvrons largement les portes et les fenêtres du corps — cette maison où nous demeurons — et l'âme s'évade comme un oiseau libéré de sa cage. En tombant dans l'inconscience partielle ou le sommeil, le corps cesse en grande partie d'agir, mais le cerveau reste capable de percevoir ou d'enregistrer les images ou impressions de l'instrument astral : des principes inférieurs de l'homme, l'astral est le dernier à cesser de fonctionner dans le sommeil ou la mort » (17).

Voici un rêve où la personne a eu la vision de son corps physique endormi.

(*Path*, II, p. 219, octobre 1887)

« Je voudrais vous parler d'une petite expérience que j'ai eue la semaine passée. J'appellerais cela un rêve, mais

(17) Voir *Cahier Théosophique* n° 142, pp. 13-4, « Réponses à des lecteurs - I » (N.d.T.).

cela ne ressemble en rien aux rêves que j'ai pu avoir. C'était pendant la nuit, bien sûr, et j'ai eu l'impression que je (le vrai *je*) me tenais debout à côté du lit, et que je regardais ma forme qui était là endormie. Toute la pièce était éclairée, mais ce n'était pas comme dans la clarté du jour : la lumière ne venait pas d'un point particulier, les objets ne projetaient pas d'ombre ; la luminosité semblait, d'une manière égale, diffuser de toutes les choses, ou les pénétrer de même ; elle n'était pas colorée comme la lumière du soleil, ou du gaz d'éclairage, mais paraissait blanchâtre, ou argentée. Tout était clairement visible : le mobilier, la moustiquaire, les brosses sur la table de toilette. La forme couchée sur le lit, je la reconnaissais nettement : elle était étendue, comme d'habitude sur le côté droit, le bras droit replié sous l'oreiller — ma position préférée. J'avais l'impression de la voir encore plus clairement et plus distinctement qu'une réflexion ordinaire dans un miroir, car, alors que dans ce cas on n'a qu'une image réfléchie sur une surface plane, là, je la voyais comme un volume, avec du relief — comme je perçois les gens en général — et je pouvais suivre les mouvements de la respiration. Cette expérience ne dura pas plus de trente secondes peut-être, mais assez longtemps quand même pour me permettre de voir nettement le corps, d'observer et de commenter en moi-même le fait que le visage avait une expression de fatigue, de noter les particularités de la lumière détaillées plus haut, et de repérer divers objets dans la pièce. Puis tout s'évanouit et plus tard — combien de temps après je n'en sais rien naturellement — je m'éveillai et il faisait jour. Était-ce un rêve ? Ou bien est-ce là ce dont je me suis

souvenu de l'excursion de mon « astral », et cette lumière que j'ai vue était-ce la lumière astrale ? »

La réponse donnée est la suivante :

« Je pense que ce que vous avez perçu est le souvenir de ce qui est vraiment arrivé. Votre soi astral est sorti — comme il le fait toujours (18) — et a tourné le regard vers le corps. Il est presque certain que tout ce que vous avez vu s'est passé au moment où vous reveniez à votre corps, et c'est pourquoi l'expérience a été courte. Nous ne nous rappelons clairement que ce qui nous est le plus proche. À mon avis, vous êtes sorti au début de votre sommeil et c'est au moment de retourner à l'état de veille que vous avez enregistré un souvenir des quelques dernières secondes. Vous n'oubliez pas réellement ce que vous avez vu et pensé pendant le temps de votre éloignement : tout cela s'inscrit dans les profondeurs de votre mental supérieur — ou encore subconscient, ou supraconscient — pour filtrer ensuite dans les pensées de votre état de veille. Se rappeler ce qui arrive pendant le sommeil c'est être un voyant conscient. À notre stade, nous ne ramenons que ces brefs aperçus inutiles de notre retour au corps. »

Note à propos de la sortie du corps astral.

Déjà au XIX^e siècle, beaucoup de gens imaginaient (à tort) ce qu'on appelle le « voyage astral » comme une chose aisée. Dans son article « La Culture de la concentration », W. Q. Judge fait une vigoureuse mise au point :

(18) Voir la note importante qui suit ce récit (N.d.T.)

Chez l'homme ordinaire, « l'être intérieur est pour ainsi dire inextricablement pris par ses liaisons avec le corps [...] : il n'est donc pas capable de grand-chose quand il se trouve éloigné de ce dernier et il demeure influencé par lui. Ce n'est donc pas une affaire facile de quitter l'enveloppe physique à volonté et de se promener dans l'espace avec son double. Les histoires qui nous dépeignent la chose comme si facile à réaliser peuvent être mises au compte d'une forte imagination, de la vanité — ou d'autres raisons. Une grande cause d'erreur au sujet de ces doubles est la suivante : un clairvoyant peut très bien prendre pour une perception directe d'une personne la simple image mentale de la pensée qui lui vient de cette personne. En fait, parmi les occultistes qui savent à quoi s'en tenir, le fait de sortir du corps à volonté et de parcourir le monde est considéré comme une performance très difficile [...] ». Ce genre de prouesse « est le résultat d'années d'entraînement attentif et de nombreuses expériences. Il est impossible d'y parvenir en pleine conscience tant que l'homme intérieur n'a pas acquis un état de développement et de cohésion faisant de lui autre chose qu'une masse insensible à la volonté, et inconsistante. Ce développement et cette cohésion se gagnent en maîtrisant à la perfection le pouvoir de concentration ».

Qu'en est-il de la sortie du « soi astral » pendant le sommeil ? Judge poursuit en ces termes : « Il n'est pas vrai non plus — comme la chose m'a été démontrée, tant par l'expérience que par l'enseignement — que même dans notre sommeil nous courons la campagne, à voir nos amis et nos ennemis, ou à goûter les joies terrestres en des lieux éloignés. Dans tous les cas où l'homme a gagné un certain

pouvoir de concentration, il est tout à fait possible que le corps endormi soit abandonné complètement, mais, à ce jour, ces cas ne représentent pas la majorité. » Pour l'essentiel :

« La plupart d'entre nous demeurent très près de la forme physique endormie. Point n'est besoin pour nous de nous éloigner du corps pour faire l'expérience des différents états de conscience qui constituent le privilège de chaque homme ; nous ne partons pas à des kilomètres de distance avant d'en avoir la capacité, et cette capacité ne peut s'acquérir tant que le corps éthéré indispensable n'a pas été obtenu et qu'il n'a pas été entraîné à utiliser ses pouvoirs. »

Rappelons également un précédent commentaire : « Nous n'avons pas besoin de nous éloigner de notre corps endormi pour voir ces lieux à distance dès lors que nous voyons avec l'œil de l'âme — ou plutôt avec son pouvoir de vision ou de pénétration. »

V. Rêves symboliques.

1. Incitation à la recherche spirituelle.

(*Path*, V, p. 94, Juin 1890)

« J'ai eu un rêve en deux parties. Dans la première, j'étais sur une route blanche pleine de lumière qui courait entre deux talus plantés de beaux arbres. Sur ces talus se trouvaient tous les gens vivants que j'aie pu connaître : tous étaient en train de cueillir des fleurs brillantes. Dans ma pensée, naquit le désir d'en avoir aussi, mais, quand je me penchai pour en faire un bouquet, elles avaient

disparu. Déçus, mes amis tentèrent de me les faire voir, mais une voix se fit entendre et dit : « Monte ici. » Ce que je fis — et la voix m'ordonna de chercher des fleurs : je ne découvris rien que de la mousse noire. « Cherche plus profondément », insista la voix. J'écartai la mousse, et voici : en dessous il y avait de belles fleurs — des immortelles. Enchanté, je retournai au talus et vis cette fois les premières fleurs, mais je n'avais plus aucun désir pour elles. À quoi tout cela rime-t-il ? »

Ma réponse est celle-ci : c'était un rêve symbolique. Les premières fleurs symbolisent les joies, idées et délices de la terre et de la sagesse mondaine, les secondes sont les fleurs de la nature divine et supérieure. Cependant, ces plantes sont cachées sous une couverture de mousse qu'ont accumulé sur elle l'éducation et les fausses notions de théologie, ou de philosophie. Il vous faut creuser profondément sous cette couche d'erreur pour aller cueillir la fleur qui vous appartient, et qui est *immortelle* — et dès lors vous n'aurez plus aucun désir pour les autres. Ce rêve se répétera sous diverses formes jusqu'à ce que vous obéissiez à l'injonction qui vient de votre Soi Supérieur.

2. Révélation d'un problème intérieur.

Le témoignage qui suit est particulièrement intéressant par le fait que le symbolisme du rêve se dévoile dans le cours de l'expérience et révèle une importante leçon du Soi intérieur (l'Ego supérieur) à la personnalité incarnée.

(Path, VI, pp. 400-2, mars 1892)

Il s'agit d'un rêve d'un parent de l'évêque de A. que ce dernier a rapporté comme ne paraissant pas de grande valeur.

« Tandis que j'étais tout à mes dévotions du matin (qui consistent à passer en revue sérieusement ce que j'ai noté de mes imperfections de la veille, et à chercher à connaître toute la vérité possible pour moi et ainsi découvrir mes vrais rapports avec le soi, la famille et le monde) je me vis plongé dans une vision où j'étais sur une haute chaîne de montagne, qui se perdait dans le lointain. Une femme inconnue me guidait et bientôt j'atteignis un large plateau sur le plus haut des sommets ; mais je n'étais qu'à demi conscient de sa présence jusqu'à ce qu'elle se mette à parler, tout près, en dessous de moi : « Il y a d'incalculables trésors cachés dans cette montagne, suffisamment pour enrichir sept mondes comme celui-ci. Je vais te montrer. » Joignant le geste à la parole, elle fit une ouverture dans un petit pan de rocher, juste à mes pieds, et plongeant sa main dans la cavité elle la retira pleine de rubis étincelants d'une grande valeur, qui, un instant, m'aveuglèrent de leur couleur magique jetant sur ces lieux une lumière splendide. Quand mes yeux se furent affranchis de la fascination de ces images colorées, la femme et les pierres précieuses avaient disparu.

« Mon premier mouvement fut de la suivre et de l'obliger à remettre en place les rubis, mais sous moi, à perte de vue, s'élevait un paysage de sommets montagneux moins élevés, envahis d'une épaisse jungle de buissons et d'arbres : courir à la recherche d'un être dans une si vaste solitude était entreprise pour le moins peu prometteuse de succès.

« Mon désir de retrouver la femme venait d'une grande peur que j'avais de voir apparaître le maître du domaine : me trouvant seul, et constatant la perte de certains de ses biens, n'allait-il pas me soupçonner de les avoir pris ? Je n'avais aucun moyen de prouver mon innocence.

« Ce qui faisait toute la splendeur et la beauté du sommet où je me tenais c'était sa merveilleuse lumière où la nature intérieure de l'homme pouvait se baigner, avec des résultats aussi visibles que ceux dont bénéficie le corps quand il se plonge dans l'océan.

« Je m'assis dans cette lumière vibrante et j'essayai de penser à la conduite à tenir.

« Devrais-je dénoncer la femme, ou bien supporter tranquillement la punition d'avoir été en mauvaise compagnie ?

« Je répugnais à l'une ou l'autre de ces attitudes : la bénédiction ressentie par ce baptême de lumière semblait pénétrer mon être, mais pas suffisamment pour me donner une claire compréhension. Je me mis à raisonner (non en me plaçant dans le centre de lumière, mais d'après le plan d'obscurité que j'avais laissé derrière moi) : si le maître était divin, dans sa connaissance, comme le suggérait cette lumière, il ne manquerait pas de savoir que les pierres précieuses n'avaient pas été prises par moi, et il ne me questionnerait pas sur la femme, vu que j'ignorais aussi bien son lieu de séjour que son nom ; assurément, il ne serait pas affecté par la perte de cette poignée de rubis, et n'aurait pas envie de punir la femme. Mais de quelque manière, je sentais qu'il y avait une chose terrible derrière l'acte de cette femme, et ce lourd sentiment de culpabilité n'arrivait pas à me quitter, même dans cette glorieuse région de lumière. Pendant que je

cherchais à sonder le mystère de ce poids que j'avais sur le cœur, j'aperçus une masse d'ombres immenses, paraissant douées d'une terrible force vivante, qui venaient droit vers moi. Je me levai en tremblant et me mis à courir, avec l'impression que ce n'était pas seulement ma vie actuelle qui était en jeu mais *mon existence éternelle*.

« Ces ombres étaient plus effrayantes que des bêtes sauvages et mon seul salut était de rester dans la lumière, mais les terribles monstres gagnaient du terrain sur moi.

« Dans ma course éperdue, je trébuchai et m'étais par terre. Les ombres affreuses partirent d'un rire sardonique : " Nous allons plus vite que le pied des mortels ; nul ne saurait nous échapper. "

« Mais en même temps que ce rire diabolique, éclata ce commandement, pareil à l'éclair électrique sortant des nuages amoncelés dans le ciel :

" *Avec bravoure, supporte* ce à quoi tu ne peux rien. "

« Aussitôt, c'en était fait de ma couardise : je me levai pour faire face à la marée montante des démons.

« Avec ce commandement me vint une foi parfaite dans l'esprit souverain qui gouvernait la voix et, bien sûr. J'obéissais.

« Les monstres s'approchèrent très près — si près que ma main pouvait les toucher. Ils se raillaient de moi mais étaient impuissants à s'emparer de moi maintenant que la peur m'avait quitté.

« Après avoir entendu la voix souveraine, j'avais le ferme espoir qu'un instructeur apparaîtrait. Une forme se leva devant moi, mais ce n'était pas d'elle qu'était venue la voix — ce n'était même pas un *guru*. Elle se mit à parler : " La vie est une grande énigme. "

" Non ", répliquai-je, " on peut suivre sa trace, depuis le plus petit atome jusqu'à un Dieu, aussi clairement qu'on voit un tison brûlant. "

" Ah ! " soupira la forme, " l'étincelle jaillie du feu ne dure qu'un bref instant, puis sa vie se perd dans l'obscurité. "

" C'est vrai ", répondis-je, " mais elle ne se perd que parce qu'elle essaie de vivre loin de la source qui l'a fait naître. Il en est de même pour nous : la vie ne devient une énigme insoluble que lorsque nous nous séparons de la flamme divine (la Vérité) qui est en nous. "

« À peine avais-je dit ces mots que la même voix de commandement qui m'avait inspiré la force de tenir tête aux ombres se fit entendre :

" Pourquoi voulais-tu suivre la femme et ces pierres privées de sens qu'elle portait avec elle ? Et pourquoi as-tu cherché à fuir les ombres ? *Tue tes désirs. Étrangle tes péchés et rends-les muets à jamais* (19). *Veille à toi-même.* Le péché attire le mal et les choses impures. La pureté attire son semblable. *Purifie-toi.* "

« Oh ! douleur amère ! La femme que je ne souhaitais pas tout à fait abandonner à la justice n'était autre que le *soi*.

« La grande voix me fit reconnaître la vérité, et je n'oserais en douter. Je le confesse, plein de honte et de chagrin. *Avarice* était son nom. Dans ma suffisance, je m'étais imaginé entièrement dépourvu de ce vice particulier. Bien plus, j'avais souvent répété que j'étais né libre de ce vice. La leçon a été dure et j'espère qu'elle

(19) Citation de la *Voix du Silence*, p. 31 (N.d.T.).

pourra servir à défaire les chaînes du soi, non seulement pour moi mais aussi pour les autres.

« Les ombres monstrueuses étaient mes propres enfants — engeance de péché et de peur. »

« Que celui qui s'imagine debout prenne garde de ne pas tomber » (SANTI).

« Voilà un bon rêve, bien expliqué », remarqua l'étudiant [...] « Job a eu raison de dire que, dans la vision de la nuit, l'homme reçoit de l'instruction. Et le fait que cette expérience ait été un rêve en plein jour ne change rien à la chose. Bulwer Lytton montre que les premières initiations viennent par le rêve. Ils s'expriment presque toujours en symboles, car l'homme intérieur n'a pas de langage comme le nôtre. Il voit et parle au moyen d'images. Il projette une pensée sous la forme d'une image : à nous de la saisir et de nous en souvenir. Chaque image se trouve modifiée par les façons changeantes que nous avons de penser à l'état de veille.

« Votre ami a bien rêvé et bien interprété : si nous nous mettions à agir selon l'enseignement de nos rêves, quand il inspire un motif élevé, nous encouragerions, pour ainsi dire, le rêveur intérieur de telle sorte que nous puissions plus fréquemment recevoir de l'instruction. Le premier mouvement de l'Évêque est de dédaigner un peu son parent qui à son avis est trop positif. Mais pourtant, lui aussi rêve, et il y a donc une grande chose tangible dans son expérience : le fait de rêver. Nos rêves nous présentent — à nous, hommes et femmes à l'état de veille — une opportunité de vivre de telle manière que le Soi Intérieur puisse plus aisément nous parler. Car, de même qu'avec des personnes nouvelles et des langues étrangères il nous faut nous accoutumer à des

formes inusitées de langage et de pensée, de même dans cette grande confusion qui règne au départ nous avons la faculté de mettre de l'ordre à l'aide de l'instruction reçue. La leçon de ce rêve s'adresse à tous : il s'agit d'écarter la mainmise du soi sur chacun de nous en particulier — car nous sommes tous différents — et d'abandonner la peur. Mais nous ne pouvons atteindre l'un ou l'autre de ces buts tant que nous demeurons impurs. Le succès est à la mesure du degré de purification. »

VI. Vision à caractère d'instruction à un disciple.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un rêve à proprement parler, comme dans le cas précédent, mais d'une sorte de vision éveillée, l'expérience relatée ci-après est également instructive à plus d'un titre et mérite une étude attentive. Il faut noter que le sujet est ici le « professeur », un individu positivement engagé dans une voie de discipline spirituelle.

(Path, III, pp. 167-70, août 1888)

Nous étions à discuter autour de la table de l'évidente nécessité, dans la voie de l'Occultisme, d'exercer le discernement avec vigilance [...]. C'est un point essentiel en effet : l'étudiant doit sonder la signification de chaque incident, de chaque parole [...] et chaque vérité a un sens caché sous le sens extérieur, à découvrir jusqu'à ce qu'on atteigne le germe de tout.

Un excellent exemple de ce genre de discernement indispensable nous fut alors donné par le professeur. Cette expérience fait en outre ressortir le fait que, dans les

instructions qui sont reçues en Occultisme, il faut avant tout prendre garde de bien saisir et de pouvoir suivre ce sens intérieur uniquement, sinon, par une interprétation à la lettre, on tombe dans l'erreur grossière.

Le professeur s'adonne à l'étude de la philosophie du yoga de Patañjali. Le jour de cette expérience, il s'était déterminé à fixer sa pensée sur le Suprême mais, comme il arrive parfois à ces moments-là, son mental s'était détourné de son but pour glisser dans une sorte de transe ou de vision éveillée. Bien entendu, cet état n'est pas celui de la vraie concentration : il marque un échec à s'y élever. Mais, en même temps, c'est un état supérieur à la veille ordinaire ; parfois, le sujet y apprend des choses de valeur, mais il est incapable de lui donner un nom. Tout à coup, il a le sentiment d'être loin de tout environnement connu, il est transporté dans une expérience nouvelle. Puis, plus tard, après une période de temps dont la durée lui échappe (et n'a nullement occupé sa pensée), il reprend conscience qu'il est assis, là où il se trouvait au début. Il sait qu'il n'a pas dormi, mais qu'il a été envahi par quelque vision dont il a un clair souvenir à ce moment : elle a pu aussi bien le traverser comme un éclair que se dérouler sur un temps plus long. C'est un point qu'il ne s'est jamais soucié de vérifier : le temps n'existe que sur le plan extérieur, et le désir du professeur est plutôt de comprendre ce que signifient les visions elles-mêmes et aussi de savoir ce qu'est cet état. Assurément, il ne sort pas dans son corps astral — comme tant de gens s'imaginent à tort qu'ils le font eux-mêmes. Il ne s'agit pas non plus d'une perception clairvoyante de scènes qui se dérouleraient effectivement quelque part, car lui, l'acteur principal, ne

se trouve pas à cet instant, en réalité, dans ces lieux éloignés. Il semble qu'il s'agisse plutôt d'une instruction reçue sous forme d'images, et il est possible que de telles images soient envoyées par la voie des courants astraux, par les êtres dont la connaissance le leur permet (20). Ainsi, tous les étudiants qui ont apaisé leurs sens extérieurs pourraient les recevoir. Nous sommes ici réduits à des conjectures à propos d'un état que nous n'avons pas nous-mêmes expérimenté — l'aurions-nous fait d'ailleurs que notre ignorance de la science occulte interdirait souvent une véritable conclusion. Toutefois ces « visions » du professeur ont les caractéristiques de la dernière condition mentionnée plutôt que celle des autres, et on doit aussi se rappeler que l'âme, le Soi supérieur, nous instruit également et pourrait aussi bien projeter de telles scènes. Voici maintenant la vision particulière dont nous parla le professeur.

Il lui sembla se trouver dans quelque lointain endroit nébuleux, où le décor matériel extérieur était invisible. Il se tenait, pour ainsi dire, dans l'espace et était informé, par son sens psychique, que quelqu'un demandait ce qu'il désirait là. En pensée, il répliqua qu'il était venu pour se plier entièrement, par serment, à la direction d'un Maître ou d'un Instructeur. Il lui parut en ce lieu que sa pensée s'exprimait à la fois en parole et en acte. Son questionneur demanda, de la même façon silencieuse, s'il s'était examiné avec soin, s'il était sûr que tel était

(20) Allusion aux Maîtres spirituels qui ont en vue l'éveil et l'entraînement de leurs disciples (N.d.T.).

réellement son vœu. Il répondit par l'affirmative. « Et t'abandonnes-tu sans réserve à cette direction ? » « Oui », fut sa réponse. Ces pensées s'échangèrent en fusant comme de vives couleurs brillantes en vibration, et tous les nuages s'animèrent de leur beauté.

« As-tu le pouvoir de suivre Ses instructions ? » s'enquit alors l'invisible questionneur.

« Je pense que oui. »

« C'est bien. Le droit t'est accordé d'être mis à l'épreuve. Voici le premier ordre : tu dois sacrifier ce qui te tient le plus à cœur. Va tuer ta mère. »

Le professeur fut alarmé et choqué de recevoir un ordre aussi absurde. Il se sentit pris d'un frisson : était-ce bien la réalité, ou une injonction pour l'éprouver ? Fallait-il qu'il parte se préparer à un acte qu'on ne lui permettrait sûrement pas de faire — qu'il ne pourrait jamais accomplir. Non ! le Maître ne monte pas de telles comédies sinistres. L'hypocrisie ne fait pas partie du devoir du disciple mais au contraire, comme dans le cas des Pharisiens de jadis (les seules personnes, notez bien, que Jésus ait condamnées sans réserve, pour ce vice précisément) se comporter en hypocrite est un obstacle fatal à tout progrès spirituel. Aussi le professeur exprima-t-il cette pensée, et il remarqua que sa couleur était éteinte et nébuleuse : « Ce n'est pas possible. Le Maître ne donnerait pas un ordre pareil. »

« C'est pourtant Son ordre ! »

Une lueur d'intuition brilla dans le mental confus de notre ami. Il pensa : « Cet ordre t'a été donné alors, qui que tu sois, et cela peut te suffire à *toi* — mais non à

moi. Tout disciple doit entendre la Voix par lui-même, il doit la reconnaître comme celle de son Guide. Il ne peut pas prendre, exprimé en tons mineurs, n'importe quel commandement de cette Voix. »

« Mais s'il n'est pas apte à l'entendre ? S'il n'a pas ouvert ses sens intérieurs qui lui permettraient de l'entendre ? C'est alors que l'Instructeur parle par d'autres instruments qui opèrent sur des plans inférieurs. Il arrive souvent que d'autres hommes fassent l'office de ces instruments. »

« Dans ce cas, ils devraient porter avec eux un signe de reconnaissance. »

« C'est bien ce qu'ils font. »

« De quoi s'agit-il et où est-il présenté ? »

« C'est la vérité, et elle est présentée en vous-même. »

En scrutant profondément son mental, le professeur découvrit avec surprise une certitude extraordinaire, bien que cachée, que l'ordre reçu était authentique. Il l'avait refusé précipitamment, par habitude de pensée, et d'instinct superficiel. Plein de tristesse, il eut un sursaut, avec cette réflexion : « J'obéirai — si je peux. »

C'était un terrible dilemme. Il était facile de négliger cet ordre, mais difficile de renoncer à la vie de disciple. Tout son cœur s'y accrochait. C'était sa seule chance d'aider ses semblables d'une façon intelligente. Il devait obéir — mais dans quel sens ? Il se mit à réfléchir sur les mots.

« Tuer ma mère ? Qui donc est ma mère ? Au sens ordinaire du terme, ma mère est celle qui a donné naissance à ce corps. Mais cette chose qu'est le corps n'est pas moi vraiment. Ainsi donc, il ne s'agit pas de la mère

de ce corps. Serait-ce alors la terre, la mère de tous les hommes ? Mais non, la terre ne sert de mère qu'à nos éléments grossiers. Quel être ou quelle chose est la mère de mon soi intérieur ? Avant de pouvoir le découvrir, je dois savoir ce qu'est ce soi — le moi. Est-ce l'Esprit ? Non : Il ne dit pas *je*, ou *moi*. Il ne connaît aucune séparation. Ce *moi* est donc l'âme personnelle, l'âme humaine, et encore, pas même l'aspect supérieur de cette âme qui est purifié et uni à l'Un. La mère de l'âme personnelle est la Nature. C'est donc cela qu'il me faut tuer, cette Nature passive et élémentaire qui donne naissance au mental où naissent ces fausses conceptions de moi-même (comme étant ce corps ou le cerveau, ou le mental). Mais attention ! La *Gîtâ* déclare que la nature et l'esprit (*prakriti* et *purusha*) sont co-éternels. Comment alors pourrais-je tuer cette nature ? Ah ! je vois. Cette nature inférieure est une forme ou enveloppe grossière de sa contrepartie supérieure ou subtile ; la seule façon dont je puisse la tuer est de la faire mourir *comme telle*, en tant que nature inférieure, autrement dit de la soumettre à une transmutation alchimique. Il me faut l'élever de son état inférieur et passif à l'état supérieur et positif. Et puisque c'est là le premier ordre que j'ai reçu, je vois bien que je ne suis pas accepté, vu que je ne sais même pas comment obéir. Je dois partir et m'efforcer de trouver la Voie. »

Ici prit fin la vision, et le professeur se retrouva à sa place initiale, face à la corniche de pierre grise que ses yeux avaient fixée avant de passer dans cet autre état de conscience. L'expérience lui avait appris, avec une netteté transcendante que les mots sont incapables d'égaliser ou de dépeindre, combien est nécessaire le discernement intuitif à propos des choses de l'occulte, et combien le disciple

gagne par une méthode dont cette vision est peut-être un pur symbole ou une simple parabole (21).

Une autre leçon à tirer est que, par manque de complète concentration, une partie de l'injonction a probablement été perdue — sans doute précisément celle qui contenait l'explication du terme « mère ». Mais le professeur dit qu'il a sans doute été capable d'atteindre la vraie solution parce qu'il découvrit, se développant après coup dans son mental, les germes de l'explication restés présents dans sa mémoire. Ceci, de l'avis de Didyme, est un aspect de l'intuition : pour lui, l'étendue et la clarté d'intuition qu'on trouve chez certains hommes sont dues à leur capacité de redonner vie à des souvenirs perdus concernant des points donnés, en raison de leur plus grande concentration, ce qui leur permet de ramener à la conscience tout ou partie de ce qu'ils ont appris jadis.

« C'est-à-dire, bien sûr, dans d'autres vies », dit la veuve.

« Oh oui ! » répliqua Didyme. « En parlant de ces sujets, je ne considère jamais l'Homme comme le personnage pur et simple qui est connu dans sa génération mais comme un être dont le passé le transcende à une distance incommensurable. »

(21) Dans la *Bhagavad-Gîtâ* le mental est présenté comme le premier produit de la nature. C'est aussi ce que dit Jacob Boehme (Éd. *Path*).

Note : réflexion sur le Soi Supérieur.
(*Path*, VI, p. 220, oct. 1891)

Un correspondant demande :

« N'avez-vous jamais un sentiment conscient d'avoir un Maître quelque part ? Dernièrement, je me suis surpris à y penser — mais lequel, je n'en sais rien. Me comprenez-vous ? »

Le Grand Maître, ou le Grand Instructeur, est le Soi Supérieur. L'Âme le sait, et, à certains moments, elle transmet cette connaissance à la conscience inférieure, ce qui fait naître en nous le sentiment que quelqu'un nous enseigne, ou que nous avons trouvé quelque instructeur. Il y a aussi, bien sûr, d'autres souvenirs qui nous viennent mais, finalement, tout cela se réduit à une seule chose, car le Soi Supérieur de l'un est celui de tous — il est universel, « un état divin, et non un corps ou une forme d'aucune sorte ».

III^e PARTIE

LES BASES D'UN YOGA DU SOMMEIL

Une authentique vie spirituelle doit intégrer chaque phase de l'existence. Aussi, depuis la plus haute Antiquité, les Sages ont-ils inclus dans leur enseignement une véritable discipline de préparation au sommeil : dans sa Vie de Pythagore, par exemple, Jamblique rappelle que le Maître de Samos a prescrit à ses élèves diverses pratiques spécifiques destinées à les aider à aborder les heures du repos nocturne de la manière la plus fructueuse pour leur progrès spirituel.

Dans son approche de la vie intérieure, la Théosophie n'insiste pas tant sur des règles de conduite particulière que sur des principes servant à inspirer l'action de chacun. Relativement à la vie de rêve — dont nous perdons généralement tout le bénéfice — elle offre les bases de ce qu'on appellerait de nos jours un « yoga du sommeil », en montrant pourquoi l'expérience de la conscience pendant la nuit est importante et comment il serait possible d'en tirer un bien meilleur parti, le but visé étant, à la longue, d'atteindre une permanence de l'éveil conscient jusque dans les phases les plus profondes du sommeil, avec la possibilité d'y maintenir l'exercice de la volonté. Ces principes généraux ne s'assortissent d'aucune « technique » détaillée ; à chacun de découvrir la méthode la plus convenable — en n'oubliant pas l'essentiel, souligné à maintes reprises dans les extraits précédents : l'objectif de toute discipline spirituelle n'est pas de faire des expériences merveilleuses, ni d'acquérir des pouvoirs, mais d'épanouir l'être dans ses potentialités les plus cachées, à des niveaux d'où toute préoccupation égoïste et personnelle est exclue.

Les textes réunis dans cette dernière partie comprennent d'importants articles de W.Q. Judge qui font ressortir l'unité de la conscience manifestée dans ses divers plans d'activité, et suggèrent de quelle manière un pont pourrait être jeté d'un plan à l'autre afin de favoriser cette permanence de l'éveil de l'individu, avec la possibilité de ramener de plus en plus efficacement à la mémoire de veille le contenu d'expérience puisé à la racine de notre Soi profond — notre source inépuisable d'omniscience — dans la phase du sommeil sans rêve.

A. LA SIGNIFICATION D'OM

Cet article fut publié en mai 1894, dans Oriental Department papers par W. Q. Judge. Il témoigne du soin pris par ce grand théosophe du XIX^e siècle à faire connaître au public occidental les textes essentiels de la littérature de l'Inde (1).

L'article offre d'abord une traduction intégrale de la Mândûkya Upanishad. Ce document très fameux (et souvent cité), analysant les diverses phases d'activité de la conscience, a été commenté par de grands instructeurs spirituels comme Shankarâchârya, le maître du Vedânta advâita. Après un court extrait de la Chândogya Upanishad, en rapport avec la précédente, le commentaire qui fait suite vise à sensibiliser le lecteur à l'enseignement inépuisable de ces grands livres de la littérature universelle, et à en dégager des leçons pratiques.

(1) On doit aussi à Judge une traduction de la *Bhagavad-Gîtâ* (publiée en 1890) ainsi que des *Notes sur la Bhagavad-Gîtâ* (en collaboration avec Robert Crosbie) disponibles en traduction française (Éd. Textes Théosophiques) (N.d.T.).

MÂNDÛKYA UPANISHAD

L'inaltérable OM est le Tout
 Voici son étendue : ce qui a été, ce qui est, ce qui sera.
 Ce qui est au-delà des trois temps
 C'est aussi OM.
 Car tout ceci est l'Éternel [Brahman]
 Et ce Soi est l'Éternel ;
 Et ce Soi a quatre degrés.

Lorsqu'il est établi dans la vie de veille [*jagrata*],
 Percevant ce qui est extérieur,
 Septuple, avec dix-neuf bouches,
 Jouissant des choses grossières,
 Et qu'il est manifesté comme le Feu de la terre,
 C'est son premier degré.

Lorsqu'il est établi dans la vie de rêve [*svapna*],
 Percevant ce qui est intérieur,
 Septuple, avec dix-neuf bouches,
 Jouissant des choses subtiles,
 Et qu'il est manifesté comme le Lumineux,
 C'est son second degré.

Lorsque, trouvant le repos,
 Il ne désire aucun désir et ne rêve aucun rêve,
 Il est établi dans la vie sans rêve [*sushupti*],
 Réalisant l'union
 Et trouvant une connaissance ininterrompue,

Bienheureux, il jouit de la béatitude,
 Avec la connaissance comme bouche,
 Il est manifesté comme intuition,
 C'est son troisième degré.
 C'est là le Souverain Suprême,
 L'Omniscient,
 Le Régent intérieur,
 La matrice de toutes choses,
 C'est lui qui émane et réabsorbe toutes les créatures.

L'état dans lequel il n'y a pas de perception intérieure,
 Ni de perception extérieure,
 Ni les deux à la fois,
 Ni connaissance ininterrompue,
 Dans lequel il n'y a ni perception,
 Ni non-perception,
 Cet état qui est invisible, intangible,
 Insaisissable, non caractérisé, inimaginable, innommable,
 Dans lequel le Soi est à lui-même sa propre preuve,
 Et en qui le quintuple monde cesse d'exister,
 Cet état paisible,
 Béni, sans dualité,
 Est appelé le quatrième degré [*turîya*].
 Il doit être connu comme le Soi.

*

* *

Ce Soi est comme l'immuable OM
 Et comme ses mesures.

Les degrés du Soi sont comme les mesures,
Les mesures sont comme les degrés ;
Ces mesures sont : A — U — M.

Le Feu de la Terre
Établi dans la vie de veille
Est comme la lettre « A »,
La première mesure,
Parce qu'elle évoque
Position première et obtention.
Il obtient la réalisation
De tous les désirs
Et devient premier
Celui qui sait ainsi.

Le Lumineux
Établi dans la vie de rêve,
Est comme la lettre « U »,
La deuxième mesure,
Parce qu'elle évoque
Élévation et liaison entre les deux.
Il élève la connaissance dans sa continuité
Et n'a pas de progéniture ignorante de l'Éternel
Celui qui sait ainsi.

L'Intuitif,
Établi dans la vie sans rêve,
Est comme la lettre « Ma »,
La troisième mesure,
Parce qu'elle évoque
Celui qui mesure et est de même nature.
Il mesure toutes choses

Et devient de même nature
Celui qui sait ainsi.
Non mesurée
Est la quatrième,
L'intangible,
Dans laquelle le quintuple monde a trouvé le repos,
Brillante et sans dualité.
Ainsi OM est comme le Soi.
Par le Soi il gagne le Soi.
Celui qui le connaît ainsi.

CHÂNDOGYA UPANISHAD
(III. 18)

Le Mental doit être considéré comme l'Éternel,
Ceci du point de vue du microcosme.
Par ailleurs, du point de vue du macrocosme,
L'Éther lumineux est l'Éternel.
Tel est l'enseignement concernant les deux,
Le microcosme et le macrocosme.

Cet Éternel a quatre degrés.
La Voix créatrice est un degré.
La vitalité est un degré.
La vue est un degré.
L'ouïe est un degré.
Ainsi en est-il dans le microcosme.

Par ailleurs, dans le macrocosme,
Le Feu de la Terre est un degré.
L'Air est un degré.
Le Soleil est un degré.
L'Éternel Espace est un degré.
Tel est l'enseignement concernant les deux,
Le microcosme et le macrocosme.

La Voix créatrice est un des quatre degrés de l'Éternel.
Elle rayonne et resplendit à travers le Feu de la Terre
Comme sa lumière.
Il rayonne et resplendit de renommée,
De gloire et d'éternelle lumière,
Celui qui sait ainsi.

La vitalité est un des quatre degrés de l'Éternel.
Elle rayonne et resplendit à travers l'Air
Comme sa lumière.
Il rayonne et resplendit de renommée,
De gloire et d'éternelle lumière,
Celui qui sait ainsi.

La vue est un des quatre degrés de l'Éternel.
Elle rayonne et resplendit à travers le Soleil
Comme sa lumière.
Il rayonne et resplendit de renommée,
De gloire et d'éternelle lumière,
Celui qui sait ainsi.

L'ouïe est un des quatre degrés de l'Éternel.
Elle rayonne et resplendit à travers l'éternel Espace
Comme sa lumière.
Il rayonne et resplendit de renommée,
De gloire et d'éternelle lumière,
Celui qui sait ainsi.

VIE DE VEILLE - VIE DE RÊVE - VIE SANS RÊVE

Traduire est toujours une tâche ardue, qui le devient doublement quand on aborde les *Upanishad*. En effet, chaque mot, formulé d'abord comme le symbole éclatant de quelque grande réalité ressentie par le cœur, possède ici une saveur et une couleur propres — un halo de pensée qui l'a rendu lumineux dans le mental de ceux qui en tout premier lieu conçurent ou entendirent le symbole.

Mais une fois traduit — et à moins que le choix du terme qui en rend le sens ne soit des plus heureux — toute la saveur et tout l'arôme du mot initial et toute la profondeur de la réalité qui s'y cache peuvent être perdus. Nous ne pouvons restituer leur vrai sens aux mots traduits qu'en tissant autour d'eux le même vêtement de pensée et en les dotant des mêmes couleurs et de la même vie, jusqu'à ce que progressivement nous arrivions à une traduction vraiment conforme à l'original.

Cela est particulièrement vrai en rapport avec la *Mândûkya*, la plus courte et la plus concise des *Upanishad*. Chaque mot regorge d'histoire, de pensée. Si bien qu'aucune des traductions ne peut redonner plus qu'un aperçu terne et imparfait de l'original.

Elle se présente d'une manière naturelle en deux parties distinctes : l'une relative à l'Éternel apparaissant quadruple et l'autre à son quadruple symbole OM. Le début de la première partie traite de l'unité de l'Éternel, le Soi de tous les êtres. Par le pouvoir que Shankara, l'Instructeur, appelle l'illusion ineffable, sans commencement, cet

Éternel apparaît sous quatre modes ou formes de conscience : vie de veille, vie de rêve, vie sans rêve et enfin pure Divinité. La vie de veille est la vie de ce monde. La vie de rêve est la vie du monde intermédiaire entre la terre et le ciel. La vie sans rêve est la vie céleste. Et la pure Divinité est la vie de l'Éternel lui-même, libérée de la dernière ombre d'illusion.

Des quatre modes, ou états de conscience, le plus bas et le plus extérieur est la vie de veille où l'Éternel, reflété dans le Soi, rayonne et resplendit comme le Feu de la Terre, selon les termes étranges d'une autre *Upanishad*. Dans cette vie physique extérieure, c'est le corps physique qui est le véhicule et le vêtement du Soi, et la diversité infinie de la vie physique animale est résumée ici en une demi-douzaine de mots. Le Soi perçoit extérieurement « mangeant avec dix-neuf bouches les choses extérieures », entrant en rapport avec le monde extérieur par l'intermédiaire des dix-neuf pouvoirs : les cinq pouvoirs de perception qui « entendent, voient, sentent, touchent et goûtent », les cinq pouvoirs d'action qui « parlent, prennent, jouissent, expriment et mettent en mouvement », les cinq pouvoirs vitaux et les quatre pouvoirs internes : l'âme qui erre, l'âme qui doute, l'âme qui affirme et la soi-conscience physique ; pour résumer : cinq pouvoirs de perception, cinq pouvoirs d'action, cinq pouvoirs vitaux et quatre pouvoirs internes : « dix-neuf bouches » en tout.

Dans le symbole mystique OM, cette vie extérieure des sens est représentée par la première lettre, ou première mesure. Ceci nous donne tout de suite une clé pour la cinquième réponse du Maître védique, dans l'*Upanishad des Questions [Prashna Upanishad]* :

« S'il médite sur OM, sur une mesure, il renaît rapidement dans le monde. Il vient au monde humain et jouit de la grandeur. »

Méditer sur une mesure du symbole OM signifie donc vivre complètement la vie extérieure des sens, la vie du monde physique naturel. Et le Maître védique nous dit que ceux qui vivent ainsi renaissent rapidement dans le monde des hommes. Cette vie de veille représentée par la première mesure d'OM est le premier mode ou état de conscience, le premier degré du Soi qui est l'Éternel. C'est la vie où l'on voit le jour ; c'est aussi la vie extérieure entière d'une seule naissance, un jour de la vie de l'Éternel.

Puis, vient le passage à la vie de rêve, le second degré ; en se référant encore aux paroles du Maître védique :

« De même que les rayons du soleil couchant sont réabsorbés dans son cercle lumineux et se répandent à nouveau quand il se lève, de même tout ceci est réabsorbé dans le cercle plus élevé et plus lumineux qu'est le Mental. De telle sorte que l'homme dès lors n'entend pas, ne voit pas, ne sent pas, ne goûte pas, ne parle pas, ne prend pas, ne jouit pas, n'exprime pas, ne bouge pas. On dit qu'il dort.

Ainsi, ce Lumineux, le Mental, jouit de la grandeur dans le rêve. Les choses vues, il les revoit, les choses entendues, il les entend à nouveau. Les choses perçues sont à nouveau perçues. Tout ce qui a été vu et non vu, tout ce qui a été entendu et non entendu, tout ce qui est réel et irréel, il voit tout cela et comme le Tout il le voit. »

Dans la vie de rêve, le Soi entre en rapport avec le monde du rêve dans un vêtement que le mental a façonné en

prenant le corps pour modèle. Un corps de rêve doué de pouvoirs actifs, perceptifs, vitaux et internes que l'imagination a façonné d'après le modèle extérieur. Il dort, dit-on ; et ce n'est pas seulement le sommeil d'une seule nuit, mais le long sommeil de la mort qui sépare une naissance d'une autre naissance. Dans la syllabe mystique OM, ce sommeil est la seconde lettre, la deuxième mesure.

« Et celui qui médite sur deux mesures d'OM gagne le Paradis, le monde situé entre la terre et le ciel. C'est le monde lunaire, et après avoir joui de la clarté du monde lunaire, il renaît. »

Est-il besoin de dire qu'ici le monde lunaire est pris comme un symbole, qu'il s'agit en fait du monde de rêves changeants et de lumière réfléchie, dont l'âme jouit au Paradis, où elle est encore éloignée d'un degré de la vraie lumière, celle du soleil spirituel ?

Après avoir joui de la grandeur dans cet état, elle renaît. Le Soi, dans ses vêtements de rêve et de sensation, se réveille à l'aube d'un jour nouveau. Tel est le Paradis du rêve ; le deuxième vêtement du Soi, le deuxième degré de l'Éternel. Voici encore ce qu'enseigne le Maître védique :

« Mais quand le Mental est absorbé par l'Étincelant, il ne rêve aucun rêve ; alors en lui s'élève la béatitude. Et ainsi que les oiseaux viennent se reposer dans l'arbre, ainsi tout vient se reposer dans le Soi Supérieur. Car ce Soi est à la fois celui qui voit, touche, entend, sent, goûte, connaît, agit. »

C'est la vie sans rêve, le troisième degré du Soi. Dans la vie au-delà du rêve, le Soi n'entre plus en rapport avec le monde extérieur dans un vêtement façonné à l'image

du corps, il ne perçoit plus par le quintuple accès des sens, il n'agit plus par la quintuple voie des pouvoirs. Les pouvoirs perceptifs sont réunis en un seul, le pur pouvoir de la connaissance, « à la fois celui qui voit et qui entend, celui qui goûte et qui touche ». Les pouvoirs actifs sont réunis en un seul, le pur pouvoir de la volonté. Ainsi, dans la vie sans rêve, le Soi « trouve l'unité et a une connaissance pure ». Et aussi « il jouit de la béatitude ».

« Car enfin, si l'un de nous considérait à part une de ces nuits où il aurait dormi assez profondément pour ne rien voir, même en songe, s'il la comparaît ensuite aux autres nuits et journées de sa vie, et s'il devait décider, réflexion faite, combien il a eu, en somme, de journées et de nuits meilleures que celle-là, j'imagine que tout homme, — et je ne parle pas ici seulement des simples particuliers — mais le grand roi en personne les trouverait bien peu nombreuses relativement aux autres. Par conséquent, si la mort est un sommeil de cette espèce, j'estime que c'est un grand profit. » (2)

Ainsi, dans la vie sans rêve, le Soi est « bienheureux, il jouit de la béatitude ». Il est pure volonté et a une pure connaissance comme intuition. Dans cette vie sans rêve, dit Shankara, l'Instructeur, son vêtement n'est tissé que de l'ineffable illusion qui cache au Soi son Unité absolue avec l'Éternel. Et ce ténu tissu d'illusion, le

(2) Paroles attribuées à Socrate par Platon dans l'*Apologie de Socrate* (40 d), *Platon. Œuvres complètes*, « Les Belles Lettres », Paris, 1966 (N.d.T.).

vêtement causal (3), comme il le nomme, « dure tout au long du cycle entier des naissances et des renaissances, émanant mainte et mainte fois les corps inférieurs dans lesquels le même Soi apprend ses leçons, dans la vie de rêve et dans la vie extérieure ». C'est pourquoi, selon les termes de l'*Upanishad*, il est « la matrice de toutes choses, celui qui émane et réabsorbe toutes les créatures ». Ce troisième mode de conscience est symbolisé par la troisième mesure d'OM.

« Si un homme médite sur les trois mesures, et si à l'aide de cet OM immuable il médite sur l'Esprit suprême, alors, revêtu de l'Étincelant, du Soleil, il rejette tout péché, comme le serpent rejette sa mue. »

Et de même que le monde lunaire est le paradis changeant des émotions, brillant d'une lumière réfléchie, de même le Soleil est le luminaire fixe du Soi-qui-perçoit.

Et ce Soi-qui-perçoit repose dans le Soi Supérieur immuable, qui est le quatrième degré de l'Éternel. Ici, au-dessus des vagues de l'océan des naissances et des renaissances, au-delà des trois temps — ce qui fut, ce qui est, ce qui sera — la vie divine du Soi est accomplie dans la paix de l'éternité. Ici, la volonté et la sagesse sont une. Il n'y a pas de séparation entre celui qui connaît et ce qui est connu. Il n'y a donc pas de connaissance, mais il y a encore l'essence divine et parfaite de toute connaissance. Il n'y a pas de séparation entre la volonté et ce qui est voulu, entre celui qui agit et l'objet de l'action. Il n'y a donc ni volonté, ni action,

(3) Dans la littérature théosophique : le corps causal, ou *kârana sharîra* (N.d.T.).

et pourtant, il y a encore l'essence divine et parfaite de toute volonté et de toute action ; car le Soi est devenu un avec l'Éternel, il a renouvelé son unité immémoriale avec l'Éternel, et il n'y a pas de place pour la limitation ou la séparation, ni pour autre chose que l'Éternel.

Ainsi, l'Éternel quadruple en apparence, le Soi quadruple en apparence, c'est ce qui est l'Éternel.

L'Éternel se manifeste selon quatre modes : le premier est le monde extérieur, le second, le monde intérieur entre la terre et le ciel, le troisième, le monde divin, celui du ciel, le quatrième est son propre Soi divin ineffable.

Et le Soi se manifeste selon quatre modes : le premier est la vie extérieure, la vie de veille, la vie d'un seul jour, d'une seule naissance ; le second est la vie de rêve, d'une seule nuit, ou d'une simple période de paradis entre deux naissances ; le troisième est la vie sans rêve, la vie au-delà des rêves de la nuit et des rêves du paradis, et le quatrième est la Vie Divine en tant qu'Éternel.

Et ces quatre modes de l'Éternel, et ces quatre modes du Soi qui est l'Éternel, leur quadruple apparence et leur unité réelle sont symbolisés par l'OM mystique et ses mesures. C'est là une partie de la signification du symbole mystique OM, le thème de la *Mândûkya Upanishad*.

Mais nous ne trouverons le sens réel et ultime de cet enseignement des quatre modes de conscience et des quatre degrés du Soi que lorsque nous aurons reconnu qu'ils sont vraiment quatre grandes phases de développement, quatre grandes étapes sur le sentier de la vie que l'âme doit emprunter pour son voyage de retour vers l'Éternel. La première, la vie extérieure, ou vie de

veille, est la vie de l'homme animal innocent, où le Soi divin caché sous le vêtement le plus épais et le plus dense apprend les leçons éternelles, acquiert les pouvoirs éternels par la nature extérieure, et prend contact avec les réalités permanentes cachées dans le ciel et la montagne, dans le rocher et le fleuve, dans le soleil et la tempête. Cet homme animal innocent vit sans réfléchir, meurt sans appréhension, et renaît sans rêve de paradis pour reprendre sa tâche. Sa vie physique animale est absolument innocente et admirable tant qu'elle ne fait pas d'obstacle à un mode de vie du Soi plus élevé et plus divin.

Puis le second degré, le grand rêve, commence quand le mental naissant apprend à déchiffrer le sens des étoiles et des océans, des fleuves et des rochers ; la vie de la pensée et de l'émotion, de l'imagination et de la peur, de la religion et de la poésie, se construit progressivement à l'aide de symboles puisés dans les fleurs, dans les orages, dans les vagues ensoleillées de la mer, dans l'ironie paisible des étoiles.

Alors commence la vie humaine, la vie d'espoir et de crainte, d'amour et de haine, de désir et de déception, la vie de ce monde extérieur et du paradis : un rêve lumineux, un rêve qui dure des âges.

Après le rêve vient l'éveil, l'éveil qui émerge de l'espoir et de la crainte, de l'amour et de la haine, du désir et de la déception, des réjouissances de ce monde et du paradis.

Mais qu'est-ce que cet éveil, après le beau rêve de la vie ? Au lieu de l'espoir et de la crainte — l'espoir de gagner et la crainte de perdre — il y a la possession parfaite ; au lieu de l'amour et de la haine — l'amour et

son ombre terrible : la séparation, la haine et son ombre terrible : la peur —il y a l'unité parfaite qui ne connaît pas la séparation, qui se rit des ombres transparentes de l'espace et du temps. Au lieu des réjouissances de ce monde et du paradis, il y a la présence perpétuelle de l'essence divine des deux, la vie perpétuelle dans un monde dont parlent les voyants, au-dessus de l'océan de la naissance et de la renaissance. Telle est la véritable vie sans rêve. Et si un homme devait comparer cette vie sans rêve aux autres nuits et journées de son existence, je pense qu'il serait obligé d'avouer que cette vie sans rêve est de loin meilleure et plus heureuse ; et ceci non seulement pour un simple particulier mais aussi pour le grand roi en personne.

Le secret de l'Éternel est qu'il existe un éveil à partir du rêve ; mais non pas un éveil brutal à de dures réalités. Car aussi beau que soit le rêve, la réalité est plus belle encore ; seuls les voyants peuvent en parler et encore ne le font-ils que par bribes. Dans la salle de nos rêves, les lampes finiront par s'éteindre, les pauvres fleurs coupées de leurs racines s'étioleront et se faneront ; mais en revanche, nous aurons le soleil éternel, l'air frais des sommets, la joie silencieuse des collines éternelles. Cependant le rêve nous accompagne encore et dans la prime aurore, avant le lever du soleil, il y a un bref moment de nostalgie pour les ombres qui vont s'évanouir dans la pleine lumière du jour.

Telles sont les trois mesures. Sans mesure est la quatrième, l'insaisissable, dans laquelle le quintuple monde a cessé, propice et sans dualité. Par le Soi, il atteint le Soi celui qui le connaît ainsi.

B. LES TROIS PLANS DE LA VIE HUMAINE

Cet article fait une suite logique au précédent, bien qu'il soit d'une date antérieure. Il a été publié dans la revue The Path (en août 1886) par Judge, sous le pseudonyme Eusebio Urban. Même si les états de conscience y sont désignés par les mots sanskrits utilisés dans l'hindouisme, l'enseignement proposé dans ce texte s'adresse directement à l'homme moderne, indépendamment de toute appartenance religieuse : il donne les principes d'un yoga du sommeil accessible également aux Occidentaux.

Jagrata, Svapna, Sushupti :
veille, rêve, sommeil sans rêve

Je parle ici de l'homme en général. L'Adepte, le Maître, le yogi, le Mahâtma, le Bouddha, vivent tous dans plus de trois états pendant qu'ils sont incarnés sur cette terre, et ils sont pleinement conscients de chacun d'eux, tandis que l'homme ordinaire n'est conscient que du premier — l'état de veille — si l'on prête au mot conscient sa signification actuelle.

Tout théosophe sérieux devrait savoir combien ces trois états sont importants, et surtout combien il est essentiel de ne pas perdre dans *svapna* la mémoire des expériences

faites en *sushupti*, ni, dans *jagrata*, celle des expériences faites en *svapna*, et *vice versa*.

Jagrata, notre état de veille, est celui dans lequel nous devons réaliser notre régénération et arriver à la pleine conscience du Soi intérieur, car le salut n'est possible dans aucun autre état.

Quand un homme meurt, il peut accéder à la condition suprême, d'où aucun retour n'est possible contre son gré, ou passer à d'autres états (ciel, enfer, *avitchi* (4), *devachan* (5), etc.) qui le ramènent inévitablement à l'incarnation. Mais il ne peut atteindre l'état suprême à moins d'avoir gagné la perfection et de s'être régénéré — à moins de s'être élevé, pendant son incarnation dans un corps, jusqu'aux hauteurs lumineuses et merveilleuses où se tiennent les Maîtres. Cette réalisation si sincèrement désirée ne peut jamais être obtenue si, à un moment donné de son évolution, l'être ne fait pas lui-même les premiers pas conduisant à l'accomplissement final. Ces pas peuvent et doivent être faits. Et, dans le tout premier pas, se trouve la possibilité du dernier, car des causes une fois générées produisent éternellement leurs effets naturels.

La connaissance et la compréhension des trois états dont j'ai parlé au début constituent l'un de ces pas.

Jagrata agit sur *svapna* en induisant rêves et suggestions et ou bien dénature les instructions qui lui viennent de l'état supérieur, ou bien aide l'être humain à rapporter un souvenir plus exact des expériences mentales vécues

(4) Mot évoquant un état d'enfer (N.d.T.).

(5) Voir note 34 à ce sujet, page 58 (N.d.T.).

pendant la vie de rêve, en développant en lui le calme et la concentration. À son tour, *svapna* agit sur l'état de veille (*jagrata*) par les suggestions, bonnes ou mauvaises, données à l'homme dans ses rêves. L'expérience et les religions abondent en preuves dans ce sens. Dans le légendaire Jardin d'Eden, le rusé serpent murmura à l'oreille du mortel endormi des suggestions le poussant à violer le commandement divin à son réveil. Dans le livre de Job, on lit que Dieu instruit l'homme pendant son sommeil, dans les rêves et les visions de la nuit. L'état introspectif commun à tous les êtres, et la vie de rêve des personnes les plus ordinaires n'exigent aucune preuve pour être admis. J'ai connaissance de plusieurs cas où l'homme a été entraîné à commettre des actes contre lesquels se révoltait sa nature supérieure, à la suite d'incitations reçues en rêve, parce que l'état impur de ses pensées de veille avait infecté ses rêves, en ouvrant la porte aux mauvaises influences. Par la loi naturelle d'action et de réaction, l'individu avait empoisonné à la fois *jagrata* et *svapna*.

Il est donc de notre devoir de purifier et de garder limpides ces deux plans.

Le troisième état, commun à tous, est *sushupti*, qui a été traduit par l'expression « sommeil sans rêve », qui est cependant inadéquate car, bien que dépourvu de rêves, c'est un état où, par l'intermédiaire de la nature supérieure, même les criminels entrent en communion avec des êtres spirituels et accèdent au plan spirituel. C'est en fait le grand réservoir spirituel grâce auquel est tenue en échec la terrible impulsion qui entraîne l'homme à une vie de mal. Et comme cette communion est

involontaire chez ces malfaiteurs, les effets qui en découlent sont toujours salutaires.

Afin de mieux saisir le sujet, il nous faut examiner avec quelque détail ce qui arrive quand on s'endort et qu'on rêve, pour entrer ensuite en *sushupti*. À mesure que les sens extérieurs s'engourdissent, le cerveau se met à faire réémerger des images qui reproduisent actions et pensées de l'état de veille, puis l'homme ne tarde pas à s'endormir. Il se trouve alors dans un plan d'expériences aussi réel que celui qu'il vient de quitter, bien que d'un genre différent. En gros, nous pouvons séparer cet état de rêve (*svapna*) d'une part de l'état de veille, par une sorte de cloison imaginaire, et, d'autre part de *sushupti*, par une deuxième cloison. Le rêveur erre dans cette région jusqu'à ce qu'il commence à s'élever au-dessus d'elle pour pénétrer le plan supérieur. Là, aucune perturbation provenant de l'action du cerveau ne se fait sentir, et dès lors l'être prend part au « Banquet des Dieux » (6), dans la mesure où sa nature le lui permet. Mais il doit revenir à l'état de veille et, pour cela, il n'y a pas d'autre voie que celle qu'il avait empruntée pour le quitter ; étant donné que *sushupti* s'étend dans toutes les directions et que *svapna*, en dessous de ce plan, s'étend également dans toutes les directions, il n'y a aucune possibilité pour l'être de revenir directement de *sushupti* à *jagrata*. Et ceci est vrai même si au retour il ne reste aucune mémoire d'aucun rêve.

L'homme en général, qui n'a pas de pouvoir de concentration (dépourvu qu'il est de tout foyer intérieur de pensée, en raison de la dispersion et de la confusion de

(6) Selon le mot de Platon (N.d.T.).

son mental), a finalement rendu son champ, ou état, de *svapna* complètement confus, si bien qu'en le traversant les expériences utiles et ennoblissantes venant de *sushupti* se trouvent mélangées et déformées, et ne lui apportent pas l'effet bienfaisant que l'homme, comme une personne éveillée, a le droit et même le devoir de recevoir. Ici encore, nous voyons l'effet persistant — préjudiciable ou bénéfique — que peuvent avoir la conduite et les pensées de l'homme à l'état de veille.

Il est donc clair que ce qu'il lui faudrait essayer d'accomplir est une purification et une vivification de l'état de *svapna* telles que la confusion et le pouvoir déformant qui le caractérisent actuellement finissent par disparaître, afin de devenir capable, en revenant à l'état de veille, de garder une mémoire plus vaste et plus lumineuse de ce qui s'est passé en *sushupti*. On peut parvenir à cette réalisation par un développement de la concentration sur des pensées élevées, sur des buts nobles, sur tout ce qu'il y a de meilleur et de plus spirituel en soi à l'état de veille. Le résultat optimum ne peut s'obtenir en une semaine ou une année, voire même en une seule vie, mais, une fois que l'on a commencé, la perfection de la culture spirituelle sera atteinte dans quelque incarnation future.

Par cette méthode, un centre d'attraction est établi dans l'homme, pendant son état de veille, et toutes ses énergies y affluent, si bien qu'on peut se représenter ce centre comme un foyer dans l'homme éveillé. En ce point focal — si on l'observe de ce plan-ci — convergent en direction de *svapna* les rayons de l'homme éveillé tout entier, en le faisant passer à l'état de rêve dans une condition de plus grande lucidité. Par réaction, il se crée

un second foyer dans *svapna* et, par ce relais, l'être peut accéder à *sushupti* dans un état non dispersé. En revenant, il traverse *svapna* en profitant de ces points d'appui, et là, du fait de la confusion moins grande qui y règne, il regagne son état de veille habituel en possession (dans une certaine mesure, du moins) des effets bienfaisants et de la connaissance provenant de *sushupti*. La différence entre l'homme qui n'est pas concentré et celui qui l'est réside en ceci : le premier passe d'un état à l'autre, à travers les cloisons imaginaires dont nous avons parlé, comme du sable à travers un tamis, tandis que l'homme concentré opère ce transfert comme de l'eau conduite dans un tuyau, ou comme les rayons du soleil réfractés dans une lentille. Dans le premier cas, chaque filet de sable représente une expérience différente, une série particulière de pensées confuses et désordonnées, tandis que l'homme recueilli quitte l'état de veille et y revient en possession d'expériences claires et ordonnées.

Les quelques idées exposées ici ne visent pas à épuiser le sujet mais, dans la limite de leur portée, elles nous semblent correctes. Ce sujet est excessivement vaste et d'une très grande importance, et les théosophes sont vivement engagés à purifier, à élever et à concentrer les pensées et les actes de leurs heures de veille, de manière à cesser de passer continuellement, et en vain, nuit après nuit et jour après jour, par les alternances de ces états naturels disposés avec sagesse pour notre expérience, sans en devenir plus éclairés, ni plus aptes à aider leurs semblables. Car c'est de cette façon que nous pourrons, comme par le fil ténu de l'araignée, atteindre le libre espace de la vie spirituelle.

Eusebio Urban

En rapport avec les idées exprimées dans cet article, on peut citer un commentaire de « Julius » dans le Path (II, pp. 219-20 octobre 1887) qui fait suite à un rêve relaté plus haut (p. 129) :

Dans le sommeil profond sans rêve, nous partons vers d'autres sphères et d'autres conditions de l'être où nous trouvons des idées, etc., et le chemin en sens inverse passe par de nombreux états, qui ont tous leurs habitants naturels et leurs obstructions propres. Ajoutez à cela qu'il y a deux façons de monter et de descendre : la voie directe et la voie indirecte. Ce qui fait qu'il peut y avoir beaucoup de perte et de mélange en parcourant ces deux routes. Notez que je parle de faits réels, et non d'une façon sentimentale.

À un correspondant qui demandait des éclaircissements sur « les deux façons de monter et de descendre — la voie directe et la voie indirecte » — Judge proposa la réponse suivante :

(Path, II, nov. 1887 (7))

Le duvet de chardon est entraîné de-ci de-là à chaque souffle de vent — décochée par l'arc puissant, la flèche vole droit au but.

La voie indirecte est celle du duvet de chardon : en général, l'astral, qui sort quand le corps s'endort, le fait d'une

(7) *Cahier Théosophique* « Réponses à des lecteurs - 1 », n° 142, pp. 4-5 (N.d.T.).

façon diffuse — c'est-à-dire dans un état passif — sans la force adéquate pour le conduire ou pour maîtriser des forces invisibles. Il flotte à la merci de chaque courant de l'astral, récoltant ici et là comme un papillon, mais prenant le bon comme le mauvais indistinctement. Il peut atteindre de hautes sphères mais il y a plus de chances qu'il reste aux niveaux les plus proches du monde physique. Telle est la voie que chacun suit pendant le sommeil, et là se font les rêves. C'est l'état passif où règne le désir — on le traverse parfois à l'état de conscience de veille — mais il échappe à tout contrôle et on ne peut se fier à ce qu'il apporte.

La voie directe est celle de la flèche qui part de l'arc. Cette fois, l'astral vole droit à la sphère qui détient la connaissance qu'il doit recevoir. Il le fait en obéissant à une force irrésistible — la Volonté — la Volonté en accord avec la loi divine. C'est un aller et retour sans écarts, sous l'impulsion de cette force, qui ne ramène des sphères intermédiaires pratiquement rien d'autre que ce qui est le but de cette recherche. La chose se passe dans le sommeil sans rêve et la connaissance acquise n'est pas communiquée en un rêve. Cette voie est parcourue à l'état conscient, car c'est la voie de l'étudiant en Occultisme. À moins que l'homme ait une pensée et un motif purs, il est incapable de faire usage de la véritable volonté, et son astral va où le conduisent d'autres volontés ou d'autres forces. Il s'arrête en chemin quand interviennent d'autres forces, gagne de l'information de la sphère où il se trouve et ramène parfois un horrible mélange d'images hétéroclites.

En définitive, où conduisent ces deux voies ? L'une conduit à *Théosophia* — l'illumination — quand on la

parcourt à l'état de veille ou pendant le sommeil du corps. L'autre à la préoccupation de soi — la façon ordinaire de vivre, avec ses conceptions erronées — et, s'il s'agit d'une démarche occulte, à l'amour des phénomènes psychiques et au spiritisme.

Elles mènent à des sphères comprises dans les limites de l'astral, car le corps astral ne saurait passer au-delà. C'est seulement lorsque l'âme se libère de l'astral et des corps matériels qu'elle peut s'élever à des sphères supérieures. Ces voies conduisent aussi aux planètes, aux étoiles et à d'autres mondes, du fait que tout cela peut se trouver dans les limites de l'astral de ce globe.

C. LE SOUVENIR DES EXPÉRIENCES DE L'EGO

Ce dernier article a été publié, comme ci-dessus sous le pseudonyme Eusebio Urban, dans la revue The Path (V, juin 1890). Il développe l'idée que l'Ego réel de l'homme — appelé ici le « Soi Supérieur » par opposition au « soi inférieur », le moi personnel — possède un langage propre ; il faut que ce dernier soit décodé correctement par l'intermédiaire d'instruments psychiques harmonieusement accordés à ses vibrations subtiles pour que les messages de l'Ego parviennent intégralement à la conscience cérébrale au moment du réveil. D'où la nécessaire discipline de purification du mental et du cœur.

Beaucoup de gens trouvent étrange que nous ne nous souvenions pas des expériences du Soi Supérieur pendant le sommeil. Mais, tant que nous demanderons : « Pourquoi le soi inférieur ne se rappelle-t-il pas ces expériences ? » nous n'obtiendrons pas de réponse. La question comporte une contradiction, car le soi inférieur n'ayant jamais eu les expériences dont on voudrait qu'il se souvienne ne peut en aucune façon se les rappeler.

Quand le sommeil nous gagne, le moteur et l'instrument de la personnalité inférieure s'arrêtent et ne peuvent plus rien faire, en dehors de ce que nous pouvons appeler des actes automatiques. Le cerveau n'est plus utilisé et par conséquent il n'existe pas de conscience pour lui

jusqu'au moment du réveil. Libéré des chaînes physiques et de sa dure tâche quotidienne consistant à vivre et travailler au moyen des organes physiques, l'Ego va jouir alors des expériences que lui offre ce plan d'existence qui est plus particulièrement le sien.

Sur ce plan, l'Ego utilise une méthode et des procédés de pensée qui lui sont propres, et il perçoit les idées qui lui appartiennent par des organes différents de ceux du corps. Tout ce qu'il voit et entend (s'il nous est permis d'employer ces termes) apparaît renversé par rapport à notre plan. Le langage qu'il emploie est, pourrait-on dire, étranger, même si on le compare au langage intérieur que nous employons en étant éveillés. Lorsqu'il reprend finalement possession du corps, tout ce qu'il a à dire à son compagnon inférieur s'exprime nécessairement en une langue étrange et, pour le corps, cela constitue un obstacle à sa compréhension. Nous entendons les mots mais ne captions ça et là que des éclairs de leurs significations. C'est un peu comme un voyageur qui arrive dans une ville étrangère avec une connaissance très limitée de la langue : il ne peut saisir que quelques termes parmi la multitude des phrases et des mots qu'il entend et ne comprend pas.

Nous devons donc apprendre le langage de l'Ego de façon à ne pas échouer dans la traduction convenable que nous aurons à en faire. Car, dans tous les cas, le langage propre au plan que traverse l'Ego la nuit est étranger au cerveau que nous utilisons pendant la veille, et doit toujours être traduit par ce cerveau afin de pouvoir s'en servir. Si l'interprétation est incorrecte, l'expérience de l'Ego ne sera jamais complètement transmise à l'homme inférieur.

Mais alors, pourrait-on se demander, existe-t-il vraiment un langage de l'Ego, avec des sons propres et des signes correspondants ? Evidemment non car, s'il en était ainsi, les chercheurs sincères qui, depuis d'innombrables années, s'étudient eux-mêmes les auraient déjà consignés. Il ne s'agit pas ici d'un langage au sens ordinaire du mot. On pourrait plutôt le décrire comme une communication d'idées et d'expériences au moyen d'images. Ainsi, pour l'Ego, un son peut être représenté par une couleur ou une figure géométrique, et une odeur par une ligne vibratoire ; un événement historique est susceptible d'apparaître non seulement comme une image, mais aussi comme une ombre ou une lumière, ou encore comme une odeur écœurante ou un parfum suave ; le vaste monde minéral peut manifester non seulement ses plans, ses angles et ses couleurs, mais aussi ses vibrations et ses clartés. D'autre part, l'Ego a la faculté — dans un but qui lui est propre — de réduire son champ de perception des dimensions et des distances et, ainsi, en se limitant pendant un instant à la capacité mentale d'une fourmi, de transmettre aux organes physiques le souvenir d'un abîme, alors qu'il s'agit d'un trou minuscule, ou d'une forêt gigantesque, au lieu de l'herbe des champs. Ce sont là quelques exemples offerts à la réflexion, mais qu'on ne saurait prendre comme des descriptions rigoureuses et immuables.

Au réveil, dans le cadre de notre propre vie quotidienne et de nos expressions de langage et de pensée, nous éprouvons une grande difficulté à traduire correctement ces expériences. Le seul moyen qui puisse nous amener à les utiliser avec profit est de nous rendre perméables, pour ainsi dire, aux influences du Soi Supérieur et de vivre

et penser de manière à pouvoir nous rapprocher d'une réalisation du but de l'âme.

Cela nous renvoie infailliblement à la pratique de la vertu et à la recherche de la connaissance, car ce sont les vices et les passions qui obscurcissent constamment notre perception du sens de ce que l'Ego essaie de nous communiquer. C'est la raison pour laquelle les sages inculquent la vertu. N'est-il pas évident que si les êtres vicieux pouvaient traduire le langage de l'Ego il y a longtemps qu'ils l'auraient fait ? Et ne savons-nous pas tous que c'est uniquement parmi les hommes vertueux que se rencontrent les Sages ?

Eusebio Urban.

D. LA VOIE SUPÉRIEURE D'ACCÈS À LA CONNAISSANCE

Pour enseigner leurs disciples, les véritables Maîtres de la vie spirituelle utilisent naturellement la même voie intérieure que celle qu'emprunte le Soi-Ego pour influencer la conscience de l'homme terrestre. Une suggestion dans ce sens s'est déjà présentée à propos de l'expérience de la vision relatée page 140. Un texte de la plume de Mme Blavatsky (8) est très révélateur à ce propos. Il souligne à quel point le disciple doit avoir éliminé de sa nature tous les obstacles de la personnalité et s'être harmonisé avec la pensée du Maître pour que l'enseignement de ce dernier puisse lui parvenir sans altération. On découvre également le caractère incomparable de cette méthode d'instruction.

La connaissance parvient dans des visions, d'abord en rêve puis sous forme d'images présentées à l'œil intérieur au cours de la méditation. C'est ainsi que me fut enseigné tout le système de l'évolution, avec les lois de l'être et tout ce que je sais d'autre — les systèmes de la vie et de la mort, les opérations de karma. Pas un mot ne me fut dit de tout cela de la manière ordinaire, si ce n'est peut-être à

(8) Fragment publié dans la revue *The Theosophist* vol. XXXI, mars 1910, p. 685 (N.d.T.).

titre de confirmation de ce qui m'était ainsi donné — rien ne me fut enseigné par écrit. Et la connaissance ainsi obtenue est si claire, si convaincante, si indélébile dans l'impression qu'elle fait dans le mental, que toutes les autres sources d'information, toutes les autres méthodes d'enseignement qui nous sont familières se réduisent à moins que rien en comparaison avec celle-ci. L'une des raisons qui me font hésiter à répondre sans beaucoup de précautions à certaines questions qu'on me pose est la difficulté qu'il y a à exprimer dans un langage suffisamment précis des choses qui me sont données en images, et que je saisis par la Raison pure — comme l'appellerait Kant.

Les Maîtres ont une méthode synthétique d'enseignement : les grandes lignes générales sont données en premier, puis c'est un aperçu du mode de travail suivi, ensuite sont mis en lumière les grands principes et les notions les plus larges et finalement commence la révélation des points de détail.

Pour conclure, rien ne semble plus opportun que de citer quelques extraits de la Voix du Silence (9) qui rappelleront au lecteur certains des points essentiels à garder en mémoire pour tirer le meilleur parti des textes présentés dans cet ouvrage.

(9) Ce livre a été publié en anglais par Mme Blavatsky, en 1889, sous forme de trois traités extraits d'un recueil d'enseignements « à l'usage journalier des disciples », le *Livre des Préceptes d'Or* (dont l'origine est à rapprocher de celle des « Stances de Dzyan », sur lesquelles est basée la *Doctrine Secrète*). Traduction française éditée par Textes Théosophiques (N.d.T.).

Un premier passage (pp.7-9) souligne que la véritable connaissance — qui est l'héritage de l'homme totalement éveillé — n'est accessible que dans la sphère spirituelle de l'être, appelée ici « Salle de Sagesse ». Comme il est apparu maintes fois précédemment, l'homme ne peut atteindre ce niveau, avec une pleine conscience et une volonté active, qu'en franchissant la zone intermédiaire du psychisme, où s'expérimentent rêves, visions, etc. C'est dans cette « Salle d'apprentissage » que pénètre et s'attarde le plus souvent le débutant qui s'élève au-dessus de la « Salle d'Ignorance » de la simple vie terrestre des sens. Ces trois Salles évoquent naturellement les plans physique, psychique et spirituel de l'expérience humaine, auxquels correspondent les états de conscience globalement désignés en sanskrit par jagrata, svapna et sushupti (10). On notera que le véritable Maître — celui qui donne naissance à la vraie Vie — ne se trouve pas dans le monde souvent trompeur et illusoire (« mâyâvique ») du psychisme, dont les dangers pour l'ignorant sont clairement évoqués.

D'autres passages de ce beau livre, « dédié au petit nombre » par Mme Blavatsky, rappellent les grandes constantes de la vie intérieure, que doivent sans cesse guider la compassion et la lumière de l'Être éternel qui est au cœur de l'homme.

(10) Au moment de la mort, la conscience qui s'éloigne du plan terrestre (*jagrata*) passe également par des phases qui correspondent au rêve (*svapna*) et à la contemplation céleste (*sushupti*). De même, dans la véritable méditation inspirée par la *Voix du Silence* : le disciple s'efforce de transférer sa conscience d'éveil jusqu'à la « Salle de Sagesse » (*sushupti*), en traversant les sphères psychiques (*svapna*) avec une pensée et une intention concentrées sur l'unique objectif spirituel qu'il poursuit (N.d.T.).

Le nom de la première Salle est IGNORANCE, *Avidyâ*.

C'est la salle où tu as vu le jour, où tu vis et où tu mourras.

La seconde Salle a pour nom : Salle d'APPRENTISSAGE. Là ton Âme trouvera les fleurs de la vie, mais sous chaque fleur un serpent lové.

Le nom de la troisième Salle est SAGESSE ; au delà s'étendent les eaux sans rivage d'AKSHARA, l'indestructible Source d'Omniscience.

Si tu veux traverser en sûreté la première Salle, ne laisse pas ton mental s'abuser et prendre les feux du désir qui y brûlent pour la lumière solaire de la vie.

Si tu veux traverser en sûreté la seconde Salle, ne t'arrête pas à respirer le parfum de ses fleurs stupéfiantes. Si tu veux te libérer des chaînes karmiques, ne cherche pas ton Guru dans ces régions mâyâviques.

Les SAGES ne s'attardent pas dans les champs de plaisir des sens.

Les SAGES ne prêtent pas attention aux voix charmeuses de l'illusion.

Cherche celui qui doit te donner naissance dans la Salle qui est au delà, la Salle de Sagesse, où toutes les ombres sont inconnues et où la lumière de la Vérité resplendit d'une gloire inaltérable.

[...]

Si, par la Salle de la Sagesse, tu veux atteindre la Vallée de Béatitude, disciple, ferme bien tes sens à la grande et terrible hérésie de la Séparativité qui te coupe du reste.

[...]

Sème des actions de bonté et tu moissonneras leurs fruits. L'inaction dans un acte miséricordieux devient action dans un péché mortel.

Ainsi parle le Sage.

T'abstiendras-tu d'agir ? Ce n'est pas ainsi que ton âme obtiendra sa liberté. Pour gagner le *Nirvâna* il faut atteindre la Soi-Connnaissance, et la Soi-Connnaissance est l'enfant d'actions aimantes.

Sois patient, Candidat, comme celui qui ne craint pas l'échec, ne courtise pas le succès. Fixe le regard de ton âme sur l'étoile dont tu es un rayon, l'étoile flamboyante qui brille dans les profondeurs sans lumière du Toujours-être, les champs illimités de l'Inconnu.

Sois persévérant comme celui qui dure à jamais. Tes ombres vivent et se dissipent ; ce qui en toi vivra toujours, ce qui en toi *connaît* — qui est en effet Connnaissance — n'appartient pas à la vie fuyante : c'est l'Homme qui a été, qui est et qui sera, pour qui l'heure ne sonnera jamais.

OUVRAGES CITÉS DANS LE TEXTE

Textes Théosophiques
11 bis, rue Kepler – 75116 Paris
Tél. : 01.47.20.42.87

H. P. BLAVATSKY

en anglais : *The Secret Doctrine*
Transactions of the Blavatsky Lodge
Theosophical Glossary

en français :
La Clef de la Théosophie
La Voix du Silence
Râja Yoga ou Occultisme (choix d'articles)

W.Q. JUDGE

en français :
La Bhagavad-Gîtâ
Notes sur la Bhagavad-Gîtâ
Les Aphorismes du Yoga de Patañjali
Les Lettres qui m'ont aidé

Cahiers théosophiques : N° 58, 70, 71, 103, 139, 142.

Revue citée, pouvant être consultée à la Bibliothèque de la Loge Unie des Théosophes (même adresse que ci-dessus) :

en anglais : *The Theosophist*
The Path

Achevé d'imprimer en février 2009 sur les presses
de l'Imprimerie Graphique de l'Ouest – IGO
Le Poiré sur Vie (Vendée)

Nouvelle édition

Dépôt légal : février 2009

N° d'impression : 5608

© Tous droits réservés pour la traduction

